



**HAL**  
open science

# Navarrenx : vers une mise en tourisme de son patrimoine

Élise Gallard

► **To cite this version:**

Élise Gallard. Navarrenx : vers une mise en tourisme de son patrimoine. Histoire. 2014. dumas-01104795

**HAL Id: dumas-01104795**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01104795v1>**

Submitted on 19 Jan 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université de Pau et des Pays de l'Adour  
UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines  
Master Professionnel "Cultures, Arts et Sociétés"  
Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales

# Navarrenx :

## Vers une mise en tourisme de son patrimoine

---



Travail d'étude et de recherche  
Présenté par Elise Gallard  
Sous la direction de Monsieur Philippe Chareyre  
Juin 2014



UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines  
Première année de Master "Cultures, Arts et Sociétés"  
Formation valorisation du patrimoine et politiques culturelles territoriales

Mémoire réalisé par Elise Gallard  
Sous la direction de Philippe Chareyre  
Année scolaire 2013-2014

# Remerciements

Je tiens à adresser mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je remercie M. Chareyre, qui, en tant que directeur de mémoire, s'est toujours montré disponible et m'a guidé tout au long de l'élaboration de ce mémoire.

J'adresse également mes sincères remerciements à Mme Tison, animatrice de l'architecture et du patrimoine du Pays d'Art et d'Histoire Béarn des Gaves, pour ses précieux conseils et son soutien, ainsi que M. Miqueu et tous les membres de l'association Cercle Historique de l'Arribère pour toutes les informations qu'ils m'ont apportées.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance à M. Baucou, maire de Navarrenx, pour avoir accepté de me rencontrer et pour les précieux supports qu'il m'a fourni.

Mes remerciements s'adressent également à M. Marre, technicien des bâtiments de France au Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine des Pyrénées Atlantiques, ainsi que les professionnels des centres des archives départementales de Pau et de Bayonne, pour avoir bien voulu m'accorder de leur temps pour mener à bien ma recherche.

Enfin, je remercie ma famille ainsi que tous mes amis pour leur soutien, et notamment Anaïs pour sa relecture et ses conseils judicieux.

# Sommaire

Remerciements .....	1
Introduction .....	5
Première partie : L'histoire de Navarrenx.....	7
Chapitre 1 : De bastide à cité bastionnée .....	7
I. Navarrenx au Moyen Âge.....	7
II. La vocation militaire de Navarrenx .....	10
Chapitre 2 : Navarrenx, enjeu de la souveraineté béarnaise.....	15
I. Navarrenx face aux conflits de religion .....	15
II. Le déclin militaire de Navarrenx.....	21
Deuxième partie : La mise en valeur de la cité bastionnée de Navarrenx.....	30
Chapitre 1 : La valorisation du patrimoine de Navarrenx .....	30
I. Une prise de conscience du patrimoine.....	30
II. Les enjeux de la valorisation, vers une politique de développement touristique .....	37
Chapitre 2 : La mise en tourisme du patrimoine de Navarrenx.....	43
I. Les principaux acteurs et leurs dynamiques .....	43
II. Entre patrimoine et tourisme.....	47
Troisième partie : L'avenir de Navarrenx .....	52
Chapitre 1 : Réflexions sur l'état actuel des travaux.....	52
I. Analyse du terrain .....	52
II. Les projets en cours.....	56
Chapitre 2 : Propositions de valorisation .....	58
I. De nouveaux circuits et équipements.....	58
II. L'ère numérique : nouveaux outils, nouveaux usages .....	62
Conclusion .....	68
Bibliographie .....	69
Sources .....	71
Webographie.....	74
Lexique .....	76
Liste des annexes .....	77
Table des matières .....	104

# Introduction

"De Navarrenx, je connais chaque pierre. Sur ces pierres, je lis les siècles un peu comme les forestiers dans les cercles des troncs coupés lisent les âges des arbres. Mais l'analogie qui s'impose, à Navarrenx, comme dans beaucoup d'autres endroits, villages ou villes, c'est l'image du coquillage. (...) Sa communauté a travaillé, aménagé et réaménagé, modifié et remodelé selon les besoins, sa coquille"<sup>1</sup>. C'est ce qu'écrivit Henri Lefebvre, philosophe et sociologue né à Navarrenx en 1901. Nous ne pouvons nous empêcher de comparer cette "coquille" à l'effet protecteur que représentent les remparts qui encerclent la cité, construits au XVI<sup>ème</sup> siècle. Ils ont renfermés tant d'évènements. Tant d'enjeux se sont joués derrière ses pierres. Ils ont été aimés, controversés, abandonnés, détruits et rénovés suivant les générations. A Navarrenx, la population s'est sentie tantôt protégée, tantôt étouffée. Ces mouvements ont forgé son identité actuelle et son caractère.

Bastide érigée au XIV<sup>ème</sup> siècle puis première cité bastionnée de France un siècle avant Vauban, Navarrenx fut une place de choix, de décisions, de revendications, et d'ambitions. Son impact s'est étendu dans le Béarn et la Navarre, ces deux puissances indépendantes du royaume de France dès le XIV<sup>ème</sup> siècle. Les nombreux vestiges qui composent aujourd'hui l'ancienne place forte sont autant de témoignages des évènements qui se sont déroulés à l'époque moderne et contemporaine. La connaissance du parcours historique d'un territoire quelconque est indispensable à la prise de conscience de l'importance des héritages qui le caractérisent.

Délaissé au XIX<sup>ème</sup> siècle, ce patrimoine riche s'est peu à peu intégré dans une démarche de reconnaissance d'intérêt général. La population y est de plus en plus sensible et commence à s'approprier l'histoire de cet héritage, qui représente celle de leurs ancêtres, et donc leur propre passé. Le patrimoine réunit les peuples et favorise l'émergence d'une identité culturelle forte. Pris dans le jeu des désirs sociaux, il se donne à voir comme un nouvel argument de développement<sup>2</sup>. L'animation du patrimoine est étroitement liée au profil touristique du territoire en question. L'un ne va pas sans l'autre et le tout est d'équilibrer les stratégies afin de maintenir une valorisation juste et qui va dans l'intérêt non seulement de la municipalité, mais aussi des populations. La mise en tourisme d'un patrimoine constitue donc un véritable défi.

---

<sup>1</sup> Henri LEFEBVRE, *Introduction à la modernité*, Paris, éd. Minuit, 1962, p. 121.

<sup>2</sup> Catherine BERNIE-BOISSARD, Claude CHASTAGNER, Dominique CROZAT, Laurent Sébastien FOURNIER, *Patrimoine et valorisation des territoires*, Paris, éd. L'Harmattan, 2012, p. 8.

Nous nous demandons comment développer la fréquentation touristique et la notoriété de ce petit village tout en respectant son histoire et son patrimoine. La concurrence est omniprésente et nous désirons prouver et justifier l'intérêt de la cité.

Navarrenx est une source d'inspirations en matière de valorisation. Les nombreuses traces du passé qui la composent offrent un potentiel qui mérite d'être démocratisé. Les efforts doivent être poursuivis et inclure de nouvelles dimensions, dont le passage à l'ère numérique et les exigences de plus en plus marquées de la clientèle en termes de qualité de l'information et de l'accueil.

Une première partie dévoilera les mouvements qui ont perturbés le village, de la création de la bastide sous la vicomtesse Marguerite Mathilde au déclassement militaire de la cité bastionnée au XIX<sup>ème</sup> siècle. Une deuxième partie nous amènera à comprendre que la démarche de prise en compte du patrimoine n'est pas vaine et que le processus de valorisation est complexifié par des enjeux d'ordres politiques, socioculturels et économiques. Le défi actuel consiste à sensibiliser un large public, non seulement par des méthodes de communication et de médiation, mais aussi par des stratégies de développement territorial. Enfin, dans un troisième temps, nous verrons que tous les atouts de Navarrenx ne sont pas encore exploités. Nous nous sommes donc attachés à soumettre des idées qui pourraient être susceptibles de renforcer l'attractivité de la commune.

# Première partie : L'histoire de Navarrenx

Navarrenx est une commune actuellement composée d'environ mille soixante-dix habitants. Située dans le département des Pyrénées-Atlantiques, elle fait partie de l'ancienne province du Béarn, qui fut souveraine de 1347 à 1620. D'abord bastide puis première cité bastionnée de France, elle a longtemps joué un rôle symbolique. Qu'il s'agisse d'idéologies ou de stratégies, elle a représenté un véritable espoir pour les souverains afin de mener à bien leurs ambitions. Son passé est riche d'évènements qui ont forgé le destin du Béarn. Ses remparts portent la trace d'un long combat dont les enjeux ont été politiques et religieux. Son architecture militaire pré-Vauban est un véritable chef-d'œuvre ayant permis de résister à un siège long de deux mois au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Afin de mieux comprendre l'importance de cette place de guerre, et de pouvoir valoriser et protéger ce précieux patrimoine, il est nécessaire de connaître son identité, ses caractéristiques et son histoire. Revivre chacun des évènements qui l'ont forgé constitue une première étape indispensable dans le processus de valorisation. Sans quoi, nous ne saurions respecter cet héritage et cela nous amènerait à entacher son image à travers des projets de valorisation incohérents et inadaptés.

## Chapitre 1 : De bastide à cité bastionnée

### I. Navarrenx au Moyen Âge

L'histoire de Navarrenx débute au XI<sup>ème</sup> siècle, grâce au développement territorial de l'abbaye bénédictine de Lucq-De-Béarn. Navarrenx apparaît cinq fois sous le nom de "Navarrensis" dans un cartulaire de 1078 concernant un différend entre le vicomte de Soule et le vicomte de Béarn de l'époque, Centulle IV<sup>3</sup>. Comme l'indique la charte, les deux protagonistes se devaient de régler la situation par un duel "non in ripa Soulensi sed in sponda Navarrensi", c'est-à-dire "non sur la rive (du gave d'Oloron) côté Soule, mais sur celle côté Navarrenx"<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> Bibliothèque Nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, FOL-LK2-246, Pierre DE MARCA, *Histoire de Béarn*, Paris, 1640.

<sup>4</sup> Jean-Baptiste ORPUSTAN, *Nouvelle toponymie basque*, Pessac, éd. Presses Universitaires de Bordeaux, 2006, p. 59.

## A. Les premiers équipements de Navarrenx

Depuis le Moyen Âge, le village de Navarrenx est reconnu pour sa position avantageuse, aux portes de la Soule et de la Basse-Navarre, et par la proximité d'un gué permettant en bonne saison un passage sans danger sur un gave alors torrentueux. Son extension débute réellement au XII<sup>ème</sup> siècle lorsque Gaston VI Moncade, vicomte de Béarn, préconise en 1180 la construction d'une passerelle en bois sur le gave d'Oloron afin de permettre aux pèlerins de Saint Jacques de Compostelle de profiter de l'hôpital, de la commanderie et de la chapelle Saint Antoine nouvellement construits<sup>5</sup>. En effet, le village est une étape importante de la voie du Puy-en-Velay et profite de cette opportunité pour se développer. Afin de surveiller ce lieu de passage et d'ordonner Navarrenx, la construction d'un château vicomtal, la Casterasse, est entreprise sur la rive droite du gave et de son affluent le Larroder dans un contexte de développement de la société féodale. Flanquées de tours, des murailles de deux mètres d'épaisseur permettent de protéger la population en cas d'agression extérieure<sup>6</sup>. Un siècle plus tard, Gaston VII Moncade, successeur de Guillaume II sous la même dynastie, remplace la passerelle par un pont en pierre solide à trois arches avec un tablier en bois. La pile du milieu comporte un fourneau de mine qui assure une destruction rapide en cas de besoin. Les avant-becs sont imposants, afin de protéger le pont des crues du gave. Cette construction en pierre est rare car coûteuse à l'époque, mais un système de taxes permet alors d'y remédier. Ce pont facilite peu à peu le développement économique du bourg car comme l'institue la charte du 14 juillet 1289, un marché a lieu deux mercredis par mois

## B. Son ouverture au monde

Grâce à tous ces équipements, Navarrenx s'ouvre aux réseaux commerciaux qui voient le jour entre le sud-ouest et le nord de l'Espagne, accueillant des marchandises venues d'Orient et d'Europe. Touché par un élan démographique lié à ce renouveau économique, le petit bourg médiéval de Navarrenx connaît en août 1316 une évolution qui accentuera son rôle commercial par des avantages fiscaux : la charte de fondation d'une bastide par Marguerite Mathilde, fille de Gaston VII de Béarn. Il y est écrit: "Qu'il soit connu de tous que nous, Marguerite, par la grâce de Dieu comtesse de Foix, vicomtesse de Béarn et de Marsan,

---

<sup>5</sup> Coll. Le Cercle Historique de l'Arribère, *A Navarrenx les pierres ont une histoire*, Navarrenx, éd. Le C.H.A.R., 2007.

<sup>6</sup> Jean BONNEFOUS, Raoul DELOFFRE, *Châteaux et fortifications des Pyrénées Atlantiques*, Biarritz, éd. J&D, 1998.

octroyons et donnons (pour nous et pour tous nos héritiers, exécuteurs testamentaires habitants de la Bastide de Navarrenx qui sont et pour toujours seront), pour toujours les fors et coutumes de la ville de Morlaàs"<sup>7</sup>. Comme indiqué dans cette citation, ce nouveau statut accorde à chaque "colon" les privilèges et libertés du For de Morlaàs, dont une parcelle où bâtir d'environ 6 mètres sur 27 avec accès direct à la rue publique, accompagnée d'un jardin. Une enceinte fortifiée constituée par un fossé et un épaulement surmonté d'une palissade cerne désormais le village, comme une frontière entre le sauvage et le domestique, entre l'insoumis et le contrôlé<sup>8</sup>. Une bastide est en quelque sorte un univers clos, géométriquement quadrillé. Elle est l'héritière des sauvetés et des castelnaus. Elle est également porteuse d'une idéologie, celle du bien commun. Le tracé des lots est donc rigoureux et garantit l'égal accès à tous des ressources du territoire. Les habitants obtiennent un statut juridique grâce à cette égalité représentant une forme de démocratie et d'accès à la citoyenneté<sup>9</sup>. D'autres caractéristiques spécifiques au phénomène des bastides peuvent être relevées à Navarrenx, comme la grande place carrée réservée aux halles ainsi que les rues perpendiculaires à habitats serrés. La place marchande de Navarrenx prend peu à peu une ampleur régionale. Les réseaux commerciaux s'organisent de telle façon que les flux ne s'arrêtent jamais: il est possible d'aller et revenir en une seule journée, chaque jour correspondant à un marché d'une ville (le lundi à Monein, le mardi à Orthez, le mercredi à Navarrenx...). L'espace réservé à l'activité agropastorale reste infime, le destin de la bastide ne résidant pas dans la fonction agricole.

Alors âgée de soixante-dix ans lorsqu'elle décide cet avenir pour Navarrenx, Marguerite Mathilde avait combattu durant de longues années afin d'affirmer le Béarn comme seigneurie autonome face au ducs d'Aquitaine et rois d'Angleterre de la dynastie des Plantagenêt. Ce choix d'aménagement urbain soulève donc un désir d'autonomie politique caractéristique du Béarn<sup>10</sup>. En effet, outre ses qualités en matière d'économie de l'espace et de développement commercial international, la bastide est à l'époque une stratégie largement adoptée par les différentes puissances afin de conforter leur position et d'affirmer leurs revendications. Elles relèvent d'une rivalité franco-toulousaine et franco-anglaise très marquée. Chaque puissance regroupe et encadre alors la population placée sous sa dépendance pour limiter l'influence de

---

<sup>7</sup> Archives Départementales des Pyrénées Atlantiques (ADPA), E 1596 fol.60 v° (voir annexe 1), extrait, traduction de Marc LE CHANONY et Joseph MIQUEU.

<sup>8</sup> Jean-Paul VALOIS, *Les bastides des Pyrénées-Atlantiques hier et aujourd'hui*, éd. Monhélios, 2010.

<sup>9</sup> *Idem*.

<sup>10</sup> Benoît CURSENTE, *La bastide de Navarrenx, étude comparative avec les bastides du Sud-Ouest*, Conférence, Navarrenx, 2007.

ses ennemis<sup>11</sup>. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, les provinces de l'Agenais ainsi qu'une partie du Quercy ayant été livrés à Edouard I<sup>er</sup> d'Angleterre, les bastides les plus importantes du sud-ouest sont largement dominées par la couronne anglaise. La politique tend alors à devenir militaire à mesure que la Guerre de Cent Ans approche.

Le recensement de juillet 1385 ordonné par Gaston Fébus<sup>12</sup> indique que la bastide de Navarrenx compte quatre-vingt-cinq feux soit environ trois cent quatre-vingt-cinq habitants. Gan est la plus peuplée, avec cent soixante et onze feux. A cette époque, le Béarn devient souverain grâce à ce grand personnage qu'est Gaston Fébus, et ne considère pas réellement la Guerre de Cent Ans comme étant la sienne. Ce dernier décide de rester à l'écart du conflit franco-anglais et adopte une position neutre. Il n'en va pas de même pour ses successeurs : nous pouvons citer Jean I<sup>er</sup> de Grailly, vicomte de Béarn de 1426 à 1436, qui délivre la Bigorre, récupère la citadelle de Lourdes et chasse partout de ses états les troupes anglaises; ou bien encore Gaston XI qui contribue également à l'extinction de la domination anglaise en délivrant Bordeaux et Bayonne<sup>13</sup>. Bien que le Béarn jouisse d'une certaine autonomie, ses vicomtes sont donc des alliés puissants de la couronne française.

## **II. La vocation militaire de Navarrenx**

Navarrenx apparait vite comme une place de choix protectrice du Béarn et de ses idéologies. Elle représente un véritable enjeu pour la souveraineté béarnaise, et un symbole d'espoir pour les vicomtes. Henri II d'Albret a le pressentiment que la ville est à la hauteur de ses ambitions. Elle permet de défendre la frontière pyrénéenne. Navarrenx s'apprête à être reconfigurée et les prouesses d'architecture qui lui sont destinées protégeront la cité de nombreux évènements...

### **A. La perte de la Navarre**

Dès 1510, le roi de France, Louis XII, entreprend de rénover ses forteresses en Aquitaine. C'est ainsi que Bayonne, Bordeaux et Dax sont réaménagées. Ces initiatives découlent d'une crainte profonde : se voir retirer une partie du territoire par l'Espagne, dont la Haute-Navarre. A l'époque, le Béarn est contesté par le Parlement de Toulouse au nom du roi de France suite

---

<sup>11</sup> Alain LAURET, Raymond MALEBRANCHE, Gilles SERAPHIN, *Bastides, villes nouvelles du Moyen-Âge*, éd. Milan, 1988.

<sup>12</sup> Paul RAYMOND, *Le Béarn sous Gaston-Phoebus: dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn en 1385*, Pau, 1874, publié par Léon RIBAUT.

<sup>13</sup> Charles LECOEUR, *Histoire des seigneurs de Béarn en 100 pages*, rééd. PyréMonde, 2004.

à "l'hommage non rendu"<sup>14</sup> de Catherine de Navarre et Jean d'Albret, dévoilant les limites de cette souveraineté qui est en réalité une "souveraineté modifiée"<sup>15</sup>. Cette sentence ne reste pas sans effet puisque les rois de Navarre menacent même de s'allier à la Castille, elle est donc annulée en 1512 par le traité de Blois. En contrepartie de la reconnaissance juridique de l'indépendance béarnaise, Catherine et Jean doivent s'engager à lutter face aux armées espagnoles et à tout autre ennemi du roi de France voulant s'emparer de la Navarre<sup>16</sup>. La position des vicomtes n'est alors plus totalement neutre, ils sont désormais les alliés de Louis XII, et ce traité les condamne en fait à perdre ce précieux royaume. Les troupes castillanes du duc d'Albe ne tardent pas à envahir Pampelune et Jean d'Albret se trouve bien faible face au puissant Ferdinand d'Aragon. L'arrivée sur le trône de François I<sup>er</sup> ne change rien, la souveraineté navarraise est bel et bien finie. Le nouveau roi de France ne s'oppose pas à l'union du royaume et de la Castille<sup>17</sup>. C'est alors qu'un grand personnage important pour le destin de Navarrenx intervient : Henri II d'Albret, fils de Jean, roi de Navarre et vicomte du Béarn de 1516 à 1555. Il s'engage dès 1520 à reconquérir le royaume perdu et s'installe à Navarrenx où il fait construire des fortifications à la hâte<sup>18</sup>. Mais en 1523, la place militaire est assiégée sans difficulté par les troupes de Philibert de Chalons, prince d'Orange. La Casterasse est en partie détruite, le village est réduit en cendres. Sauveterre, Sorde, Hastings et bien d'autres villages subissent le même sort. L'artillerie a beaucoup évolué et les équipements du Moyen Âge en subissent les conséquences. Un an plus tard, François I<sup>er</sup> réussit à rétablir la situation, sans jamais impliquer l'aide d'Henri II d'Albret qui souhaite pourtant lier son destin à celui du roi<sup>19</sup>. Après l'affaire de la bataille de Pavie où les deux protagonistes sont emprisonnés dans la forteresse, François I<sup>er</sup> promet d'obliger Henri II à renoncer définitivement à la Navarre par le traité de Madrid de 1526<sup>20</sup>. Cette promesse n'a plus lieu d'être lorsque Charles Quint renonce à occuper la Basse-Navarre en 1530 pour des raisons financières<sup>21</sup>.

---

<sup>14</sup> Christian DESPLAT, Pierre TUCOO-CHALA, *Histoire générale du Béarn souverain* Tome I : *Des origines à Henri III de Navarre*, Monein, éd. Pyrémonde, 2007, p. 123.

<sup>15</sup> Pierre DE MARCA, *Antiquités de Béarn*, publié par BASCLE DE LAGREZE, Pau, 1846.

<sup>16</sup> Christian DESPLAT, Pierre TUCOO-CHALA, *op. cit.*, p. 187.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 189.

<sup>18</sup> Nicolas DE BORDENAVE, *Histoire de Béarn et Navarre*, Paris, éd. Mme veuve J. Renouard, 1873.

<sup>19</sup> Christian DESPLAT, Pierre TUCOO-CHALA, *op. cit.*, p. 194.

<sup>20</sup> Charles LECOEUR, *op. cit.*, p. 67-68.

<sup>21</sup> Coll. Le Cercle Historique de l'Arribère, *A Navarrenx... op. cit.*

En cette même année, plusieurs places fortes d'Aquitaine sont remodelées par des experts transalpins<sup>22</sup>. En effet, comme nous l'avons déjà indiqué précédemment, dès la fin de la Guerre de Cent Ans est observée une forte modernisation de l'artillerie. De nouvelles techniques révolutionnaires émergent, ce qui remet en cause de façon radicale l'ordre social. Lors de la bataille de Marignan en 1515, d'énormes canons en fer montés sur roues montrent cette rupture brutale<sup>23</sup>. C'est la "crise du boulet métallique". Plusieurs ouvrages font leur apparition, comme les galeries d'escarpe, les orifices à tir de balayage horizontal ou encore les tours à canon et les rampes d'artillerie. En réponse aux nouvelles armes à feu, l'architecture s'adapte. Le rempart, un mur hétérogène avec un intérieur plus meuble constitué de terre, est une autre conception qui permet d'amortir les chocs<sup>24</sup>. Giuliano da Sangallo, un ingénieur florentin, l'adopte pour la première fois. Les premières évolutions en matière de fortifications ont été constatées en Italie dès 1480. Les italiens voient leurs fortifications gothiques tomber sous les boulets de Charles VIII et de Louis XII. Poussés par les prémices du mouvement intellectuel de la Renaissance, des ingénieurs très polyvalents, peintres, hommes de savoir, architectes, et combattants à la fois, recherchent l'innovation qui remédiera à ce problème, et qui changera tout le système militaire. Ils visent un objectif précis: supprimer tout angle mort dans les fortifications, passer de la tour ronde médiévale au bastion moderne à angles flanqués. Une multitude d'essais ont été engagés avant d'en arriver à un système bastionné parfait. Parmi eux, nous pouvons citer le système polygonal qui est révolutionnaire dans les années 1500, ou encore le système tenaillé<sup>25</sup>. Les premiers bastions véritables auraient été réalisés à Vérone en 1527, l'idée du tracé venant probablement du duc d'Urbino Francesco Maria della Rovere<sup>26</sup>. Henri II d'Albret, sous l'appel de François I<sup>er</sup>, s'inspire de ces progrès venus d'Italie et d'Espagne pour faire construire une place forte à Navarrenx, qui devient la toute première cité bastionnée de France un siècle avant Vauban. Ce chef d'œuvre de l'architecture militaire ne sera peut-être pas en possibilité de récupérer la Navarre, comme l'espérait fortement Henri, mais Navarrenx jouera un rôle primordial pour l'indépendance du Béarn...

---

<sup>22</sup> Paul ROUDIE, *Documents sur la fortification des places fortes de Guyenne au début du XVI<sup>ème</sup> siècle*, éd. Annales du Midi, 1960.

<sup>23</sup> Nicolas FAUCHERRE, Pieter MARTENS, Hugues PAUCOT, *La genèse du système bastionné en Europe*, Navarrenx, éd. Le C.H.A.R., 2014.

<sup>24</sup> Hugues PAUCOT, *Les ingénieurs militaires pré-Vauban*, Conférence organisée par le C.H.A.R., Navarrenx, 2007.

<sup>25</sup> Nicolas FAUCHERRE, Pieter MARTENS, Hugues PAUCOT, *op. cit.*

<sup>26</sup> *Idem.*

## B. Navarrenx, première citée bastionnée un siècle avant Vauban

Depuis 1874, il est généralement admis que Fabricio Siciliano est l'ingénieur de la cité bastionnée de Navarrenx<sup>27</sup>. Ce dernier est dit ingénieur du royaume de Naples, mais à l'époque, il est très peu connu, si bien que l'œuvre aussi parfaite que celle de la cité bastionnée de Navarrenx porte à croire qu'il n'était pas seul à réaliser les travaux. En effet, comme le démontre Hugues Paucot<sup>28</sup>, un certain Antonio da Castello apparaît bien souvent dans les archives, à des dates et des lieux très rapprochés des documents où l'on peut retrouver Fabricio Siciliano, voire identiques comme en janvier 1538 à Toulouse. La notoriété de Antonio da Castello est certaine : à l'époque il est chef de guerre des troupes vénitiennes, artilleur et fortificateur. Il aurait été payé deux fois plus que Siciliano pour ses œuvres. Dans les archives, nous montre Hugues Paucot, il est possible de suivre ce personnage presque jour le jour car il officie dans de nombreuses places fortes. Ainsi, il n'est pas impossible que François I<sup>er</sup> ait envoyé dans le sud-ouest non pas un mais deux ingénieurs pour réaliser les fortifications de Navarrenx<sup>29</sup>.

Les deux architectes se trouvent donc à Toulouse en janvier, puis descendent vers Navarrenx où les travaux démarrent le 4 mars 1538. Au cours du même mois, une somme de dix mille écus est votée par les Etats de Béarn pour la construction<sup>30</sup>. Afin de préparer la ville à l'édification des murailles, les restes de la Casterasse sont rasés ainsi qu'une partie des quartiers de l'ancienne bastide. L'hôpital et la chapelle Saint Antoine connaissent le même sort. Seule la tour Herrère reste au milieu d'un champ<sup>31</sup>. La population est dédommagée par divers privilèges et exemptions pour les préjudices causés<sup>32</sup>. François Girard est désigné maître-maçon et précise aux chauxfourniers le 4 mars 1543 qu'ils auraient à chauffer jour et nuit<sup>33</sup>. La construction est réalisée en un temps record comparée à l'ampleur des travaux. En 1545, le gros d'œuvre est fait. Trois ans plus tard, le 29 avril 1548, Tristan de Monein II<sup>ème</sup> du nom est nommé gouverneur de Navarrenx et promet au château de Pau de bien et fidèlement

---

<sup>27</sup> ADPA, E 1620-F°125 bis et E1620-F°192r, 1544.

<sup>28</sup> Hugues PAUCOT, *Les remparts de Navarrenx construits d'après Siciliano : mythe ou réalité?*, Conférence, Navarrenx, 2014.

<sup>29</sup> *Idem*.

<sup>30</sup> Christian DESPLAT, "Un enjeu de souveraineté : la citadelle de Navarrenx", dans *Château et territoire : limites et mouvances*, Yves GUENA, éd. Belles Lettres, 1995, p. 150.

<sup>31</sup> Justin CENAC-MONCAUT, *Voyage archéologique et historique dans l'ancienne vicomté de Béarn*, Cressé, éd. PyrémOnde, 2011, p. 142.

<sup>32</sup> Edouard-Edmond DALEAS, *Recueil de faits historiques et autres concernant Navarrenx*, 1926, rééd. Livre d'Histoire, 2004, p. 36.

<sup>33</sup> ADPA, E.1610, fol.23.

garder et défendre la "ville, place et forteresse de Navarrenx, nouvellement bâtie"<sup>34</sup>. Il est très vite remplacé par Bernard d'Abère le 20 juillet 1549, qui engage un nouveau maître-maçon, Arnaud de Mirassor<sup>35</sup>. En cette même année, un chemin de ronde et un parapet de sept pieds et demi d'épaisseur, soit 2,33 mètres, sont en construction. La cité bastionnée de Navarrenx est terminée, après douze ans<sup>36</sup> de dur labeur, et elle dévoilera toutes ses qualités par la suite. En 1563, un espion espagnol, Juan Martinez d'Escurra, rend compte à Philippe II d'Espagne que Henri II d'Albret a engagé six cent mille écus pour la construction de cette forteresse, et réalise même un plan très approximatif de la cité. A l'époque, elle est composée de la sorte : des remparts dont l'extérieur est en blocs de grès renforcés par des contreforts l'encerclent. Ceux-ci sont épais de 3 mètres à la base. Une quantité importante de terre tassée y est accolée sur une épaisseur de 4,5 mètres, retenue par un mur interne de 0,90 mètres<sup>37</sup>. Viennent également compléter le chef-d'œuvre : des galeries d'écoute des mineurs dites "galeries de contre-mines"<sup>38</sup>, des poternes, et des bastions à orillons surmontés de créneaux et d'échauguettes. Une porte surveille le Gave d'Oloron, la porte Saint Antoine dite "porte d'Espagne" du fait de son orientation, tandis qu'une autre est en direction de la France, la porte Saint Germain. La porte Saint Antoine est protégée par un orillon surmontée d'une échauguette, par le demi-bastion de la Cloche et par un pont-levis à flèches. De plus, deux postes de tir défendent l'entrée par des meurtrières. Une prison ainsi qu'un autre poste de garde sont construits dans le volume intérieur. Cette porte tire son nom de l'ancienne église qui dut être rasée afin d'engager les travaux de fortifications. La porte Saint Germain est également dotée d'un pont-levis à flèches, placé au bout d'un pont dormant. Une poterne permet le passage des piétons. Les escadrons de cavalerie s'abreuvent grâce à une fontaine, seul point d'eau de Navarrenx, située à environ 4 mètres sous le niveau du sol. Elle alimente deux abreuvoirs, et l'eau s'écoule de la gueule de trois têtes sculptées (griffons) qui pourraient être issues d'un écusson ou d'une gargouille des ruines de la Casterasse, selon Marc Cazalets. Vers 1550, la construction d'une caserne permet de recueillir soixante-six hommes. Dans les mêmes temps, la célébration du culte catholique est rétablie grâce à une toute nouvelle église placée sous la protection de Saint Germain l'Auxerrois, qui sera achevée en 1562<sup>39</sup>. Elle est

---

<sup>34</sup> ADPA, E.362.

<sup>35</sup> Hugues PAUCOT, *Les Gouverneurs et Lieutenants du Roi de Navarrenx, de la construction des remparts à la révolution de 1789*, <http://bearndesgaves.fr/char/files/2014/02/Gouverneur-de-Navarrenx-H.Paucot.pdf>.

<sup>36</sup> Christian DESPLAT, Pierre TUCOO-CHALA, *Navarrenx*, supp. à la Revue de Pau et du Béarn, pub Soc. Sc. Lettres et Arts de Pau et du Béarn, 1981.

<sup>37</sup> Coll. Le Cercle Historique de l'Arribère, *op. cit.*

<sup>38</sup> Voir annexe 6.

<sup>39</sup> Coll. Le Cercle Historique de l'Arribère, *Les églises de Navarrenx*, Navarrenx, éd. Le C.H.A.R, s.d.

surmontée d'un clocher-mur afin d'éviter qu'elle soit le point de mire d'éventuels tirs. C'est Monseigneur Joseph de Révol, évêque d'Oloron, qui exigera en 1729 la construction d'un clocher-porche, jugeant indigne d'une grande église le clocher-mur. Une partie des pierres employées vient de l'ancienne chapelle Saint Antoine. Après vingt-et-une délibérations du conseil de Navarrenx et plusieurs années de travaux, le clocher-porche est inauguré en 1742<sup>40</sup>. Afin de maximiser la protection de l'église face à d'éventuels canons pouvant être installés au-delà du gave, la nef côté sud est construite plus basse que celle côté nord<sup>41</sup>. La nouvelle église Saint Germain paraît alors sobre de prime abord, mais elle est assez imposante, les trois nefs avoisinant les 20 mètres de largeur. Elle est de style gothique tardif. En 1580, une poudrière vient compléter l'architecture militaire de la place forte, les armes et les munitions étant conservées jusque-là dans les bas-côtés de l'église. Elle mesure environ 9 mètres carré, ses murs font 1,4 mètres d'épaisseur, et elle peut contenir vingt-cinq mille livres de poudre. Sa hauteur est minime afin d'éviter, encore une fois, tout tir direct de l'assaillant. Une particularité étonnante la caractérise : si deux personnes se placent à deux extrémités opposées à l'intérieur, celles-ci peuvent tout à fait discuter à voix basse, le cintre de la voûte assurant leur communication<sup>42</sup>. En 1680, un Arsenal imposant à trois étages est créé sur l'ancienne maison des Rois de Navarre. Des munitions, des armes ainsi que des vivres de l'intendance y sont stockés. Une poulie permet de hisser des sacs jusqu'au grenier.

Comme nous pouvons le conclure, Navarrenx est déjà très bien équipée à partir de la moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, et c'est tout à fait indispensable au vu des événements qui suivront.

## Chapitre 2 : Navarrenx, enjeu de la souveraineté béarnaise

### I. Navarrenx face aux conflits de religion

Quelques années avant de mourir, Henri II d'Albret entreprend de réformer les textes foraux hérités du Moyen Âge afin de les adapter aux réalités nouvelles qu'engendrent le passage à la Renaissance. Cette réformation cache en fait une volonté d'accentuer son pouvoir et de contrôler les hommes et leurs actes; elle est loin d'être démocratique et supprime un certain nombre de privilèges<sup>43</sup>. En se soumettant à cette modernisation politique, le Béarn perd une partie de sa spécificité. A l'époque, on voit émerger deux grands Etats nations : la France et la

---

<sup>40</sup> Coll. Le Cercle Historique de l'Arribère, *Les églises de Navarrenx, op. cit.*

<sup>41</sup> *Idem.*

<sup>42</sup> Coll. Le Cercle Historique de l'Arribère, *A Navarrenx..., op. cit.*

<sup>43</sup> Christian DESPLAT, Pierre TUCOO-CHALA, *Histoire générale du Béarn souverain, op. cit.*, p. 166.

Castille. Navarrenx joue toujours un rôle défensif entre ces deux puissances, et Henri II d'Albret mettra jusqu'au bout tous ses moyens de modernité institutionnelle et militaire afin de faire de ses souverainetés un Etat transpyrénéen<sup>44</sup>.

#### A. La montée du protestantisme

A la mort d'Henri II d'Albret en 1555, apparaît un autre personnage marquant, inévitablement lié à l'histoire de Navarrenx et du Béarn : Jeanne d'Albret. C'est à elle et son mari, Antoine de Bourbon, que reviennent les titres de souverains du Béarn et roi et reine de Navarre. Les deux époux sont très engagés dans la Réforme protestante. Importée de Suisse, la confession gagne peu à peu du terrain en Béarn. Jeanne est très attachée à ses convictions, tandis qu'Antoine adopte la religion plutôt par stratégie politique, espérant obtenir la restitution de la Navarre en se conciliant les bonnes grâces de Philippe II d'Espagne<sup>45</sup>. Le successeur de Henri II roi de France, François II, est peu apprécié du peuple, tant il paraît faible et incapable de gouverner en ces temps de troubles. Antoine de Bourbon, chef des calvinistes, est alors vivement encouragé par la communauté pour se rendre à la Cour de France, mais il n'en fera rien<sup>46</sup>. En 1560, les protestants persistent et ont pour projet de tenter une manœuvre risquée : s'emparer du roi de France afin de placer Antoine de Bourbon et son frère, Condé, à la tête du gouvernement. Ce coup d'Etat manqué, appelé la conjuration d'Amboise, annonce les conflits religieux à venir entre catholiques et protestants. A la fin de sa vie, Antoine de Bourbon se range du côté du catholicisme. Jeanne d'Albret essaie de convaincre son mari d'embrasser la Réforme en vain, et se convertit en 1561 dans l'église Saint Martin de Pau. Orthez devient rapidement la capitale religieuse. C'est lors du siège de Rouen contre le comte de Montgomery en 1562 qu'Antoine meurt. Jeanne est alors seule pour gouverner et n'attendra pas longtemps pour imposer ses croyances. En 1563, l'église Saint Germain de Navarrenx devient temple et est dépossédée de toute marque de catholicisme. La nef centrale sert désormais aux offices. Navarrenx devient alors "l'ultime bastion d'une souveraineté confessionnelle"<sup>47</sup>. Jeanne obtient une maison dans chaque ville où elle instaure le culte et à Navarrenx, c'est une bâtisse datant du XIII<sup>ème</sup> siècle qui lui appartient désormais, mais elle n'y résidera jamais.

---

<sup>44</sup> Christian DESPLAT, *Vauban et ses successeurs dans les Pyrénées*, Paris, éd. Association Vauban, 2003.

<sup>45</sup> Charles LECOEUR, *op. cit.*, p. 77.

<sup>46</sup> *Idem.*

<sup>47</sup> Christian DESPLAT, *op. cit.*

## B. Le siège de 1569

En 1568, Jeanne d'Albret nomme Bernard d'Arros comme lieutenant général de Béarn et de Navarre à Nérac puis se rend à La Rochelle en septembre. La ville est à l'époque une capitale huguenote, les rochelais ayant opté pour la cause réformée lors du coup d'Etat protestant le 9 janvier de la même année. Jeanne y trouve donc refuge, fortement menacée par Blaise de Monluc, défenseur des catholiques. Lorsque le roi de France ordonne par le biais d'arrêts des parlements de Bordeaux et de Toulouse la confiscation des Etats de Jeanne, le baron d'Arros prépare le Béarn à se défendre. Il ordonne aux villages jouxtant Navarrenx (Salies, Bellocq, Monein, Lay et bien d'autres) d'envoyer des vivres tels que du blé, du vin ou du sel à la place forte<sup>48</sup>. Il pourvoit également Navarrenx d'armes qui viennent s'ajouter à celles déjà transférées par le gouverneur Bernard d'Abère et ses successeurs. Les chefs sont prêts à défendre la cité au côté du lieutenant. Ce sont, entre autres, les capitaines Poqueron, Moret, Cortade et Brassalay qui dirigent l'infanterie tandis que Arros, Espalungue, Casavant et la Renaudie commandent la cavalerie<sup>49</sup>. L'armée est composée de quatre cent à cinq cent hommes. De son côté, l'armée du général Antoine de Lomagne, seigneur et vicomte de Tarride, appelée l'armée de la protection, se prépare elle aussi afin de défendre le roi Charles IX au nom du catholicisme et de la France. Nous ne savons pas de combien d'hommes la troupe se compose, tant les chiffres divergent selon les historiens. Selon Théodore Agrippa d'Aubigné, écrivain du XVII<sup>ème</sup> siècle, elle concentre douze mille hommes, selon l'historien Nicolas de Bordenave, quatre mille, ce qui paraît en effet plus réaliste. La troupe descend en avril 1569 et s'empare du Béarn en commençant par Bordes d'Espoey. Il oblige non sans mal Pau à se rendre et envahit Orthez le 14 du même mois. Le 24 mai 1569, le siège de Navarrenx débute par trois coups de feu lancés par l'armée ennemie en direction de la maison de Larroder où est logé le lieutenant d'Arros<sup>50</sup>. Les assaillants disposent une pièce d'artillerie sur la colline de Montballon en direction du bastion de Méritein et de la Casterasse. Une autre est placée du côté de Bérérenx afin de tirer sur la porte Saint-Germain et celle installée de l'autre côté du gave, à Susmiou, vise le pont et la porte Saint Antoine<sup>51</sup>. Aucun réglage précis des canons n'est possible puisqu'ils se trouvent tous bien trop loin des remparts (à environ huit

---

<sup>48</sup> ADPA, B.953.

<sup>49</sup> Nicolas DE BORDENAVE, *Histoire de Béarn et Navarre*, Paris, éd. Mme Ve J. Renouard, 1873, p. 243-244.

<sup>50</sup> Auteur anonyme, *Le journal du siège de Navarrenx de 1569*, texte établi et annoté par Victor DUBARAT, Pau, éd. Atlantica, 1998, p. 47.

<sup>51</sup> Christian DESPLAT, "Un enjeu de souveraineté : la citadelle de Navarrenx", dans *Château et territoire : limites et mouvances*, Yves GUENA, éd. Belles Lettres, 1995, p. 152.

cent mètres), soit leur portée maximale à l'époque<sup>52</sup>. Tarride semble donc bien mal informé et peu capable de faire face à la complexité que représente la configuration de la cité bastionnée. De leur côté, les assiégés installent leur artillerie sur les plates-formes des bastions et en concentrent également à l'emplacement de l'ancienne Casterasse<sup>53</sup>. Un hangar pour l'artillerie sert de fonderie à canons aux maîtres canonniers allemands et italiens recrutés par Jeanne d'Albret. C'est seulement trois jours après leur arrivée, le 27 mai, que l'armée de la protection investit totalement la place et tente de forcer le pont afin d'atteindre le nord de la ville. Les assiégés les en empêchent à temps et font murer le pont avec de la chaux et du sable. Le lieutenant d'Arros ordonne alors qu'un corps de garde de douze hommes surveille le pont toutes les nuits<sup>54</sup>. La puissance de l'attaque reste ensuite nettement inférieure à celle de la défense<sup>55</sup>. Aussi étonnant que cela puisse paraître, en dehors des heures d'hostilité une sorte de courtoisie prend peu à peu l'habitude de s'installer entre les belligérants. Arros refuse rarement la demande des assiégeants lorsque ceux-ci veulent parlementer et ils s'échangent même quelquefois des vivres en guise de remerciement. Le siège n'est donc pas aussi cruel que d'autres événements macabres liés aux guerres de religion. Aucun des deux camps ne parvenant à réduire son adversaire, ils ont alors recouru à d'autres pratiques telles que les "chansons" ou les "escripteaux". Des pratiques pacifiques, certes, mais qui rappellent tout de même à chacun les enjeux importants du conflit. Arros tente par exemple d'intimider l'ennemi par ces quelques vers : "Navarrenx bruyt, Tarride s'enfuyt, Basque se rend, Luxe se pend, Audaux, Bonasse, Sainte Colome, Maître Jehanot leur rasera la couronne"<sup>56</sup>. Nous retrouvons dans ce chant les basques sous la conduite de Charles de Luxe, François de Béarn, seigneur de Bonasse et capitaine catholique, ou bien encore les Sainte-Colomme, tous unis à l'armée de Tarride. Ces derniers répliquent en exposant un escripteau : "Navarrenx est condamné, et le Roy a ordonné que Mgr de Tarride ne bougera jusques à ce qu'il le razera"<sup>57</sup>. Les béarnais ne manquent pas de rappeler que leur terre demeure souveraine, comme nous le démontre cet autre escripteau écrit par Arnaud de Salette, pasteur et professeur béarnais : "Si le Roy de France estoit Dieu, ses ordonnances auroient lieu. Mais estant comme nous d'argile,

---

<sup>52</sup> Christian DESPLAT, "Un enjeu de souveraineté...", *op. cit.*, p. 153.

<sup>53</sup> *Idem.*

<sup>54</sup> Auteur anonyme, *op. cit.*, p. 50.

<sup>55</sup> Abbé POEYDAVANT, *Histoire des troubles survenus en Béarn aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles*, Pau, éd. Tonnet, 1819-1821, Tome I, p. 336.

<sup>56</sup> Christian DESPLAT, *Les sièges de Navarrenx : le fait et les mots*, n° 140, Société des Sciences Lettres et Arts, Bayonne, 1984, p. 95.

<sup>57</sup> Christian DESPLAT, "Un enjeu de souveraineté...", *op. cit.*, p. 150.

il ne peust rien sur nostre ville"<sup>58</sup>. L'armée de Tarride a ensuite pour plan de réduire ses adversaires par la famine, comme l'indique un billet envoyé par Bernard d'Arros à Jeanne d'Albret en juin<sup>59</sup>. Le 28 du même mois, Tarride veut lever le siège mais la noblesse béarnaise s'y oppose fortement<sup>60</sup>. Le 27 juillet, une armée protestante commandée par Gabriel de Lorges, vicomte de Montgomery, part de Castres pour venir en renfort aux troupes d'Arros sous les ordres de Jeanne d'Albret envoyés un mois auparavant. Elle est dite "armée du secours" ou "armée des vicomtes" car Montgomery a réuni les troupes des vicomtes de Moncla, de Paulin, de Salignac et de Montamat<sup>61</sup>. Lorsque l'armée du secours arrive le 9 août à Navarrenx après avoir incendié bon nombre d'églises, Tarride bat en retraite avec ses hommes et se réfugie à Orthez dans le château de Moncade où se déroulera un second siège de trois jours, bien plus sanglant. Le siège de Navarrenx aura donc duré un peu plus de deux mois et aura fait trente-quatre morts du côté des défenseurs du protestantisme dont peu d'officiers<sup>62</sup>. Il faut ajouter à ce chiffre les condamnés à mort pour trahison et soupçons d'intelligence avec l'ennemi, dont Bertrand de Gabaston, gouverneur de Navarrenx. Le 15 août, tous les chefs présents de l'armée de Tarride, lui compris, sont conduits à Navarrenx et le 21, plusieurs d'entre eux sont tués<sup>63</sup>.

Ainsi triomphe la reine Jeanne d'Albret qui sut très bien s'entourer lors de ces conflits. Elle rentre en Béarn en novembre 1571 et publie les Ordonnances Ecclésiastiques. Composées de soixante-dix-sept articles, elles instituent une série d'interdictions, octroient des facilités au nouveau culte, et définissent la place de la religion et de l'Eglise dans un Etat protestant, sous la protection souveraine<sup>64</sup>. Si son choix religieux a créé de nombreuses tensions et a engendré de graves conséquences pour le Béarn, Jeanne a tout de même toujours souhaité limiter les violences par la liberté de conscience. Elle meurt le 9 juin 1572 et son fils hérite alors de la couronne de Navarre. Il épouse Marguerite de Valois, sœur de Charles IX de France, comme un symbole de réconciliation entre les partis. Malheureusement, l'heure n'est pas encore à l'entente. Cette union inquiète fortement les réformés et sera source de nouvelles discordes.

---

<sup>58</sup> Christian DESPLAT, "Un enjeu de souveraineté...", *op. cit.*, p. 151.

<sup>59</sup> Victor DUBARAT, "Le journal du siège de Navarrenx", *Le journal du siège de Navarrenx de 1569*, Pau, éd. Atlantica, 1998, p. 43.

<sup>60</sup> Auteur anonyme, *op. cit.*, p. 121.

<sup>61</sup> Victor DUBARAT, "Préparatifs du siège de Navarrenx", *Le journal du siège de Navarrenx de 1569*, Pau, éd. Atlantica, 1998, p. 31.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>63</sup> Victor DUBARAT, *op. cit.*, p. 46.

<sup>64</sup> Philippe CHAREYRE, *La constitution d'un Etat protestant, Le Béarn au XVI<sup>ème</sup> siècle*, Pau, éd. C.E.P.B, 2010, p. 29.

### C. Navarrenx, un refuge pendant les guerres de religion

Après le massacre de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572, Henri III de Navarre est forcé de publier un édit qui rétablit le catholicisme : "Que la dite religion catholique soit remise en tous lieux et endroits (...) pour y estre librement et seule exercié"<sup>65</sup>. Face à l'arrivée de l'armée d'Antoine de Gramont, le lieutenant général d'Arros réapprovisionne Navarrenx et prépare une nouvelle fois ses Etats à la défense. Henri tient des propos assez ambivalents quant aux actions déterminées d'Arros, le félicitant d'une part d'avoir chassé des troupes catholiques à Arzacq, et de l'autre, lui assurant qu'il n'a pas réinstauré le catholicisme par contrainte et qu'elle est désormais sa religion<sup>66</sup>. Soucieux de tant de conflits entre Gramont et d'Arros, Henri veut prouver son autorité et remplace ce dernier par Henri d'Albret, baron de Miossens, en 1575. La venue de ce nouveau lieutenant général n'apaise pas les tensions. Le Conseil Souverain exige que les Ordonnances royales de 1571 soient respectées mais Henri refuse d'affronter les remontrances par crainte de nouveaux troubles. Les troupes françaises sont surprises à Hagetmau et Gramont est alors fait prisonnier<sup>67</sup>. Lorsqu'Henri s'évade de Paris en février 1576 pour rejoindre le Béarn, il prête serment de sa foi calviniste. Il nomme sa sœur Catherine de Bourbon, très attachée au protestantisme, en tant que régente de Béarn et de Navarre. Celle-ci souhaite avant tout maintenir le calme dans les Etats qui lui sont confiés et suit les intentions de son frère. Sur ordre de son frère, elle se réfugie à l'abri des remparts de Navarrenx entre 1585 et 1587<sup>68</sup>.

En 1584, Henri IV ordonne quelques réparations à la contrescarpe ainsi qu'à la porte Saint Germain de Navarrenx. Les Etats de Béarn proposent également la construction d'un nouveau bastion qui comblerait l'emplacement où se trouvait initialement la Casterasse, mais cette idée n'aboutira jamais. Après l'assassinat d'Henri III de France en 1589, Henri III de Navarre est promis au trône et le destin du protestantisme béarnais est désormais lié au sien. Avant de mourir, le roi l'aurait embrassé et lui aurait dit : "Soyez certain que vous ne deviendrez jamais Roi si vous ne vous faites pas catholique"<sup>69</sup>. La régente Catherine, destinée à épouser le prince Henri de Lorraine par le traité de Saint Germain en Laye, quitte le Béarn en 1592, après seize

---

<sup>65</sup> Christian DESPLAT, Pierre TUCOO-CHALA, *Histoire générale du Béarn souverain*, op. cit., p. 215-216.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 215-216.

<sup>67</sup> Pierre TUCOO-CHALA, *La vicomté de Béarn et le problème de sa souveraineté des origines à 1620*, Cressé, éd. PyrémOnde, 2009/2011, p. 120.

<sup>68</sup> Marie-Hélène GRINTCHENKO, *Catherine de Bourbon (1559-1604), Influence politique, religieuse et culturelle d'une princesse calviniste*, Paris, éd. Honoré Champion, 2009, p. 401.

<sup>69</sup> Charles LECOEUR, op. cit., p. 89.

années de gouvernance. Elle a su protéger le Béarn malgré les conflits entre Antonio Pérez et Philippe II. Henri de Lorraine est un catholique convaincu. Fervente protestante, Catherine refuse de se convertir malgré les pressions de son frère. Celui-ci réussit tout de même à obtenir l'autorisation de mariage auprès de l'archevêque de Reims, et la cérémonie a lieu le 31 janvier 1599.

Henri IV n'a pas pour seule préoccupation les conflits religieux. En effet, en 1596, après avoir déclaré la guerre à l'Espagne, il adresse une lettre à Monsieur de Caumont La Force, nouveau gouverneur du Béarn, faisant part de son inquiétude quant au manque d'artillerie à Navarrenx. Il prévoit donc d'y "faire porter six pièces, à sçavoir, quatre canons et deux couleuvrines, de celle qui est au magasin de Navarrenx"<sup>70</sup>. A l'époque, le roi d'Espagne rassemble ses forces sur la côte de Biscaye, bien décidé à récupérer Bayonne. Cette lettre prouve l'importance toujours présente du rôle de Navarrenx : qu'il s'agisse de conflits géopolitiques ou idéologiques, la place forte est liée au destin du Béarn. Après la victoire d'Amiens, Henri IV signe en 1598 l'édit de Nantes afin d'apaiser les tensions. Il éprouve beaucoup de difficultés à imposer cet édit censé garantir la liberté de conscience dans tout le royaume et mettre fin aux guerres de religion. Mais Henri IV a pourtant fait la promesse de rétablir le catholicisme en Béarn depuis son abjuration du protestantisme en 1593, en la basilique Saint-Denis. L'édit de Fontainebleau de 1599 marque un premier pas vers cet engagement. Un an après avoir accordé les libertés de culte aux protestants, Henri IV accorde par cet édit les mêmes libertés aux catholiques. Mais en réalité, le contenu du texte laisse nettement deviner que l'unité religieuse du royaume se fera au bénéfice des catholiques<sup>71</sup>. L'édit de Fontainebleau restaure le culte catholique dans le Béarn mais certaines villes closes dont Navarrenx sont exclues.

## **II. Le déclin militaire de Navarrenx**

L'indépendance du Béarn est plus que jamais compromise. En effet, en ce début du XVII<sup>ème</sup> siècle, Henri IV, qui avait jusque-là réussi à séparer les biens de ses terres souveraines (son "domaine ancien") de ceux de la couronne, est contraint de revenir sur cette décision vivement critiquée par les juristes. Son domaine est donc incorporé à la couronne mais le roi parvient une dernière fois à épargner le Béarn de l'annexion par une clause de réserve<sup>72</sup>. A cette époque, les Béarnais sont assurés de la justice et de la protection du prince pour garantir leurs

---

<sup>70</sup> Berger DE XIVREY, *Recueil des lettres missives de Henri IV*, Tome I, Paris, 1843.

<sup>71</sup> Christian DESPLAT, "Un enjeu de souveraineté...", *op. cit.*, p. 156.

<sup>72</sup> Pierre TUCOO-CHALA, *op. cit.*, p. 121.

propres institutions de paix, et lui apportent leur soutien militaire en contrepartie<sup>73</sup>. En 1610, Henri IV est assassiné et Louis XIII accède au trône. Le Béarn continue de lutter non seulement pour affirmer son indépendance face au royaume de France, mais aussi pour maintenir la religion qui est désormais sienne. En 1616, l'Eglise réformée de Béarn est unie à l'Eglise réformée de France sans que la souveraineté de la vicomté ne soit engagée<sup>74</sup>. Les protestants béarnais pensent alors profiter du soutien d'un groupe puissant pour lutter contre le catholicisme sur leur terre<sup>75</sup>. En réalité, il s'agit d'un faux pas pour les Béarnais, puisque cette union religieuse représente un argument de poids pour les partisans d'une union politique<sup>76</sup> ...

#### A. La fin de la souveraineté béarnaise

En 1617, Louis XIII signe un édit de mainlevée afin de rétablir le culte catholique en Béarn. Une grande assemblée tenue à Orthez jure de mourir plutôt que de renoncer à la Réforme. Louis XIII entreprend alors une expédition militaire afin de forcer le Conseil Souverain à enregistrer l'édit d'union. Après avoir été froidement accueilli à Pau où l'édit par lequel le Béarn et la Basse-Navarre se retrouvent unis au royaume de France est finalement enregistré, Louis XIII se dirige vers Navarrenx avec sa garnison. L'armée y fait son entrée deux jours plus tard, le 17 octobre 1620. Il ne s'agit pas véritablement d'un siège, puisque Navarrenx se rend sans que Louis XIII n'ait à ordonner le tir d'un seul canon. En effet, le roi fait savoir au gouverneur de la place forte, Jean-Bertrand de Gachissans, alors âgé de quatre-vingt ans, qu'il recevra soixante mille livre et sera élevé au rang de Maréchal de Camp si Navarrenx se rend sans difficulté<sup>77</sup>. Le gouverneur demande tout de même à Louis XIII de conserver son poste : "Sire, j'ai longuement et fidèlement servi le bon roi, votre père, et votre Majesté en cette charge; je la supplie très humblement que j'y achève de finir mes jours"<sup>78</sup>. Mais au vu de son vieil âge, Bernard de Baylens, baron de Poyanne, est nommé gouverneur à sa place. Ce nouveau gouverneur est gascon, ce qui est à l'époque vivement contesté car selon les Fors du Béarn, pour accéder à ce poste il devrait être natif béarnais. Cette liberté prise par Louis XIII affirme toute sa puissance et sa souveraineté<sup>79</sup>. Bernard de Baylens destitue les capitaines de six places militaires dont Navarrenx, et les remplace par dix compagnies du régiment dit de

---

<sup>73</sup> Christian DESPLAT, *Vauban et ses successeurs dans les Pyrénées*, op. cit.

<sup>74</sup> Denis LABAU, *Petite histoire du royaume de Navarre et Béarn-Navarre*, Pau, éd. Princi Negue, 2002, p. 224.

<sup>75</sup> Pierre TUCOO-CHALA, *La vicomté de Béarn...*, op. cit., p. 123.

<sup>76</sup> *Idem*.

<sup>77</sup> Abbé MENJOLET, *Chronique du diocèse et du pays d'Oloron*, tome II, Oloron, 1863.

<sup>78</sup> Hugues PAUCOT, *Les Gouverneurs et Lieutenants du Roi de Navarrenx*, op. cit., p. 7.

<sup>79</sup> Christian DESPLAT, "Un enjeu de souveraineté...", op. cit.

"Champagne"<sup>80</sup>. L'édifice religieux Saint Germain de Navarrenx était un temple depuis plus de cinquante ans, mais une page se tourne le 18 octobre 1620 : L'évêque d'Oloron célèbre la messe en présence de la Cour, là où Jeanne d'Albret avait professé sa foi calviniste en 1563. Le roi place au-dessus du portail de l'église une couronne de lauriers avec l'écusson de France pour clore cet évènement<sup>81</sup>. Jean Héroard, médecin de Louis XIII, résume ainsi cet évènement: "Le XVII<sup>e</sup> Sapmedy (...), à midy, monte à cheval et arrive à quatre heures à Navarrenx. Visite toute la ville. Y fait entrer quatre compagnies du régiment de ses gardes; en met dehors la garnison et le Sr. de Sale, gouverneur depuis l'an soixante-neuf (...). Le XVIII<sup>e</sup> Dimenche (...), va à la messe, puis part de Navarrenx à cheval."<sup>82</sup>.

Louis XIII quitte donc le Béarn le 21 octobre et retourne à Pau afin de publier une série d'édits. Ceux-ci rétablissent "au Conseil les évêques et abbés du pays de Béarn selon les anciens privilèges", rendent "l'église Saint Martin aux catholiques", et ordonnent "la réunion et incorporation de la couronne de Navarre, du pays souverain de Béarn, d'Andorre et Donezan à la couronne et au domaine de France"<sup>83</sup>. Sur le plan militaire, les Etats du Béarn s'opposent à la création des milices françaises et réussissent à créer leur propre régiment<sup>84</sup>. Après le départ de Louis XIII, Jean-Paul de Lescun, membre de l'ancien Conseil Souverain et fervent protestant, cherche à s'emparer de Navarrenx. Il échoue et dix de ses amis sont mis à mort sur les glacis du quartier Saint Germain<sup>85</sup>. Deux neveux de l'ancien gouverneur de la place tentent le même coup, entourés de quelques sous-officiers et de civils. Mais les trois capitaines de la garnison royale sont avertis du complot et exécutent dix hommes sur les glacis devant la porte Saint Germain<sup>86</sup>. Ces deux conspirations nous montrent que même après l'union du Béarn à la couronne, Navarrenx reste un symbole d'espoir et de résistance face au pouvoir. La ville est présentée comme "l'arsenal et la force dudit païs, ville hérétique où les catholiques n'avoient aucune charge, ville forte et munie d'une grande quantité de canons"<sup>87</sup>. En effet, en 1620, on dénombre à Navarrenx quarante-cinq gros canons sur roue, quarante coulevrines et une quantité de balles et de poudre suffisante pour dix mille coups<sup>88</sup>. Mais petit à petit, la place forte perd de son utilité sur le plan militaire et stratégique. En 1659, le

---

<sup>80</sup> Edouard-Edmond DALEAS, *Recueil de faits historiques...*, *op. cit.*, p. 32.

<sup>81</sup> Abbé MENJOLET, *op. cit.*

<sup>82</sup> Madeleine FOISIL, *Journal de Jean Héroard, médecin de Louis XIII*, Paris, 1989, p. 2718.

<sup>83</sup> P. Adolphe MAZURE, *Histoire du Béarn et du pays basque*, Pau, éd. Vignancour, 1839, p. 289.

<sup>84</sup> Christian DESPLAT, *op. cit.*

<sup>85</sup> Edouard-Edmond DALEAS, *op. cit.*, p. 32.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>87</sup> Auteur inconnu, *Véritable mémoire de ce qui s'est passé de jour en jour au voyage du roi*, Paris, 1620, dans *Un enjeu de souveraineté : la citadelle de Navarrenx*, Christian DESPLAT, éd. Belles Lettres, 1995, p. 159.

<sup>88</sup> Coll. Le Cercle Historique de l'Arribère, *A Navarrenx...*, *op. cit.*, p. 52.

traité de paix des Pyrénées préfère Saint-Jean-Pied-de-Port en tant que nouvelle place de guerre du fait de sa situation géographique plus avantageuse car proche de l'Espagne, au détriment de Navarrenx. La cité bastionnée tombe peu à peu en léthargie au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle sous Louis XIV. Un autre rôle lui est désormais attribué : elle sert de garnison de second ordre, de lieu d'accueil pour les troupes armées en transit. En 1788, Monsieur Boucherat, chef de bataillon du Génie, écrit : "Considérant Navarreins comme entrepôt d'une armée que nous aurions en Espagne, son utilité est incontestable, elle ouvre un moyen de plus, et très considérable, pour les approvisionnements, leur dépôt, et la sureté de leur marche; l'examen de ses ressources à cet égard fait naître cette réflexion que l'état militaire de Navarreins, quoique médiocre à quelques égards, a, sous d'autres aspects, un point d'importance, qui annonce que cette forteresse a été destinée principalement pour une guerre offensive en Espagne"<sup>89</sup>.

## B. Navarrenx à la fin de l'époque moderne

En 1685, le grand architecte Sébastien Le Prestre de Vauban dresse un plan de la cité bastionnée. Il ordonne quelques retouches sur les remparts afin qu'ils se conservent mieux à travers le temps<sup>90</sup>. Vauban ne s'est jamais attardé sur la place, et aucun mémoire n'est joint au plan. L'heure est aux nouvelles stratégies et architectures militaires telles que les pré-carré.

Lors de la guerre de Succession d'Espagne entre 1701 et 1714, le régiment des bandes béarnaises joue un rôle important mais celui de Navarrenx reste secondaire. La ville constitue une terre d'accueil pour les vétérans. Dans son mémoire de 1703, l'intendant Lebret la décrit ainsi : "Elle a quatre bastions; les dehors en sont entièrement ruinés mais le corps de la place est bon. Le magasin bâti pendant la dernière guerre est si grand par rapport à la place qu'on ne peut s'empêcher de croire qu'on a eu dessein, lorsqu'on la bâtit de faire de Navarrenx un entrepôt pour aller porter la guerre en Espagne par ce côté-là"<sup>91</sup>. L'Arsenal peut à l'époque contenir environ cinq cent hommes et les casernes, trois cent quatre-vingt-quatre. Mais ce n'est pas suffisant et quelques soldats logent dans "de mauvaises maisons bourgeoises, peu en état d'estre habitées, où le soldat est très mal à son aise"<sup>92</sup>. Ces maisons sont entièrement

---

<sup>89</sup> ADPA, 10J15.

<sup>90</sup> Jean BONNEFOUS, Raoul DELOFFRE, *Châteaux et fortifications des Pyrénées Atlantiques*, Biarritz, éd. J&D, 1998.

<sup>91</sup> LEBRET, *Mémoire*, 1703, dans *Un enjeu de souveraineté : la citadelle de Navarrenx*, Christian DESPLAT, éd. Belles Lettres, 1995, p. 161.

<sup>92</sup> DE PINSUN, *Mémoire sur Navarrenx*, 1718, dans *Recueil de faits historiques et autres concernant Navarrenx*, Edouard-Edmond DALEAS, éd. Livre d'Histoire, 2004 (réédition de 1926), p. 46.

laissées aux soldats, et on craint à l'époque que leurs propriétaires ne se déchargent de toute responsabilité concernant leur entretien. Nous ne savons pas exactement comment la population vivait cette cohabitation, mais la cité garde à l'époque cette caractéristique propre d'une population militaire se mêlant à la population civile, héritée de la configuration urbanistique du Moyen Âge. Les places élaborées selon Vauban cherchent au contraire à limiter cet effet. Nous pouvons toutefois imaginer qu'il n'était pas facile de vivre au quotidien cette situation. Nous relevons au centre des archives départementales de Pau quelques plaintes concernant des différends entre habitants et militaires en rapport à la répartition de l'espace et son utilisation.

En 1718, un ingénieur de Louis XV a pour projet de paver les chemins de ronde, établir six guérites de pierres aux angles des bastions, nettoyer les galeries souterraines, refaire la porte Saint-Germain, et surtout construire le bastion de la Casterasse<sup>93</sup>. Une partie seulement de ces projets verra le jour. Navarrenx est dotée de nouveaux équipements à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle et au cours de la première moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, comme le couvent des capucins, l'hôpital militaire, le pavillon du Génie ou bien encore la prison. Cette dernière, construite en 1750, est située au rez-de-chaussée de la porte Saint Antoine. Elle est composée de trois cellules, d'une petite cour ainsi que de latrines. Des inscriptions à l'intérieur des cachots datent de 1755<sup>94</sup>. En 1790, on s'interroge sur l'éventuelle possibilité de faire de Navarrenx le chef-lieu de la préfecture du département des Basses-Pyrénées. L'assemblée des grands électeurs du canton se tient en l'église Saint Germain, seul bâtiment en capacité d'accueillir huit cent douze citoyens actifs, et Navarrenx remporte la majorité des suffrages pour devenir chef-lieu<sup>95</sup>. Mais un décret de l'Assemblée Nationale statue : les fortifications représentent un trop gros frein au développement du département. Après qu'Oloron ait possédé un instant le titre de chef-lieu<sup>96</sup>, Pau est définitivement élu en 1791. L'économie ne cesse de chuter durant la période de la Révolution; les foires perdent de leur dynamisme. Les effets néfastes de la fortification sont plus que jamais visibles. L'encerclement de Navarrenx par ses remparts imposants et quasi archaïques semble limiter son développement démographique, et parfois étouffer toute croissance économique. Monsieur de Pinsun, ingénieur de Louis XV, témoigne au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle : "La ville était fort marchande dès les premières années du XVI<sup>ème</sup> siècle

---

<sup>93</sup> Hugues PAUCOT, dans *Recueil de faits historiques...*, *op. cit.*, Edouard-Edmond DALEAS, p. 35-52.

<sup>94</sup> Coll. Le Cercle Historique de l'Arribère, *A Navarrenx...*, *op. cit.*, p. 39.

<sup>95</sup> Coll. Le Cercle Historique de l'Arribère, *Les églises de Navarrenx*, *op. cit.*, p. 10.

<sup>96</sup> Charles DE PICAMILH, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, Pau, éd. Vignancour, 1858.

avant que l'on eût commencé à la fortifier<sup>97</sup>. Il signale également que beaucoup de riches familles établis depuis plusieurs générations à Navarrenx font le choix de quitter la place forte, ce qui entrave là encore son développement.

La guerre d'indépendance espagnole représente le dernier évènement historique particulièrement marquant que connaîtra Navarrenx. En 1813, ses fortifications sont améliorées, et celles de Saint-Jean-Pied-de-Port sont rehaussées afin de résister aux troupes d'Arthur Wellesley, duc de Wellington. Plusieurs maisons de propriétaires navarrois sont incendiées pour faciliter les travaux de défense<sup>98</sup>. Au 1<sup>er</sup> mars 1814, la garnison de Navarrenx se compose ainsi : le commandant supérieur, le colonel Regnault, dirige un effectif de mille quatre cent hommes qui sont retranchés à l'intérieur des remparts. Le maréchal Jean-de-Dieu Soult, envoyé par Napoléon I<sup>er</sup>, transfère à Navarrenx une armée d'environ mille cent soldats. Après la défaite de Vitoria, Wellington reprend l'offensive et poursuit le maréchal Soult dont l'armée s'étend de Dax à Navarrenx<sup>99</sup>. La place forte se prépare au siège. Le bas-côté gauche de l'église Saint Germain est aménagé en réduit défensif; de vastes ouvertures sont percées afin de permettre l'accès des pièces d'artillerie, des charrettes de munitions et des vivres<sup>100</sup>. Une partie de la porte des Cagots est détruite pour faciliter ces travaux. Mais lorsque les troupes espagnoles de Wellington arrivent devant Navarrenx, leur chef, le colonel Pablo Morillo, juge "qu'en effectuer le siège et chercher à s'en emparer ne serait probablement qu'une grande perte de temps sans grand profit"<sup>101</sup>, lui épargnant ainsi des dégâts considérables. La guerre se clôture à Toulouse, le 10 avril 1814.

Suite aux dégâts engendrés par les épisodes précédents, une série de modifications à l'intérieur de la cité bastionnée se poursuit au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle. En 1818, la poudrière est réorganisée : "les murs sont doublés par un mur extérieur de protection de 3,55 mètres de hauteur (...), placé à 3 mètres du bâtiment"<sup>102</sup>. Vingt-cinq ans plus tard, son plancher en bois est remplacé par un dallage de pierres. Entre 1834 et 1842, on construit un deuxième étage à la caserne Saint Germain ainsi qu'aux casernes Saint Antoine. A la même époque, la porte du même nom est élargie et rehaussée pour permettre le passage des charrettes. Le pont-levis à flèches est modernisé en pont-levis à chaînes. En 1841, la municipalité fait effectuer l'inventaire des dommages causés dans l'église Saint Germain. En 1793, elle fut, comme

---

<sup>97</sup> DE PINSUN, *op. cit.*, p. 42.

<sup>98</sup> ADPA, 2H2, lettre du Conseiller d'Etat directeur général, Ministère de la guerre, Paris, 1826.

<sup>99</sup> Bertrand LAMON, Claude LARRONDE, *Guerre d'Espagne et des Pyrénées*, Orthez, éd. Gascogne, 2010, p. 197.

<sup>100</sup> Coll. Le Cercle Historique de l'Arribère, *Les églises de Navarrenx*, *op. cit.*, p. 11.

<sup>101</sup> Edouard-Edmond DALEAS, *Recueil de faits historiques*, *op. cit.*, p. 64.

<sup>102</sup> Coll. Le Cercle Historique de l'Arribère, *A Navarrenx...*, *op. cit.*, p. 44.

beaucoup d'autres, pillée et dépouillée de ses ornements par Jean-Baptiste-Benoît Monestier, ardent adversaire des Girondins, en mission dans les Hautes-Pyrénées. Le dallage du sol, fortement abîmé par les charrettes et les canons, est restauré avec des dalles en lauze<sup>103</sup>. Le conseil municipal souligne également que "durant cette occupation qui se prolongea jusque vers la fin de 1814, les autels, les boiseries, les tableaux furent réduits en débris (...), la tribune enfoncée, les murs extérieurs dégradés et ébranlés par les nombreuses meurtrières et embrasures qui furent pratiquées pendant le blocus"<sup>104</sup>. La prison subit également quelques réparations (pavés, maçonnerie, charpente, menuiserie, peintures)<sup>105</sup>. En 1855, une mairie est établie à Navarrenx à l'emplacement des anciennes halles datant de l'époque de la bastide. C'est Louis XIV, qui en 1692, crée l'office de maire, et le premier à diriger Navarrenx fut Monseigneur d'Abbadie. La première mairie était établie à l'angle de la rue Saint Germain et de la rue de la Prison. Le bastion des Echos subit quelques modifications dirigées par Monsieur Galard, garde du Génie : des meurtrières sont percées sous les arcades. Elles répercuteraient sept fois l'écho, d'où le nom de l'édifice. Nous pouvons voir sur le fronton de chacune la gravure "1856"<sup>106</sup>. Le bastion des Noyers est lui aussi doté de meurtrières sur son côté nord-ouest en 1858. Nous pouvons nous demander si ce perfectionnement des bâtiments de défense est bien utile en cette période relativement calme pour la cité? Ou peut-être représente-t-il les prémices d'une politique de préservation et de valorisation du patrimoine?

Car en effet, Navarrenx ne joue plus son rôle prédominant de place forte comme au XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. Son utilité sur le plan stratégique devient contestable. C'est ainsi que le 23 mai 1866, la cité est déclassée par décision impériale, et les deux compagnies du 58<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie sont affectées à Saint-Jean-Pied-de-Port deux ans après<sup>107</sup>.

### C. Navarrenx après son déclassement militaire

Dans une lettre datant de 1872, le préfet des Basses-Pyrénées fait part de la demande du maire qui souhaite "que la ville ne soit plus chargée des bâtiments militaires qui lui avaient été confiés (...) pour le logement des troupes par la raison qu'ils ne sont plus nécessaires au service"<sup>108</sup>. Le Ministre de la Guerre annonce que le 11 septembre 1873, les sept lots

---

<sup>103</sup> Coll. Le Cercle Historique de l'Arribère, *Les églises de Navarrenx, op. cit.*, p. 11.

<sup>104</sup> Délibération du conseil municipal, Navarrenx, le 17 avril 1841.

<sup>105</sup> ADPA, 1M3, 1841-1842.

<sup>106</sup> Voir annexe 7.

<sup>107</sup> Edouard-Edmond DALEAS, *op. cit.*, p. 77-79.

<sup>108</sup> ADPA, 2H1, lettre du préfet des Basses-Pyrénées au secrétaire général, 1872.

militaires seront mis en vente au prix de quatre-vingt-sept mille francs<sup>109</sup>. Plusieurs autres archives du centre départemental de Pau nous montrent que des lots sont loués aux enchères publiques jusqu'en 1880. Nous constatons également l'abolition de certaines servitudes militaires en 1882.

La fin du XIX<sup>ème</sup> siècle représente une période particulière pour Navarrenx : l'histoire liée aux remparts est proche et lointaine à la fois. On ne considère pas tout à fait encore que ces fortifications font partie du passé. Bien souvent, la volonté de préserver l'héritage vient lorsque nous avons assez de recul afin de le considérer comme tel. Les périodes de trouble restent récentes dans l'esprit de chaque navarrois. De plus, la protection du patrimoine bâti commence tout juste à rentrer dans les mœurs à l'époque, notamment sous l'impulsion de Prosper Mérimée. Mais seules les grandes villes ont les moyens de mettre cette politique en œuvre. La plupart sont réaménagées à l'époque; est constatée une urbanisation massive qui engendre beaucoup de destruction du patrimoine. De grands boulevards sont construits à la place, l'objectif étant de dynamiser et d'irriguer les villes. Les périphériques remplacent les remparts dans certains cas extrêmes. Dans le cas de petites communes telles que Navarrenx, qui compte environ mille quatre cent habitants en 1880, les décisions municipales vont dans l'intérêt de l'habitant et du développement. La ville est encerclée, on désire l'aérer. Ainsi, plusieurs décisions très regrettables sur le plan patrimonial sont prises. La plus marquante est certainement la démolition de la porte Saint Germain en 1885. Avec elle, disparaît l'échauguette et une partie du bastion des Noyers. Cette décision malheureuse est expliquée par la crainte d'accidents, une école primaire se situant à l'issue du pont. On désire également élargir l'entrée de la ville, édifier un Hôtel des Postes à cet emplacement, et faciliter la circulation des véhicules. Dans cette même optique, un rempart côté nord est tranché en deux, permettant ainsi aux véhicules venant de la rue Saint Germain de rejoindre la départementale. En 1890, on décide la construction sur la poudrière d'un socle en pierres<sup>110</sup> surmonté d'une citerne en métal afin d'alimenter la ville en eau. La fin du XIX<sup>ème</sup> siècle est donc marquée par un abandon et un désintérêt total du patrimoine de Navarrenx, de la part de la municipalité comme de la part des habitants.

Le passé de Navarrenx est riche. Les événements qui en font partie ont eu des répercussions sur le Béarn entier. Protection face à l'Espagne et dernier lieu de culte protestant, la cité bastionnée a toujours tenu ses promesses. Bien qu'aujourd'hui abîmés à certains endroits, ses

---

<sup>109</sup> Edouard-Edmond DALEAS, *op. cit.*, p. 79.

<sup>110</sup> Voir annexe 13.

remparts vieux de plus de quatre cent ans sont relativement en bon état et ce, grâce à l'entretien régulier qu'ils ont subi. Cette préservation ainsi que l'animation et la valorisation de la ville sont dues à l'action de nombreuses associations et structures que nous allons présenter dans une seconde partie. Toutes ces démarches ont mis du temps à s'enclencher, il aura fallu une longue prise de conscience qui s'est d'abord jouée à l'échelle nationale avant de prendre de l'ampleur au sein des collectivités territoriales.

## Deuxième partie : La mise en valeur de la cité bastionnée de Navarrenx

Dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'opinion publique se mobilise face à la destruction ou à l'abandon de certains monuments. Nous pouvons citer les initiatives d'Antoine Chrysostome Quatremère, philosophe et archéologue, qui dénonce en 1787 les menaces de démolition pesant sur la Fontaine des Innocents<sup>111</sup>, ou bien encore, de Thomas Jefferson, qui s'oppose à la construction d'une route qui engendrerait la destruction des ruines des arènes d'Orange<sup>112</sup>. La préservation du patrimoine matériel suscite peu à peu de l'intérêt et l'on s'interroge sur sa reconnaissance politique et l'intervention d'une autorité publique pour la mettre en œuvre. Depuis l'époque de la Révolution française, l'Etat a un rôle central dans la protection du patrimoine, il contrôle et subventionne les démarches. Dès lors, une sacralisation de plus en plus marquée du patrimoine est observée.

### Chapitre 1 : La valorisation du patrimoine de Navarrenx

#### I. Une prise de conscience du patrimoine

Sur le plan patrimonial, la destruction de la porte Saint Germain est l'épisode le plus marquant que Navarrenx ait connu au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les projets d'urbanisme de la ville, son développement, par conséquent son avenir, semblent primer sur l'héritage du passé. Pourtant, patrimoine et avenir ne sont pas incompatibles, bien au contraire. L'impressionnante porte Saint Germain constituait la première image de la cité bastionnée que l'on gardait à l'esprit avant de se décider à pénétrer à l'intérieur des remparts. L'entrée d'une ville nécessite une valorisation bien calculée afin de susciter une première impression positive chez le visiteur. Entrera-t-il dans la cité? Son choix se jouera en partie en fonction de cette première impression. Mais la prise de conscience de l'importance de cet héritage et de son influence sur le dynamisme de la ville est le résultat d'un processus lent enclenché au niveau national à partir des années 1830. Ce n'est qu'en 2008 que la municipalité s'interrogera sur la nécessité

---

<sup>111</sup> Nicole DOCKES, Annie HERITIER, *Genèse de la notion juridique de patrimoine culturel, 1750-1816*, éd. L'Harmattan, 2003, p. 33.

<sup>112</sup> Louis REAU, *Histoire du vandalisme, Les monuments détruits de l'art français*, Paris, rééd. Robert Laffont, 1994, p. 186.

de rappeler l'existence de cette porte et proposera un projet: creuser le pied du rempart afin de mettre à vue les arcades du pont dormant conservées sous la route<sup>113</sup>.

#### A. Un processus lent et complexe

En 1819, les monuments historiques français font pour la première fois partie du budget du ministère de l'intérieur et dix ans plus tard, François Guizot crée le poste d'inspecteur des monuments historiques. Le premier à occuper ce poste est Louis Vitet, dont le rapport issu de ses observations dans le nord de la France sera utilisé par Victor Hugo pour son ouvrage "Guerre aux démolisseurs" publié en 1832. C'est en 1834 que Prosper Mérimée, écrivain, historien et archéologue français, devient inspecteur général des monuments historiques. C'est grâce à ce dernier que les bâtiments anciens seront réellement pris en compte. Il se met à recenser les ensembles architecturaux remarquables du territoire français. Appelée la "base Mérimée", ce recensement annonce le commencement de la constitution d'inventaires. Prosper Mérimée lutte contre le vandalisme, très pratiqué à l'époque, et affirme la volonté du pouvoir central. A titre d'exemple, il entre en conflit avec la ville d'Orléans qui, après avoir sacrifié de précieuses maisons datant de la Renaissance, décide la destruction de l'ancien Hôtel-Dieu afin de réaliser ses projets d'urbanisme<sup>114</sup>. Un mouvement de restauration du patrimoine médiéval apparaît, auquel Eugène Viollet-le-Duc, brillant architecte, participe en commençant par la basilique de Vézelay. Les travaux menés par Mérimée et Viollet-le-Duc influencent peu à peu le regard de la société sur l'histoire du patrimoine français. La première liste, composée de neuf cent trente-quatre monuments historiques, publiée en 1840, regroupe uniquement des bâtiments antiques et médiévaux ainsi que des monuments préhistoriques. C'est donc le patrimoine bâti qui fut le premier à bénéficier de mesures de sauvegarde. Mais à partir du XX<sup>ème</sup> siècle, la notion de patrimoine s'élargie, incluant entre autres le patrimoine paysager, le patrimoine écologique, ou encore tout récemment, le patrimoine immatériel grâce, en majeure partie, à l'action de l'UNESCO.

La préservation du patrimoine rentre peu à peu dans les mœurs. A Navarrenx, les premières actions allant dans ce sens sont entreprises à partir des années 1920. A cette époque, le processus de classement de l'église Saint Germain au titre des monuments historiques démarre. Le conseil municipal délibère: "Considérant, en outre, que les souvenirs attachés à

---

<sup>113</sup> Archive du Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine (STAP) de Pau, lettre de Monsieur Baucou, maire de Navarrenx, au directeur de la DRAC, Navarrenx, le 3 mars 2008.

<sup>114</sup> Françoise BERCE, *Prosper Mérimée, écrivain, archéologue, historien*, Paris, éd. Droz, 1999, p. 13.

ce monument se confondent en grande partie avec le passé historique de la ville, et relevant par là même de l'histoire générale aussi bien que de l'histoire de la religion; considérant que s'il incombe au conseil municipal de ne rien négliger de ce qui peut accroître la valeur et l'intérêt du patrimoine qui lui est confié, ce devoir coïncide en l'espèce avec le souci tant de fois manifesté par les pouvoirs publics de sauvegarder tous les vestiges qui aident à l'étude et à la compréhension du passé; décide qu'il y a lieu de demander le classement parmi les monuments historiques de l'église de Navarrenx"<sup>115</sup>. L'église est donc le premier monument de Navarrenx à être officiellement classé en 1921. Puis, en 1923, le conseil municipal décide qu'il y a lieu de classer également la porte Saint Antoine, car "elle présente, tant au point de vue archéologique qu'au point de vue historique, un intérêt considérable; qu'elle fait l'admiration des touristes de passage à Navarrenx et qu'elle mérite d'être soigneusement conservée"<sup>116</sup>. Elle sera finalement officiellement classée par un arrêté du 4 juin 1925. Les remparts sont inscrits en 1937 mais la municipalité s'oppose à tout classement. En effet, ceux-ci sont en mauvais état à l'époque et l'ampleur des travaux à envisager suite au classement impliquerait des dépenses trop importantes pour la municipalité. Le classement n'aura lieu qu'en 2000.

Une compétence attribuée à Navarrenx devient obligatoire: un arrêté du 8 février 1945 oblige la ville à se doter d'un plan d'urbanisme. Ainsi, les abords des remparts sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des sites le 15 octobre 1945. Cependant, il semble encore difficile pour la municipalité de concilier son plan d'urbanisme et donc, l'extension de la ville, avec une politique de préservation du patrimoine. Les années 50 sont difficiles pour la ville, qui est accusée de vandalisme. La polémique débute le 22 avril 1949, lorsque le conseil municipal fait la demande à l'architecte en chef des monuments historiques, Monsieur Waldschmidt, de l'autorisation de démolir le bastion de Méritein situé au nord-est de la ville afin d'y édifier des habitations. Cette percée permettrait selon lui de décongestionner le quartier du Foirail. En contrepartie, la municipalité s'engage à demander le classement de la partie la plus intéressante des remparts, chose qu'elle avait toujours refusé, et à consentir pour leur entretien un fonds de concours. Cette décision au bénéfice de l'extension de la ville suscite alors plusieurs débats et nombreux sont ceux qui s'y opposent. Mais la municipalité persiste, elle estime qu'elle peut tout de même engager les travaux puisque les remparts sont seulement inscrits et non classés. Elle réitère sa demande en 1951: "Le dessin de ce bastion complète

---

<sup>115</sup> Délibération du conseil municipal, Navarrenx, le 9 septembre 1920.

<sup>116</sup> Délibération du conseil municipal, Navarrenx, le 7 juin 1923.

agréablement le plan d'ensemble de notre enceinte, mais dans la pratique ce bastion manque d'agrément et la ville gagnerait à sa disparition en esthétique et en hygiène"<sup>117</sup>. Le préfet des Basses-Pyrénées, Monsieur Delaunay, estime "qu'il s'est formé dans la population une psychose qui tend à méconnaître complètement la valeur historique et esthétique de ces remparts et à la tenir pour la cause essentielle de la somnolence économique de la cité. (...) Il ne faut pas exagérer les besoins d'extensions de Navarrenx : ils sont cependant réels et doivent être pris en considération"<sup>118</sup>. La polémique prend de l'ampleur et s'étend même dans la presse. En effet, un article datant de 1953 paru dans le journal *L'Eclair* dénonce: ""Beaux remparts", on crie au chien enragé pour avoir un motif de vous détruire. (...) On nous dit "Nous sommes enserrés et nous étouffons". Celui qui le dit, se rend-il bien compte de l'avantage obtenu par une démolition? On ne pourrait édifier qu'à l'intérieur de la ceinture, avec comme résultat la disparition des espaces verts et ombrés et leur remplacement par une ligne d'immeubles hétéroclites plus élevés que nos fortifications; c'est bien alors que nous serions enserrés et étouffés"<sup>119</sup>. Outre le besoin inévitable d'espaces plus vastes dans Navarrenx, des soucis de sécurité pèsent également sur la ville. En 1958, le maire, Monsieur Maseys, signale que "la maçonnerie située au-dessus du cordon tombe en ruines et présente un réel danger pour tout individu se promenant dans les fossés"<sup>120</sup>.

Nous comprenons à quel point il est complexe pour la municipalité de faire des choix allant dans le sens d'une préservation du patrimoine tout en assurant le bien-être et la sécurité des habitants, qui plus est, avec un budget restreint.

## B. L'engagement des acteurs du Béarn des Gaves

La situation semble se débloquer lorsque des associations et structures du patrimoine viennent en aide à la cité bastionnée.

L'association Pierres et Vestiges, née en 1968, intervient dès 1974 à Navarrenx. Cette coopération fonctionne bien, puisqu'en 1975 le conseil municipal décide de renouveler le subventionnement à hauteur de 3000 francs, "sûr qu'il est que cette subvention sera bien employée"<sup>121</sup>. Les chantiers de jeunes bénévoles organisés par l'association permettent de

---

<sup>117</sup> Délibération du conseil municipal, Navarrenx, le 3 mars 1951.

<sup>118</sup> Archive du STAP, lettre du préfet des Basses-Pyrénées au ministre de l'éducation nationale, secrétariat d'Etat aux beaux-arts, monuments historiques et sites, le 27 novembre 1951.

<sup>119</sup> L.D, "Navarrenx, les remparts, pas de vandalisme", *Journal L'Eclair*, le 8 avril 1953.

<sup>120</sup> Archive du STAP, lettre du maire de Navarrenx au sous-préfet, le 10 mars 1958.

<sup>121</sup> Délibération du conseil municipal, Navarrenx, le 19 juin 1975.

dévégétaliser les murailles, de consolider le haut des murs et de dégager certaines casemates<sup>122</sup>. Ces actions redonnent de l'espoir à la ville quant au sort des remparts. L'association Pierres et Vestiges a un impact bénéfique sur le patrimoine de nombreuses communes. Elle a, par exemple, contribué à assurer la sauvegarde du château médiéval de Montaner.

Créée en 1993 par Pierre Ganas, d'abord sous le nom de Cercle Historique des Amis des Remparts (C.H.A.R), puis devenue le Cercle Historique de l'Arribère en 2003, cette association réunit des personnes passionnées par le patrimoine historique de la région de Navarrenx (ancienne région de l'Arribère). Ces bénévoles mettent en commun leurs recherches et diffusent leurs connaissances auprès du public par une série de conférences, d'expositions et de publications. L'association C.H.A.R a un impact très positif sur Navarrenx, c'est en partie à elle que l'on doit une mise en lumière sur l'histoire de la cité bastionnée. Sa collaboration avec l'association Vauban lui a permis, entre autres, la réalisation d'un colloque à Navarrenx lors du congrès annuel de 2000. Les actions entreprises par le C.H.A.R favorisent également le développement touristique de la ville: par exemple, son ouvrage "A Navarrenx, les pierres ont une histoire" a été complété et illustré en 2007 afin de servir de guide aux visiteurs. De plus, des plaquettes retraçant l'histoire et les caractéristiques de certains monuments ont été élaborées entre 2002 et 2006. Toujours grâce aux initiatives de cette association dynamique, un centre d'interprétation a ouvert ses portes en 2012. Situé à l'Arsenal, il expose entre autres des reconstitutions d'outils ayant pu servir à la construction des remparts, des outils préhistoriques retrouvés lors de fouilles à Navarrenx, une maquette de la Casterasse, des cadastres de la cité bastionnée... etc. Ce centre d'interprétation est une infrastructure utile qui permet aux visiteurs d'en connaître plus sur le patrimoine historique de la cité. Le président, Joseph Miqueu, s'exprime lors de la commémoration des vingt ans de l'association: "L'objectif initial des pionniers n'a pas changé: donner aux fouineurs d'archives les moyens de publier leurs travaux pour contribuer à l'enrichissement du patrimoine et à l'animation de la culture locale"<sup>123</sup>. Il affirme que "présent un peu partout: dans les Salons du livre, aux Journées du patrimoine, dans les activités du Béarn des Gaves, de Bastides 64 et Places fortes 64 ou encore à l'association Vauban, le C.H.A.R tourne à plein régime"<sup>124</sup>.

---

<sup>122</sup> Coll. Le Cercle Historique de l'Arribère, "Navarrenx ou l'histoire oubliée", dans *Le journal du siège de Navarrenx de 1569, op. cit.*, p. 18.

<sup>123</sup> Jean SUBERCAZES, "Au CHAR, ça roule depuis vingt ans", *Journal SudOuest*, le 31 mai 2013.

<sup>124</sup> *Idem.*

Comme cité précédemment, la commune de Navarrenx s'est également inscrite dans un réseau, Bastides 64, une association loi 1901 née en décembre 2002. Bastides 64 permet à quatorze bastides des Pyrénées-Atlantiques de bénéficier d'une mise en valeur de leur patrimoine, de renforcer leurs actions culturelles, de développer un tourisme de qualité, de revitaliser et conforter le cadre de vie de leurs habitants, et de contribuer au développement de leur économie et de leur prospérité<sup>125</sup>. Le maire de Navarrenx, Monsieur Baucou, en est le président. L'association a rejoint à la fin de l'année 2013 la Fédération Régionale des Bastides d'Aquitaine, regroupant les quatre autres associations départementales des bastides et rassemblant au total soixante-quatre communes. De plus, l'association Places fortes en Pyrénées Occidentales (Places fortes 64) regroupe huit communes dont Navarrenx, ayant toutes en commun ce passé qui leur a attribué un rôle défensif de protection des frontières. Le camp romain de Saint-Jean-le-Vieux, le château fort de Mauléon, la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port, la cité bastionnée de Navarrenx, le fort de Socoa à Ciboure, le Fort du Portalet de la communauté de communes de la Vallée d'Aspe, les redoutes de Sare et les ouvrages du mur de l'Atlantique à Urrugne<sup>126</sup> font ainsi partie de cette association. Une étude menée dès 2000 par Places fortes 64 a permis de définir un programme d'actions collectives pour les huit communes adhérentes, au moyen d'une route historique et de programmes d'aménagements<sup>127</sup>.

Depuis peu, Navarrenx bénéficie de nombreux projets en matière de valorisation et d'animation du patrimoine grâce à la mission Pays d'Art et d'Histoire du syndicat mixte du Béarn des Gaves. En effet, lors d'une délibération du conseil municipal de Navarrenx le 9 septembre 2004, la communauté de communes du canton a approuvé les statuts du syndicat mixte, qui était en projet à l'époque. Les compétences de ce dernier ont constitué à "initier, étudier, programmer, animer et coordonner toutes les actions du développement touristique du territoire (...) avec pour objectif d'être labellisé Pays d'Art et d'Histoire"<sup>128</sup>. Ce label, obtenu tout récemment après une demande effectuée en 2009 auprès du ministère de la culture, valorise l'identité culturelle du territoire et favorise l'intercommunalité. Le Pays Béarn des Gaves réunit les cantons de Navarrenx, d'Orthez, de Salies-de-Béarn et de Sauveterre-de-Béarn. Les objectifs de la convention passée avec le ministère sont: sensibiliser les habitants à leur cadre de vie, inciter à un tourisme de qualité, initier le jeune public à l'architecture, au patrimoine et à l'urbanisme à travers des services éducatifs, et mettre en place un Centre

---

<sup>125</sup> Site officiel de l'association Bastides 64, <http://www.bastides64.org/>, consulté le 25 mai 2014.

<sup>126</sup> Site officiel de l'association Places fortes 64, <http://placesfortes64.fr/>, consulté le 26 mai 2014.

<sup>127</sup> Délibération du conseil municipal, Navarrenx, le 13 décembre 2000.

<sup>128</sup> Délibération du conseil municipal, Navarrenx, le 9 décembre 2004.

d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP) au sein du pays<sup>129</sup>. Ce dernier point est en cours d'élaboration, le CIAP se situera certainement à Orthez, où se trouve déjà le siège de la mission. Lors de la signature de la convention, le 8 juin 2010, le préfet, Monsieur Rey, résume: "L'objectif de ce label est de valoriser ce patrimoine, cette histoire, avec une politique de préservation, de mise en valeur, de communication et de recherche. C'est une bonne chose de mobiliser les énergies des uns et des autres: c'est ce qui fait la spécificité historique et patrimoniale de cette partie du Béarn"<sup>130</sup>. Après la signature officielle, le Pays d'Art et d'Histoire du Béarn des Gaves bénéficie d'une somme de 89 000 euros versée sur cinq ans par l'Etat. Une fois ce délai passé, les fonds doivent être trouvés ailleurs. L'équipe est en partie composée par Gaston Faurie, président du syndicat mixte, René Descazeaux, élu référent, Cécile Tison, animatrice du patrimoine, et Stéphanie Lafont, responsable administrative du syndicat.

La force du Béarn des Gaves réside dans son identité culturelle forte et son passé commun. La mobilisation de tous ces acteurs forme un enrichissement mutuel. Grâce à cette synergie, les caractéristiques et l'histoire du patrimoine de Navarrenx sont peu à peu mises en lumière, mieux comprises et intégrées par la municipalité et les habitants.

### C. Les partenaires financiers

Les arguments des acteurs du Béarn des Gaves convainquent. Cet impact s'observe dès les années soixante-dix. Ainsi, un soutien financier de plus en plus marqué de l'Etat, de la région et du département est observé. Les fonds issus des classements au titre des monuments historiques renforcent le budget de la ville. En plus d'avantages fiscaux, le classement permet une subvention de la part du ministère de la culture d'une hauteur moyenne de 40% du montant des travaux. De plus, le conseil régional a ouvert une ligne budgétaire sur le thème des bastides et des villes médiévales en 2009, dont bénéficie l'association Bastides 64. Les subventions peuvent aller jusqu'à 35% du montant des travaux. Cela apporte un soutien à Navarrenx dans ses travaux d'entretien, de construction ou de consolidation, mais aussi pour le maintien de commerces et d'activités artisanales. Le conseil général fournit également une aide précieuse pour la communication: installation de panneaux d'informations, réalisation de brochures, ou encore de DVD. De plus, Navarrenx bénéficie de fonds d'intervenants de droit

---

<sup>129</sup> Site officiel du réseau Villes et Pays d'Art et d'Histoire - Ministère de la culture et de la communication, <http://www.vpah.culture.fr/>, consulté le 25 mai 2014.

<sup>130</sup> Aurélie CHAMPAGNE, " Le Béarn des Gaves, pionnier en Aquitaine", Journal *SudOuest*, le 9 juin 2010.

privé comme la Fondation du Patrimoine. Depuis 2008, celle-ci peut recevoir des dons de particuliers pour la restauration des monuments historiques et ce mécénat profite à de nombreux projets de valorisation. A titre d'exemple, la Fondation du Patrimoine a permis la rénovation de la porte de la Demi-Lune, la restauration des remparts, et surtout, la réhabilitation de la porte Saint Antoine et de la place des Casernes en 2013.

En 2012, une première tranche de 180 000 euros de travaux a été subventionnée à hauteur de près de 98% par le ministère de la culture (40%), les collectivités territoriales (30% du conseil général et 15% du conseil régional), et la Fondation du Patrimoine (12,5%), elle-même financée par Total. Cela nous montre donc que Navarrenx a su trouver des partenaires financiers de poids et que son patrimoine est aujourd'hui reconnu.

## **II. Les enjeux de la valorisation, vers une politique de développement touristique**

L'intégration de la citadelle de Navarrenx dans de nombreuses associations et structures lui a permis de se créer un véritable réseau et donc de progresser vers une mise en valeur ainsi qu'une meilleure orientation touristique à travers des actions spécifiques qui ont su dynamiser la ville. Il s'agit d'évènements, de programmes éducatifs ou de promotion du patrimoine qui stimulent le territoire et rendent son intérêt, ses atouts et son caractère plus visibles. Le but premier est que la population se réapproprie son territoire et son patrimoine, qu'elle dispose d'un regard neuf sur les richesses qui composent son environnement.

### **A. Les actions de valorisation, d'animation et d'éducation au patrimoine**

En termes d'éducation au patrimoine, la mission Pays d'Art et d'Histoire est un véritable médiateur. Elle a su développer un projet pédagogique de connaissances et de préservation du patrimoine en faveur du public scolaire. Des ateliers de création ont été mis en place, ainsi que des activités dans des centres de loisirs, des sorties scolaires sur des thèmes précis ou encore l'élaboration de documents pédagogiques. Pour tout public, des visites guidées ont été lancées dès 2012 par le Pays d'Art et d'Histoire. En 2013, huit ont été menées à travers le Béarn des Gaves. Ces visites-découvertes, obligatoires pour toutes villes ou pays labellisés, consistent en des visites générales pour découvrir les principaux attraits de la ville, des visites à thèmes pour parcourir un édifice, des balades nocturnes ainsi que des visites-spectacles animées par des musiciens, des conteurs ou des comédiens. Durant l'été 2013, Navarrenx a ainsi accueilli des visiteurs sur cinq évènements. Le premier consistait à retracer l'histoire

troublée du Béarn au XVI<sup>ème</sup> à travers l'église Saint Germain. Une autre visite, nommée "De façades en façades", a permis d'éclairer le public sur les différents styles architecturaux qui composent les monuments et les maisons traditionnelles de Navarrenx. Le troisième évènement retraçait le siège de 1569 à travers les édifices militaires (bastions et souterrains). "De la bastide au bastion" a amené les visiteurs à comprendre l'évolution du rôle de la ville entre le Moyen Âge et la Renaissance. Enfin, une visite nocturne gratuite a permis aux participants de découvrir les personnages célèbres qui ont eu une influence sur Navarrenx, de la vicomtesse Marguerite Mathilde à Napoléon III. Un système d'audio guidage a également été élaboré pour Navarrenx, le projet avait été lancé dès 2010.

Le Pays d'Art et d'Histoire du Béarn des Gaves n'est pas la seule structure à œuvrer pour animer la cité bastionnée. Le comité d'animation de Navarrenx, présidé par Monsieur Mahieu, organise des expositions et des spectacles. Cette association ne manque pas d'idées afin de dynamiser la ville, surtout en période estivale. A titre d'exemple, une journée médiévale au pied des remparts s'est déroulée en août 2012. Des échoppes ont permis de faire découvrir aux participants le quotidien du Moyen Âge: forge, archerie, mais également fabricants de tuniques de mailles, potiers et reconstitutions de combats de chevaliers maniant leurs épées. Un repas a également réuni plus de cent vingt convives. L'évènement ayant remporté un franc succès, il a été renouvelé en 2013. Les traditionnelles "soirées tapas béarnaises" plaisent également beaucoup au public navarrois et des alentours. De plus, l'association Bastides 64 organise des marches "Rando-bastides", des chasses aux trésors ou encore des expositions en collaboration avec le centre départemental de documentation pédagogique de Pau.

Il faut ajouter à tout cet évènementiel les programmes européens dédiés au patrimoine comme "Les nuits du patrimoine" organisées par l'association Renaissance des cités d'Europe, ou bien encore, sous l'impulsion du ministère de la culture, "Les journées du patrimoine" et "La nuit des musées" à laquelle le centre d'interprétation de Navarrenx a participé le 17 mai 2014.

## B. Etude comparative : Hiers-Brouage et Labastide-d'Armagnac

Nous avons pensé utile et enrichissant de comparer Navarrenx à deux autres villages titulaires d'un même patrimoine monumental. Il est intéressant d'un point de vue critique d'observer quelles actions ces deux communes mettent en place sur le plan de la valorisation et de l'animation du patrimoine, et ainsi de voir ce qui pourrait être réalisable à Navarrenx. Afin de

rendre cette étude pertinente, nous avons choisi des villes qui disposent du même potentiel et de la même capacité que Navarrenx, autant sur le plan économique que sur le plan humain.

### 1) La citadelle de Hiers-Brouage

Située en Charente-Maritime, la commune de Hiers-Brouage est composée d'environ six cent cinquante habitants et fait partie du Bassin de Marennes. La place forte de Brouage se dresse au milieu de 3000 hectares de marais inscrits dans le Réseau des Grands Sites de France depuis 1989<sup>131</sup>. En 1555, Jacques de Pons, seigneur de la châtellenie d'Hiers, y ordonne la construction d'un port de commerce du sel. L'ingénieur Pierre de Conti d'Argencourt élabore ensuite les remparts. Brouage a connu le même passé tumultueux que Navarrenx lors des guerres de religion. En 1628, le cardinal Richelieu, alors gouverneur, en fait une véritable place de guerre afin de concurrencer la capitale huguenote de La Rochelle<sup>132</sup>. Les fortifications de la citadelle sont renforcées par Vauban en 1685.

Cinq cent mille visiteurs viennent découvrir Hiers-Brouage chaque année. La ville dispose de plusieurs infrastructures culturelles et touristiques. La Halle aux Vivres, d'abord grenier à vivres, caserne puis poudrière au XIX<sup>ème</sup> siècle, abrite actuellement un espace d'expositions sur le thème des places fortes et de l'architecture militaire. Depuis 1999, le Centre Européen d'Architecture Militaire y est installé au premier étage. La citadelle dispose également de nombreux services de restauration, de boutiques d'artisans et d'ateliers d'artistes. Ainsi, la commune a pu obtenir le label Ville et Métiers d'Art<sup>133</sup> et une Vitrine des Métiers d'Art a été mise en place par le Syndicat Mixte pour la Restauration et la Valorisation du Site de Brouage, accueillant une trentaine d'artistes. Un hôtel, des meublés de tourisme ainsi que deux chambres d'hôtes permettent d'accueillir les visiteurs. En termes d'animations, le syndicat mixte et l'office de tourisme organisent des "sorties nature", des activités pédagogiques ou encore des visites guidées pour tout public. Par exemple, les familles peuvent effectuer un jeu de piste sur le site de Brouage et jouer aux enquêteurs en se munissant d'un livret-jeu, d'une boussole ainsi que d'un plan, disponibles à la Halle aux Vivres. La ville s'appuie également sur des associations telles que Brouage en Costume Passion ou le Comité des Fêtes afin d'organiser des événements divertissants. Des compagnies artistiques comme Circle of Two ou Stromboli proposent des spectacles en période estivale.

---

<sup>131</sup> Site officiel du Réseau des grands sites de France, <http://www.grandsitedefrance.com/>, consulté le 29 mai 2014.

<sup>132</sup> Site officiel de l'office de tourisme de Hiers-Brouage, <http://www.hiers-brouage-tourisme.fr/>, consulté le 29 mai 2014.

<sup>133</sup> Site officiel de l'association Villes et Métiers d'Art, <http://www.vma.asso.fr/>, consulté le 29 mai 2014.

Le label Grand Site de France permet à la commune de s'insérer dans une démarche de développement durable, conciliant préservation du paysage et qualité de l'accueil du public<sup>134</sup>. L'objectif est de préserver l'esprit des lieux face à un contexte de pression touristique croissante. De plus, Brouage fait partie des treize Villages de Pierres et d'Eau de Charente-Maritime<sup>135</sup>, permettant de promouvoir et de valoriser son patrimoine, ainsi que de renforcer l'identité culturelle du département. Toujours sous l'initiative du conseil général, un poster de la cité telle qu'elle était au XVII<sup>ème</sup> siècle accompagné de textes et de légendes, est disponible en téléchargement sur le site officiel de la Charente-Maritime.

## 2) Labastide-d'Armagnac

Cette bastide est située dans le département des Landes et est composée d'environ six cent quatre-vingt-dix habitants. Elle a été fondée en 1291 par Bernard VI, comte d'Armagnac. De cette époque, la ville conserve aujourd'hui la place à arcades (la Place Royale) destinée au commerce, le centre administratif avec une prison, et l'intégralité du parcellaire tramé<sup>136</sup>. En 1294, la charte est ratifiée par Edouard I<sup>er</sup> d'Angleterre, suzerain d'Armagnac, ce qui favorise le développement du bourg. Une population bourgeoise s'y installe<sup>137</sup>.

Cette bastide est remarquable par sa qualité en matière de patrimoine immobilier d'époque médiévale très bien conservé; il s'agit de son principal atout: des maisons à encorbellement et à colombage forment une harmonie sans doute très appréciable pour les touristes. Labastide-d'Armagnac est très pittoresque, fleurie, et le parcours aménagé pour les visiteurs est bien étudié et adapté. La signalétique guide les touristes d'une façon cohérente. Tout comme Navarrenx, les monuments les plus caractéristiques sont dotés de panneaux explicatifs. Ils sont clairs, synthétiques, traduits en anglais et comportent des petites anecdotes afin de les rendre plus attrayants. La ville développe un tourisme responsable et durable, dit "tourisme vert". Par exemple, un parking a été aménagé à l'entrée de la commune afin de préserver la Place Royale et inciter les touristes à visiter la bastide à pieds. Labastide-d'Armagnac fait partie des huit villes de France à avoir intégré le réseau Cittaslow, une association d'origine italienne qui vise à développer une nouvelle forme d'urbanisme. Il s'agit principalement de multiplier les zones piétonnières, d'éviter la construction de nouveaux bâtiments, de développer un sens de l'hospitalité pour un meilleur accueil des visiteurs, de préserver les

---

<sup>134</sup> Site officiel du Réseau des grands sites de France, *op. cit.*

<sup>135</sup> Site officiel du département de Charente-Maritime, <http://charente-maritime.fr/>, consulté le 29 mai 2014.

<sup>136</sup> Site officiel de Labastide-d'Armagnac, <http://www.labastide-armagnac.fr/>, consulté le 29 mai 2014.

<sup>137</sup> *Idem.*

coutumes locales et de favoriser la présence d'artisans et de produits locaux. Ainsi, les communes membres doivent s'inscrire dans un mouvement de décroissance économique et de ralentissement du rythme de vie des citoyens pour favoriser le bien-être, la tranquillité et le respect des traditions<sup>138</sup>. Autre avantage, la bastide est composée de plusieurs bars, cafés, restaurants, boutiques d'artisans et galeries d'artistes. Un ancien temple datant du XVII<sup>ème</sup> siècle a été aménagé en "Musée des bastides" avec au rez-de-chaussée, des expositions temporaires. Le château du Prada, classé monument historique, sert de chambres d'hôtes. Il y a également plusieurs maisons en location réservées aux vacanciers et une maison d'hôtes au nord de la ville. Toutes ces infrastructures sont indispensables au développement touristique. Un site interactif<sup>139</sup> dispose d'une carte vivante permettant de découvrir de façon ludique le patrimoine de la commune et ses acteurs culturels et économiques. L'office de tourisme ainsi que l'association ECLAT contribuent en partie à l'animation de la bastide avec une série d'évènements sur toute l'année: des visites, des expositions ou encore des festivals. Labastide-d'Armagnac a été sélectionnée parmi vingt-deux villages au concours "Le village préféré des français 2014" organisé par France 2. Ainsi, elle commence à se construire une réputation nationale.

### C. Des sources d'inspiration pour Navarrenx

Hiers-Brouage et Labastide-d'Armagnac ont adopté des stratégies et des programmes qui sont envisageables pour Navarrenx. Favoriser le réseautage, mieux communiquer, mieux aménager les espaces et se doter de nouvelles infrastructures sont des étapes clés afin d'aller dans le sens d'un développement touristique et d'une sensibilisation au patrimoine. En termes d'évènementiel, le village de Navarrenx est déjà très vivant. Mais l'effort reste à faire quant à un meilleur accueil du public qui favoriserait l'augmentation de la fréquentation touristique.

L'aménagement urbain et la scénographie de Navarrenx pourraient être améliorés. Actuellement, Navarrenx ne dispose pas d'un système de "fléchage" précis qui guide les touristes. Dans le même esprit que Labastide-d'Armagnac, il serait nécessaire de mettre en place une signalétique directionnelle et informative, qui donne envie aux visiteurs de suivre des parcours pertinents et de découvrir ce qui les jalonnent. Des promenades qui longeraient les remparts avec des tables d'orientation faciliteraient l'appropriation des différents espaces de la ville. Faire de Navarrenx un "Village fleuri" serait efficace afin de mettre en valeur le

---

<sup>138</sup> Site officiel de l'association Cittaslow, <http://cittaslow.fr/>, consulté le 29 mai 2014.

<sup>139</sup> Site de la carte vivante de Labastide-d'Armagnac, <http://www.labastidevivante.fr/>

patrimoine bâti et les espaces publics. Aller dans le sens de ce label égaierait la ville, améliorerait la qualité de vie des habitants et la qualité d'accueil des touristes.

Intégrer la cité dans de nouveaux réseaux tels que Ville et Métiers d'Art (VMA) ou Cittaslow est concevable. Elle dispose des capacités nécessaires pour répondre aux objectifs de chaque charte. L'organisme VMA soutient les villes ou villages qui, "bien que possédant ces savoir-faire et cette créativité, n'ont pas su ou pu en tirer tout le parti souhaitable et voudraient combler cette lacune, en se faisant aider selon des modalités proposées par l'association"<sup>140</sup>. Celle-ci favorise le maintien d'objectifs permanents de développement artisanal et culturel consistant à: pérenniser les savoir-faire caractérisant traditionnellement ces métiers qui sont aujourd'hui fragilisés, aider les villes à valoriser et à entretenir la tradition locale de ces métiers, créer un réseau de villes ayant des préoccupations semblables et favoriser les échanges entre elles, ainsi que développer des actions de communication à la fois propres aux villes et collectives<sup>141</sup>. Si la commune veut bénéficier de ce label, elle devra justifier d'un programme d'actions afin de: favoriser le développement des métiers d'art dans la ville, notamment par l'aménagement d'ateliers d'accueil, la création de pépinières pour les jeunes créateurs et la mise en valeur de l'espace urbain; assurer la pérennité des savoir-faire, musées, films, vidéos et éditions; développer le tourisme culturel (visites et circuits à thème, journées "portes ouvertes") et favoriser les actions d'éveil en faveur des scolaires (ateliers de sensibilisation, classes de métiers d'art); ainsi qu'accompagner les actions de formation en faveur des professionnels (octroi de bourses, subvention à des écoles, création d'écoles techniques et de centres de formation)<sup>142</sup>. A Navarrenx, la galerie d'art Le Petit Chien, le Carré d'Art Saint Germain, l'espace Magdala, les ateliers de Sandrine Silvares et de Sandrine Blanco, les photographies d'Olivier Robinet, les poteries d'Edouard Cotte ainsi que la Maison du cigare concentrent des savoir-faire artisanaux, des expressions et des pratiques artistiques qui forment un patrimoine immatériel riche. Ces lieux de création méritent d'être reconnus. Le label VMA pourrait en être le principal promoteur et serait stimulant pour la cité; nous y distinguons les effets positifs à Hiers-Brouage. La convention Cittaslow, quant à elle, s'articule autour de soixante-dix recommandations dont les principales sont: multiplier les zones piétonnières; mettre en valeur le patrimoine urbain historique en évitant la construction de nouveaux bâtiments; créer des places publiques où l'on peut s'asseoir et converser

---

<sup>140</sup> Association Ville et Métiers d'Art, *Pourquoi "Ville et Métiers d'Art"?*, document électronique envoyé par Nicole DUTRUC, délégué général, le 2 juin 2014, voir annexe 21.

<sup>141</sup> *Idem.*

<sup>142</sup> Association Ville et Métiers d'Art, *Convention relative au label Ville et Métiers d'Art*, 2012, document électronique envoyé par Nicole DUTRUC, délégué général, le 2 juin 2014, voir annexe 22.

paisiblement; développer le sens de l'hospitalité chez les commerçants; limiter le bruit; développer la solidarité intergénérationnelle; développer les productions locales, domestiques, artisanales et les basses technologies; préserver et développer les coutumes locales et les produits régionaux; développer des commerces de proximité; et privilégier les transports en commun et autres transports non polluants<sup>143</sup>.

## Chapitre 2 : La mise en tourisme du patrimoine de Navarrenx

### I. Les principaux acteurs et leurs dynamiques

La valorisation du patrimoine d'un Pays d'Art et d'Histoire ne peut fonctionner sans l'élaboration d'un schéma de développement touristique. En effet, l'identité d'un territoire se forme à travers l'image qu'il dégage. Le marché touristique est de plus en plus concurrentiel, il est important d'adopter des stratégies réfléchies, modernes et compétitives. Depuis les projets d'obtention du label Pays d'Art et d'Histoire du Béarn des Gaves dont Navarrenx fait partie, nous observons une remise en question des objectifs de la municipalité en termes d'évolution touristique. En 2009, la ville souhaite solliciter la dénomination de "Commune Touristique" auprès de L'Association Nationale des Maires des Stations Classées et des Communes Touristiques, car elle estime que "les critères d'éligibilité sont remplis, à savoir la présence d'un office de tourisme classé, l'organisation de manifestations et la capacité d'hébergement représentant un ratio minimum par rapport à la population permanente"<sup>144</sup>. Cette même année, durant les mois de juillet et août, sept cent touristes<sup>145</sup> ont été accueillis au point touristique de la Promenade Sagarra, ce qui représente une progression encourageante selon le conseil municipal.

#### A. Une remise à neuf depuis le label Pays d'Art et d'Histoire

Gérard Vandevoorde, président de l'office de tourisme du Béarn des Gaves et Cécile Bergez-Cazalou, directrice, sont les "copilotes" des quatre pôles touristiques, à savoir Navarrenx, Orthez, Salies-de-Béarn et Sauveterre-de-Béarn. Leurs premiers objectifs visaient à diversifier les visites et développer les séjours. En 2010, un audioguide a été conçu pour Navarrenx par l'entreprise Vox Inzebox. Ce concept en pleine extension permet au visiteur de découvrir le

---

<sup>143</sup> Site officiel de l'association Cittaslow, *op.cit.*, consulté le 3 juin 2014.

<sup>144</sup> Délibération du conseil municipal, Navarrenx, le 8 juillet 2009.

<sup>145</sup> Délibération du conseil municipal, Navarrenx, le 9 septembre 2009.

patrimoine de façon plus autonome, lui laissant une liberté de parcours et de rythme d'apprentissage. Il est très apprécié du fait qu'il évite les contraintes d'horaires et d'inscriptions imposées par les visites guidées. Cet outil de médiation favorise l'insertion des personnes malentendantes. De plus, il est intéressant sur le plan économique, car il permet de limiter le nombre de brochures et de guides. L'audioguide de Navarrenx est téléchargeable sur le site de l'office de tourisme du Béarn des Gaves. La mission Pays d'Art et d'Histoire s'est également attachée à diversifier les activités sous forme de thématiques et à réfléchir sur la mise en place de séjours de plusieurs jours.

Les efforts menés ont été récompensés, puisque l'année 2011 s'est annoncée très encourageante: le nombre de visiteurs dans le territoire Béarn des Gaves a doublé pour passer à soixante-seize mille. Un article du journal *SudOuest* souligne qu'en 2012, "la fréquentation physique des points d'accueil a connu une hausse de 6%. A Salies et à Navarrenx, "l'effet déménagement" des offices de tourisme est donc réussi. Sur Internet aussi, la hausse des connexions est impressionnante puisqu'elle s'établit à 45%. (...) La perception de la taxe de séjour montre aussi une augmentation des nuitées, notamment sur Salies et Navarrenx"<sup>146</sup>. Le label Pays d'Art et d'Histoire redynamise donc le territoire et suscite la curiosité d'une nouvelle clientèle touristique.

Suite à l'obtention du label Pays d'Art et d'Histoire, un tout nouvel office de tourisme a été implanté le 13 juillet 2011 près de la Maison du cigare sur la place des Casernes, dans un très beau local de 120 mètres carré. Sa position, à l'entrée de la ville, est ainsi plus stratégique que la précédente, à l'Arsenal. Dans une salle d'exposition isolée du hall d'accueil, se trouve la maquette de la cité bastionnée réalisée en 1994 par un artisan navarrois. En 2010, elle avait été rénovée, mise en lumière et sonorisée à l'aide du financement du conseil général, pour ainsi permettre de retracer l'histoire de la cité bastionnée et de ses monuments par une série d'informations traduites en cinq langues. Puis, elle avait été transférée au musée basque de Bayonne pour l'exposition temporaire "Habiter les villes fortifiées", ce qui a eu une très bonne répercussion en termes de communication. Dans l'office de tourisme de Navarrenx, se trouve également un espace consacré à la promotion du terroir avec des produits du Béarn et du Pays des gaves, appelé "Vitrine Saveurs et Savoir-Faire". Cet aspect traditionnel est de plus en plus recherché par les touristes. Ils sont toujours en quête d'authenticité et veulent s'immerger dans le territoire et découvrir son identité ainsi que son mode de vie.

---

<sup>146</sup> Nancy LADDE, "Une année meilleure sans être fantastique", journal *SudOuest*, le 11 mai 2013.

## B. Les forces et les faiblesses touristiques de Navarrenx

Deux formes de tourisme peuvent être relevées à Navarrenx. Premièrement, un tourisme d'eau et de nature. Il correspond aux nouvelles attentes de la clientèle touristique: des environnements protégés, une biodiversité riche, le retour aux "vraies valeurs" et à la terre. La préoccupation de mener une vie saine se ressent dans le domaine touristique. Dans cette logique, le sport fait partie des activités les plus recherchées. Sur le gave d'Oloron, Rafting 64 propose des activités d'eau vive au départ du pont de Navarrenx: raft, canoë et paddle sont trois types de descente mis en avant par l'entreprise. Les eaux de la rivière sont aussi réputées par la présence de ce qui est surnommé par les pêcheurs "l'or rose": le saumon. Chaque année, le 14 juillet, une remise du prix du "Championnat du monde de pêche au saumon" est organisée. La Fête du Saumon comprend également un concours culinaire suivi d'un repas convivial appelé "Saumonade". Cet événement festif est devenu le rendez-vous navarrois de l'année, il très fréquenté. Outre la pêche aux saumons et les activités d'eau vive, les randonnées pédestres, équestres et VTT sont très appréciées des touristes. Dans la forêt communale d'une surface boisée de 177 hectares, des parcours adaptés à tout âge sont proposés. Etape clef sur la voie du Puy en Velay menant à Saint Jacques de Compostelle, Navarrenx accueille chaque année des pèlerins venus de toute l'Europe. Cinq gîtes privés, trois gîtes communaux ainsi que l'Hôtel du Commerce permettent aux randonneurs de reprendre des forces afin de continuer leur voyage. Le tourisme religieux est donc avantageux pour maintenir les services de proximité.

Navarrenx est également marqué par un tourisme patrimonial et culturel. Il va de soi que les remparts, l'architecture militaire et le patrimoine immobilier en général constituent la base de son intérêt touristique. Mais outre ce principal point fort, Navarrenx est un lieu d'artisanat et de traditions. La Maison du cigare présente un savoir-faire unique, celui de la fabrication des cigares Navarre. Elaboré et capé entièrement à la main, le cigare Navarre est le seul cigare français de luxe fabriqué à partir de tabac 100% français<sup>147</sup>. Un parcours pédagogique, jalonné de tableaux explicatifs et de vidéos, est proposé au visiteur afin de retracer le processus entier de fabrication de ce cigare exceptionnel, de la graine au roulage, en passant par le séchage, la fermentation et les techniques d'écotage. Ces cigares uniques ont conquis plusieurs marchés au niveau international: l'Europe, l'Afrique, l'Asie, et plus récemment, l'Amérique, où soixante

---

<sup>147</sup> Site officiel de la Maison du cigare, <http://www.cigare-navarre.com/>, consulté le 1<sup>er</sup> juin 2014.

mille cigares seront en distribution dans un réseau de quatre cent points de vente pour 2014<sup>148</sup>. Cette structure, labellisée "Entreprise du Patrimoine Vivant", est précieuse pour la cité des remparts et son influence touristique. En 2012, elle était placée en seconde place des sites les plus fréquentés du Béarn des Gaves. De plus, de nombreux artistes se sont installés dans la commune pour y exposer leurs œuvres. La mission Pays d'Art et d'Histoire a permis la mise en place du concept la "Route des Savoir-Faire". A Navarrenx, une tapissière-décoratrice, un photographe, une fabricante d'objets-déco, une artiste peintre ainsi qu'un potier présentent leur savoir-faire.

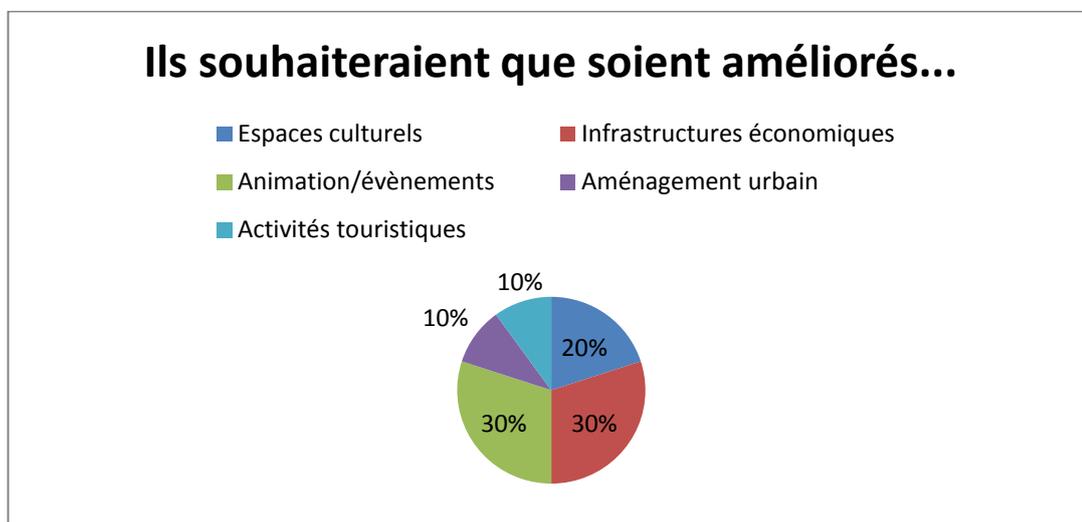
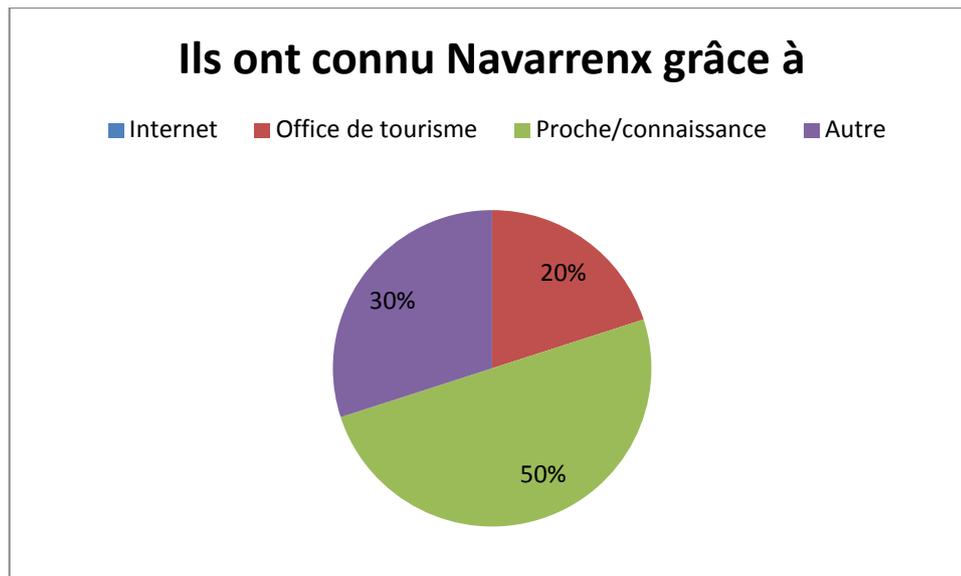
Ainsi, qu'il s'agisse de patrimoine bâti, de patrimoine naturel ou de patrimoine culturel immatériel, Navarrenx est bien doté. Cependant, il reste un effort à faire sur la notoriété et la mise en tourisme de toutes ces richesses. La cité a de belles cartes en mains mais ne dispose pas forcément de toutes les stratégies nécessaires à leur réussite. Pourtant, il y a réellement matière à travailler sur une mise en valeur destinée au public touristique.

Nous avons réalisé une enquête<sup>149</sup> sur un échantillon de vingt personnes connaissant Navarrenx afin de mieux cerner les attentes du public quant au développement touristique du village. Dans les questions ouvertes, nous constatons le besoin de voir apparaître plus d'infrastructures afin de rendre la cité plus attrayante. Les équipements économiques sont insuffisants. L'hôtellerie, mais surtout la restauration et les boutiques sont en nombre limité. Certaines personnes interrogées nous font part de ce manque d'activité. Il s'agit surtout du public jeune, situé dans une tranche d'âge de 20-30 ans, qui estime qu'il est préférable de passer l'après-midi à Orthez car "il y a plus de choses à faire", "plus d'activités culturelles, festives et sportives". Certains témoins avouent passer régulièrement à Navarrenx mais ne jamais s'y être arrêtés. La moitié des personnes interrogées n'ont jamais pris le temps de visiter la cité. Ce questionnaire a également permis de souligner l'insuffisance d'une communication et d'une promotion des lieux culturels et de l'évènementiel. Les infrastructures ne sont pas assez indiquées. Par exemple, certaines personnes ayant pourtant visité le village ignoraient l'existence du centre d'interprétation. Malgré tout, sur les dix personnes ayant visité le village, la totalité affirment avoir "beaucoup aimé" leur visite, un point très encourageant pour la suite.

---

<sup>148</sup> Site officiel de la Maison du cigare, *op. cit.*

<sup>149</sup> Voir annexes 17 et 18.



Il reste donc tout un travail de promotion, de communication et de développement stratégique à faire. La clientèle est exigeante, son emploi du temps lors des vacances est souvent serré. Les touristes sont toujours à l'affut du "bon plan" pour programmer chaque journée. Il s'agit de leur prouver qu'un séjour à Navarrenx peut s'inscrire dans leurs envies, qu'il peut combiner divertissement, détente, culture et consommation à la fois.

## II. Entre patrimoine et tourisme

Les relations entretenues entre patrimoine et tourisme paraissent très étroites, si bien qu'elles sont parfois confondues. Or, l'enjeu serait justement de garder ce lien indispensable mais d'en établir les limites afin de préserver chacun des deux domaines. En effet, acteurs du patrimoine

et acteurs du tourisme n'ont pas les mêmes objectifs. Quand certains cherchent à préserver un site et à sensibiliser une population, d'autres cherchent à rentabiliser un territoire. La valorisation d'un patrimoine doit être prioritaire et ne doit pas être influencée par les effets pervers du secteur touristique; il s'agit de tempérer afin que ce patrimoine ne tombe pas dans le cliché touristique. Le maintien de cet équilibre délicat doit passer par une bonne qualité d'information et d'accueil. C'est pourquoi professionnels du patrimoine et professionnels du tourisme doivent travailler en commun, afin de préserver en priorité l'authenticité du lieu et d'un autre côté, l'animer et le faire découvrir à un public toujours plus large.

#### A. Les bons compromis

Il est certain que, "sans les touristes, Venise, Versailles, et avec eux quantité de villes, châteaux, églises, mais aussi forêts, montagnes et plages, n'auraient pas été prises en considération. Sans les regards extérieurs, y compris ceux des touristes, bien des éléments du passé ne seraient pas dans leur état actuel"<sup>150</sup>. Il est certain que les retombées économiques engendrées par l'activité touristique sont toujours une source d'encouragement pour la municipalité, qui se sent alors en capacité de progresser vers une valorisation toujours plus juste, pertinente, et efficace. Valorisation du patrimoine et promotion touristique sont donc indissociables et leur alliance permet d'établir des projets constructifs, mais il s'agit cependant de trouver des solutions afin d'éviter les risques de dérive du patrimoine pouvant être engendrés par ce lien.

Les offres touristiques variées qu'induisent l'exploitation du patrimoine ne doivent pas être assimilées à une mauvaise qualité. Afin d'éviter l'amalgame entre patrimoine et tourisme de masse, et de faciliter le dialogue et la coopération entre les deux partis, des compromis peuvent être appliqués. Face à une clientèle toujours plus exigeante, il s'agit d'une part d'assurer aux touristes un bon rapport qualité/prix dans les prestations proposées. Un bon rapport qualité/prix jugé selon l'accueil, mais aussi selon le contenu de l'information. A savoir que celle-ci est digne de confiance, en d'autres termes, que le client n'a pas affaire à ce qui est communément appelé "attrapes-touristes". La certification Qualité Tourisme est un premier pas vers cet objectif. Obtenu tout récemment, ce label d'Etat permet à l'office de tourisme du Béarn des Gaves d'améliorer la qualité de ses services et de gagner la confiance d'une clientèle toujours plus large. Pour les touristes, cette marque représente une garantie qui les

---

<sup>150</sup> Olivier LAZZAROTTI, *Tourisme et patrimoine: histoires, lieux, acteurs, enjeux*, éd. Belin, 2011.

guide dans leur acte d'achat. Pour la France en général, elle redonne l'image d'une destination d'excellence soucieuse de bien accueillir et de valoriser son patrimoine<sup>151</sup>. Le site touristique doit répondre à cent vingt critères afin d'obtenir cette certification, comprenant le respect des Engagements Nationaux, le contrôle d'un audit externe et indépendant, la bonne écoute des attentes du client et l'intégration dans une démarche de progrès<sup>152</sup>. De ce label Qualité Tourisme, peut découler un contrôle régulier de la qualité de l'information diffusée lors des visites guidées et de la cohérence des aménagements mis en place pour divertir les touristes. Par exemple, sur les sites préhistoriques de Dordogne, ce concept en plein développement est de plus en plus appliqué par les professionnels du tourisme grâce au label QualiVisite, une garantie de plus sur la fiabilité.

De plus, l'adoption d'un tourisme dit "alternatif" permet d'éviter les effets néfastes d'un tourisme de masse, destructeur du patrimoine. Nous le voyons bien, certains sites touristiques très connus tels que les grottes de Lascaux ne peuvent plus supporter les périodes de grandes fréquentations tant elles nuisent au patrimoine, et sont même contraints à développer un système de fac-similé. Le tourisme alternatif permet de remédier aux conséquences de ces flux trop importants en proposant d'autres solutions. Il se décline sous plusieurs formes: le tourisme responsable, solidaire, durable ou encore équitable. Ainsi, développement économique, épanouissement et sensibilisation des populations locales ajoutés à la protection du patrimoine et de l'environnement peuvent être conjugués. Etant donné que Navarrenx semble de plus en plus s'axer vers des objectifs d'augmentation de la fréquentation touristique, l'adoption de ce concept représenterait une sorte de protection préventive.

Certains témoignages issus du questionnaire réalisé<sup>153</sup> nous font part de l'image agréable que représente Navarrenx: un village paisible et tranquille, où il fait bon vivre, qui ne connaît pas les périodes de grande affluence, et qui sait rester authentique. Si Navarrenx devait un jour gagner en notoriété, il serait bon que cette image prime et perdure. Comme l'écrit si bien Henri Lefebvre, "Navarrenx n'est pas un simple endroit de passage, et ne cherche pas non plus à piéger les gens par des éclairages et des objets exposés. On y flâne, on y bavarde, on y vit. Rien de ce qui se passe dans la rue n'échappe au regard des maisons, et les gens regardent sans se priver de ce plaisir. Mais les passants aussi plongent du regard jusqu'au fond des

---

<sup>151</sup> "Qualité Tourisme, la marque de qualité de la destination France", site Veille Info Tourisme du ministère de l'artisanat, du commerce et du tourisme, <http://www.veilleinfotourisme.fr/>, consulté le 1<sup>er</sup> juin 2014.

<sup>152</sup> "Qualité Tourisme", site de la direction générale de la compétitivité, de l'industrie et des services sur les marques nationales du tourisme, <http://www.dgcis.gouv.fr/marques-nationales-tourisme/>, consulté le 2 juin 2014.

<sup>153</sup> Voir annexes 17 et 18.

corridors et des cours. Pas de privilège abusif pour le moyen de communication, mais pas de mauvais sort le frappant de stérilité"<sup>154</sup>.

## B. Les enjeux de la mise en tourisme du patrimoine

Sensibiliser la municipalité à l'intérêt que représente le patrimoine n'est pas une tâche facile. Le patrimoine et la culture en général sont souvent considérés comme des secteurs qui ne génèrent pas assez de ressources, ainsi les impératifs économiques et sociaux passent au premier plan. La conjoncture économique actuelle nous montre que les coupes budgétaires sont exercées en premier lieu sur ces domaines. Le pouvoir central prend du recul et baisse les subventions. C'est pourquoi le secteur privé et le mécénat sont de plus en plus sollicités. En quelque sorte, la politique menée tend à devenir de plus en plus libérale. Actuellement, l'Etat protège le patrimoine selon des thématiques pour réduire les coûts.

Les préférences exprimées par les nombreux acteurs, groupes privés et responsables politiques des différents échelons territoriaux ne sont jamais identiques et cela peut générer des conflits<sup>155</sup>. L'autorité et le contrôle de l'Etat sont représentés par ses services déconcentrés (Direction Régionale des Affaires Culturelles et Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine). En outre, celui-ci accorde de plus en plus de compétences aux collectivités territoriales. Très nombreuses en France, elles représentent un véritable "mille-feuilles" institutionnel. Les choix en matière de mise en tourisme nécessitent une bonne connaissance du patrimoine en question. C'est pourquoi, entre l'Etat et les collectivités, s'insèrent aussi les associations de défense du patrimoine et autres organismes de droit privé qui ont également leur mot à dire.

Le patrimoine est souvent assimilé à un atout au service du développement touristique, qui plus est en période de crise économique, or il ne doit pas être rangé dans cette seule catégorie restrictive. Au-delà de son effet stimulant sur l'attractivité du territoire, il engendre une cohésion sociale qui ne doit pas être négligée. Il s'agit d'un support indispensable aux missions de diffusion culturelle et d'accès du plus grand nombre à la connaissance<sup>156</sup>. Ainsi, le patrimoine ne doit pas être exclusivement réservé aux touristes, il doit également faire partie de la vie de la population locale. Il ne faut pas oublier que celle-ci fait aussi partie des acteurs

---

<sup>154</sup> Henri LEFEBVRE, *Introduction à la modernité*, Paris, éd. Minuit, 1962.

<sup>155</sup> Michel VERNIERES, *La contribution du patrimoine au développement local: enjeux et limites de sa mesure*, colloque sur la mesure du développement, Paris, 2012.

<sup>156</sup> Jean-Marie BRETON, *Patrimoine culturel et tourisme alternatif*, éd. Karthala, 2009, p. 18.

qui ont une influence non négligeable sur les choix en matière de patrimoine. Elle est susceptible de réagir favorablement ou non aux projets par des réactions plus ou moins spontanées qui peuvent, à terme, se traduire électoralement<sup>157</sup>. L'ensemble des forces des différents partis, qu'ils soient composés d'élus ou de professionnels privés ou publics, doit être fédéré pour intégrer la population dans ses projets de mise en valeur et la sensibiliser toujours plus au patrimoine. Car le patrimoine est l'affaire de chacun, il n'appartient à personne en particulier, mais à tous.

C'est en tenant compte de tous ces points importants que les démarches de valorisation, d'animation et de mise en tourisme du patrimoine de Navarrenx pourront être menées de façon équitable et la plus protectrice possible. Grâce à son intégration au sein du Pays d'Art et d'Histoire du Béarn des Gaves, la commune peut prétendre à de nouvelles ambitions. Indubitablement, cela favorise l'ouverture de perspectives plus larges. Il n'est pas trop optimiste de dire que la cité des remparts sera, un jour, définie comme une destination touristique. Grâce à son patrimoine exceptionnel, son histoire riche et ses derniers projets encourageants, Navarrenx se construit peu à peu une notoriété locale, qui pourrait prochainement s'étendre au niveau national.

---

<sup>157</sup> Michel VERNIERES, *op. cit.*

# Troisième partie : L'avenir de Navarrenx

Après avoir revécu son passé et analysé son présent, il convient de se pencher sur le futur de Navarrenx. Car les efforts sont à maintenir afin d'exploiter au maximum le potentiel du patrimoine de la commune. Des questions se posent, des problèmes subsistent, des idées naissent. Bien qu'il ne s'agisse ici que de suggestions personnelles, un travail sur un futur projet, mené en accord avec les élus locaux, les professionnels du patrimoine ainsi que les professionnels du tourisme, pourrait aboutir à un atout supplémentaire qui renforcerait l'identité et l'intérêt de Navarrenx sur le plan patrimonial et touristique. Ainsi, la notoriété de la commune ne pourrait que s'accroître.

## Chapitre 1 : Réflexions sur l'état actuel des travaux

### **I. Analyse du terrain**

Dans cette première partie, nous allons faire part de nos observations et réflexions personnelles sur la valorisation actuelle des espaces et des monuments de Navarrenx. Il s'agit de relever les principaux points forts du village et d'analyser ce qui pourrait être soumis à de nouvelles études en matière de valorisation.

#### A. Les meilleurs exemples en termes de valorisation

La valorisation de la porte Saint Antoine reste la plus aboutie du village. Seule porte entièrement conservée de la cité, elle offre un très beau passage ainsi qu'une terrasse. Cette dernière permet d'admirer le paysage bercé par le gave d'Oloron, la structure des remparts alentours, ou encore l'échauguette et ses meurtrières; elle représente donc une des meilleures attractions de Navarrenx. Les deux ouvertures qui permettaient le passage des chaînes du pont-levis sont encore visibles. Sous la voûte, la visite en 1828 du grand compositeur autrichien Franz Liszt est immortalisée par un panneau.

Lorsque les visiteurs parcourent le village, ils peuvent remarquer que plusieurs grands personnages ont marqué la cité, grâce aux panneaux explicatifs fixés sur la façade de leur demeure. Le docteur Jean-Baptiste Darralde, né à Navarrenx en 1804 et maire de 1841 à 1845, a été nommé "médecin ordinaire de leurs majestés impériales" après avoir soigné l'impératrice Eugénie en personne. Son fils Eugène a légué à sa mort la maison familiale. Un

grand philosophe et sociologue du XX<sup>ème</sup> siècle est également né à Navarrenx, il s'agit d'Henri Lefebvre. De nombreux personnages connus lui ont rendu visite dans sa maison navarroise, dont l'écrivain Georges Perec. Bertrand Dufresne, homme de finance du XVIII<sup>ème</sup> siècle, a également laissé son empreinte sur la cité. Toutes ces plaquettes d'informations doivent être entretenues, elles sont importantes pour resituer les caractéristiques des monuments et l'histoire qui les a façonné, mais aussi pour se faire une idée de l'identité du village.

L'aménagement en termes d'accueil a beaucoup progressé ces dernières années. Récemment, la municipalité s'est lancée dans des projets de requalification de certaines places publiques, qui sont aujourd'hui agréables et fonctionnelles. Le programme 2012-2013 de mise en valeur de la place des Casernes<sup>158</sup> ainsi que de la porte Saint Antoine, un espace phare du village, est une réussite. Les matériaux utilisés ont permis de garder une harmonie architecturale très esthétique. Le secteur est limité à 20 kilomètre-heure, donnant ainsi la priorité aux piétons. La place devient donc un point de rencontre idéal, et l'office de tourisme ainsi que la Maison du cigare sont désormais plus visibles et faciles d'accès.

Devant la mairie, la place Darralde représente un autre espace particulièrement intéressant: nous pouvons y admirer les maisons à pignons sur rue et à parcelles égales, si caractéristiques de l'époque de la bastide. C'est également là que se trouvait la halle, remplacée en 1855 par la mairie. Il s'agit donc d'une zone importante afin de valoriser cette partie de l'histoire de Navarrenx, lorsque la bourgade était connue pour son commerce. Au centre, sur le dallage, se trouve l'inscription des dates clefs de l'histoire de la cité: la charte de fondation de la bastide en 1316, le siège de 1569 ou encore l'Edit d'annexion du Béarn au royaume de France et le rétablissement du culte catholique en l'église Saint Germain en 1620. Une bonne façon de rappeler aux visiteurs les enjeux qui se sont joués à l'intérieur des remparts. En période estivale, la terrasse du Bar du Centre, longée par une fontaine, est très appréciée par les habitants et les touristes.

Lorsque les visiteurs poursuivent leur parcours, ils peuvent admirer les reproductions de trois canons en fonte montés sur roues<sup>159</sup>, situés sur le demi-bastion de la Clochette et sur la place des Casernes, leur rappelant ainsi le titre de place forte qu'a longtemps porté Navarrenx. Cela apporte également un côté ludique à la promenade et permet de contextualiser les lieux pour faire un saut dans le XVI<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>158</sup> Voir annexe 10.

<sup>159</sup> Voir annexe 12.

Entièrement rénové en 1993, l'imposant Arsenal<sup>160</sup> est un espace remarquable. Grâce au centre d'interprétation du C.H.A.R, il est le cœur culturel du village. De plus, sa cour de 240 mètres carré entourées d'arcades en pierres représente un lieu convivial propice aux festivités. Les soirées tapas s'y déroulent chaque année.

## B. Nos observations personnelles

Lors d'une analyse de terrain effectuée à l'aide de Cécile Tison, animatrice du patrimoine du Pays d'Art et d'Histoire du Béarn des Gaves, nous avons pu relever à Navarrenx certains points qui mériteraient une mise en valeur plus prononcée ou une amélioration en termes d'accessibilité.

Concernant les panneaux explicatifs, le vocabulaire n'est pas toujours adapté à tous les publics. En effet, les termes de "bastion", "parapet", ou encore "orillon" ne sont pas expliqués<sup>161</sup>. Ainsi, le visiteur, s'il ne connaît pas un minimum le lexique de l'architecture militaire, ne peut malheureusement pas saisir toute l'information. De plus, les textes nécessiteraient la présence de petites anecdotes historiques propres à Navarrenx, ce qui apporterait un côté plus ludique et permettrait même une meilleure assimilation de l'information. Par exemple, citer des faits du siège de 1569, ou encore, des techniques de défense employées. D'ailleurs, le siège est en général trop peu évoqué. Parfois, l'explication nécessiterait un recentrage sur l'utilité même du monument, comme aux bastions des Echos et des Contre-mines. Nous relevons également que la place des Casernes ne dispose d'aucune plaque. Enfin, certains panneaux sont fixés à des endroits inappropriés. Pour la fontaine militaire par exemple, un système de pupitre aurait été plus adapté, évitant ainsi l'endommagement du monument lui-même.

Pour en revenir aux bastions des Echos et des Contre-mines, les souterrains sont aujourd'hui peu praticables pour des raisons de sécurité, d'obscurité et d'humidité. Ces galeries représentent pourtant une part de mystère exploitable afin d'interpeller la curiosité du public. Selon Cécile Tison, tout le "patrimoine discret" regorge d'éléments qui plairaient certainement au public s'ils bénéficiaient d'une meilleure valorisation. La notion de "patrimoine discret" est employée par la mission Pays d'Art et d'Histoire afin de désigner "les legs de nos ancêtres que les offices de tourisme considéraient comme inintéressants pour le touriste car ils ne

---

<sup>160</sup> Voir annexe 5.

<sup>161</sup> Voir annexe 23.

semblaient pas assez spectaculaires pour un public de consommateurs de sites admirables"<sup>162</sup>. Mais aujourd'hui, l'esprit du lieu domine sur sa forme. Ainsi, à Navarrenx, certains petits passages curieux, comme celui sous la poterne de Méritein, nécessiteraient une meilleure indication. Le balisage est très important pour guider le visiteur vers les meilleurs endroits du village et mettre en lumière ses atouts. Les escaliers situés de chaque côté de la porte Saint Antoine menant au magnifique point de vue mériteraient une meilleure signalétique. Actuellement, seul l'espace artistique est indiqué.

Actuellement garage à vélos, la poudrière mériterait de retrouver son identité. Il est parfois impossible pour le visiteur d'y accéder afin d'apprécier son intérieur et la particularité acoustique si curieuse qui le caractérise. Mais il semble difficile pour la municipalité de l'ouvrir sans surveillance, tant le risque de dégradations est pesant. Cependant, nous pouvons y imaginer un espace culturel supplémentaire pour la cité, renfermant par exemple une exposition permanente.

L'église Saint Germain est un monument remarquable. Elle est composée d'un magnifique chœur d'où s'étirent huit arcs, de voûtes gothiques à croisées d'ogives et de frises peintes. Elle présente également quatre tableaux dont trois offerts par Napoléon III et Eugénie de Montijo: "L'Ascension", par François Dubois (1848); "La Pieta", une copie de Louis Carrache signée Adèle de Kercado (1850); "La Nativité" une copie de Murillo par Madame de Thiery; ainsi que "Saint Germain l'Auxerrois", le protecteur de l'église, dont nous ignorons l'auteur et la date<sup>163</sup>. Nous relevons dans l'édifice un problème d'obscurité empêchant d'admirer toutes ces œuvres. De plus, la porte des Cagots a été reconstituée au XX<sup>ème</sup> siècle mais elle s'avère beaucoup plus large et imposante que celle d'origine. Elle était destinée au passage d'une population honteuse et méprisée des habitants. Suspectés d'être infectés par la lèpre, ces groupes étaient appelés de façon péjorative "les cagots". La porte des Cagots était donc plus discrète que l'actuelle.

Pour terminer, nous remarquons que la place du Foirail n'est pas assez valorisée. Celle-ci est trop minérale et le patrimoine immobilier n'est pas assez souligné. Elle comporte un temple protestant fondé entre 1841 et 1844, qui appartient aujourd'hui à un propriétaire privé. Cet édifice représente un symbole important: celui de la lutte de toute une communauté, encore très présente dans le Béarn au XIX<sup>ème</sup> siècle. Là encore, il serait nécessaire de l'indiquer au

---

<sup>162</sup> Coll. Syndicat Mixte du Béarn des Gaves, "Le patrimoine discret", dans le *Dossier de candidature au label Pays d'Art et d'Histoire*, Orthez, 2009, p. 144.

<sup>163</sup> Coll. Le Cercle Historique de l'Arribère, *Les églises de Navarrenx*, op. cit.

public, cela permettrait de rappeler l'époque des guerres de religion que Navarrenx a bien connu.

## II. Les projets en cours

Aujourd'hui, les différentes tranches de travaux de restauration des remparts se poursuivent. Mais c'est surtout sur l'image et la notoriété de la cité bastionnée sur lesquelles la municipalité souhaite principalement s'axer. Celle-ci mise sur une reconnaissance nationale de Navarrenx, voire internationale, par le biais de deux projets spécifiques que nous avons sélectionné parmi ceux nous semblant les plus significatifs.

### A. Les Plus Beaux Villages de France

Le 6 mai 2012, le conseil municipal de Navarrenx "décide de solliciter l'inscription de la commune dans la démarche de la citation "Plus Beau Village de France" et donne mandat au maire de signer la lettre de candidature auprès de l'association"<sup>164</sup>. Le dossier de candidature a reçu un avis favorable en 2014 et la commune fera l'objet d'une expertise par le président de l'association, Monsieur Pascal Bernard, le 26 et 27 juin. Un reportage sera réalisé en parallèle par une équipe de journalistes de TF1. La visite-expertise est basée sur une grille de vingt-sept critères objectifs qui permettent de "mesurer l'importance et la valorisation du patrimoine du village, sa qualité architecturale, urbanistique et environnementale ainsi que la pertinence des actions de la commune en termes de maîtrise et de mise en valeur de son territoire"<sup>165</sup>. Ces critères sont draconiens et généralement, une candidature sur cinq est retenue. La municipalité mobilise donc tous les acteurs associatifs de la commune afin de préparer au mieux ces deux journées dont les enjeux sont très importants. Pour se faire, des commissions de travail ont été formées afin d'élaborer des animations sur des thématiques.

Née en 1981, l'association Plus Beaux Villages de France vise à préserver et valoriser la qualité du patrimoine des villages afin d'accroître leur notoriété tout en maîtrisant leur fréquentation pour ainsi favoriser leur développement économique<sup>166</sup>. Elle aide la commune à développer des relations avec les médias, à vendre des produits découverte comme des guides touristiques, à élaborer des séjours sur-mesure destinés aux touristes, ou encore à animer son

---

<sup>164</sup> Délibération du conseil municipal, Navarrenx, le 6 mai 2012.

<sup>165</sup> Site officiel de l'association Plus Beaux Villages de France, <http://www.les-plus-beaux-villages-de-france.org/>, consulté le 7 juin 2014.

<sup>166</sup> *Idem*.

patrimoine à travers des événements. La notoriété, appuyée par une meilleure promotion et une meilleure qualité, est donc favorisée grâce à ce titre et engendre des retombées économiques pour la commune.

## B. L'inscription au Patrimoine Mondial de l'UNESCO

Navarrenx vise encore plus loin que le simple cadre national. Depuis 2011, le maire, Monsieur Jean Baucou, projette l'élaboration d'un réseau constitué des représentants de plusieurs cités fortifiées de France, d'Italie et de Grèce, avec pour objectif final leur inscription au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Grâce à ce regroupement, Jean Baucou entend renforcer le poids du village de Navarrenx, qui seul, n'aurait pas pu prétendre à de telles ambitions. En décembre 2011, s'est déroulé à La Canée un colloque sur les systèmes bastionnés qui a été l'occasion de présenter ce projet culturel de haute tenue scientifique. La Canée, ville de Crète occidentale encerclée de remparts vénitiens, s'est vite retrouvée dans cette initiative. Ainsi, les deux cités fortifiées s'allient et comptent trouver de nouveaux membres qui pourraient être intéressés. Nicolas Faucherre, historien et spécialiste des fortifications, a permis l'inscription de douze cités bastionnées membres du Réseau Vauban au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Un véritable modèle pour le futur réseau projeté par Jean Baucou, qui s'inspire de cette démarche. Afin de s'armer d'arguments solides, il est indispensable de définir des critères précis communs à tous les membres. Une fourchette chronologique a donc été établie: les cités fortifiées seront toutes situées dans la tranche 1522-1669. Il s'agit d'une période défendable par son histoire politique, partant du deuxième siège de Rhodes au siège de Candie<sup>167</sup>.

Pour figurer sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, les sites doivent avoir une valeur universelle exceptionnelle et satisfaire à au moins un des dix critères de sélection. Si nous analysons tous ces critères, il semblerait que la future association de cités fortifiées puissent répondre à au moins trois, qui sont: représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain ; témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ; offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou

---

<sup>167</sup> Bernard LARRIEU, "Compte rendu des deux réunions tenues autour du projet d'un réseau de villes bastionnées", dans *La Lettre de Crète et d'Ailleurs*, n°23, consultable sur <http://ere-asso.net/IMG/pdf/lettrecrete2013.pdf>, 2013.

technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significatives de l'histoire humaine<sup>168</sup>. Il n'est donc pas trop utopiste de penser que Navarrenx puisse faire partie du Patrimoine Mondial dans un futur proche.

Figurer dans la liste de l'UNESCO apporte de nombreux bénéfices. Dans le cadre du futur réseau de villes et villages fortifiés, les avantages ne seraient pas tant fiscaux, puisque généralement le Fonds du Patrimoine Mondial n'est attribué qu'aux Etats dont les biens inscrits sont en sérieux péril et qui nécessitent une restauration urgente. Cependant, être inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO apporterait une dimension mondiale non négligeable, car les biens inscrits sont considérés comme relevant de l'intérêt de la communauté internationale et des générations futures. Ils bénéficient de la mise en œuvre de plans de gestion qui définissent des mesures de préservation et des mécanismes de suivi adéquats<sup>169</sup>. La liste aide également à la prise de conscience de la préservation du patrimoine et donc à une augmentation du niveau de protection et de conservation des biens en question. De plus, l'inscription au Patrimoine Mondial de l'UNESCO favoriserait la coopération internationale.

## Chapitre 2 : Propositions de valorisation

### I. De nouveaux circuits et équipements

Nous imaginons ici les possibilités de valorisation en termes d'aménagement du territoire, d'élaboration de circuits touristiques et de création de nouveaux espaces culturels. Bien entendu, afin de soutenir ces différents projets, une recherche active de fonds privés ou publics serait entreprise parallèlement. Ces différentes suggestions ne sont actuellement qu'en état d'idées, aucune étude de faisabilité n'a encore été entreprise. Elles découlent simplement de nos diverses analyses et réflexions personnelles.

#### A. L'amélioration de l'aménagement urbain

Nous l'avons vu, l'aménagement de l'espace urbain de Navarrenx en vue d'un meilleur accueil des touristes est en progression. Cependant, certaines zones ne sont pas encore assez valorisées. C'est le cas de la place du Foirail, ainsi que de la rue Jeanne d'Albret et dans son

---

<sup>168</sup> Site officiel de l'UNESCO, "Les critères de sélection", <http://whc.unesco.org/fr/criteres/>, consulté le 8 juin 2014.

<sup>169</sup> Site officiel de l'UNESCO, "La Convention du Patrimoine Mondial", <http://whc.unesco.org/fr/convention/>, consulté le 8 juin 2014.

prolongement, la rue des Echos. La place du Foirail manque d'esthétisme et de convivialité, et le temple protestant n'est pas du tout indiqué. Quant à la rue Jeanne d'Albret, elle n'est pas assez adaptée aux piétons et il n'y a pas de signalétique pour indiquer les bastions à visiter situés rue des Echos. C'est donc surtout la périphérie du village qui pose problème, alors que le centre est actuellement plutôt bien agencé. Or, en périphérie il y a aussi beaucoup de choses à voir.

Comme il s'agit de grands espaces, il est envisageable de séparer la zone véhicules de la zone piétons. Rue Jeanne d'Albret, des promenades pourraient être élaborées, ainsi que des pistes cyclables. De cette façon, le visiteur serait guidé, il saurait que la direction qu'il prend est bonne et qu'elle mène à quelque chose d'intéressant. Car il est vrai que cette rue est longue, et le visiteur peut se décourager, penser qu'il n'y a rien à voir plus loin, faire demi-tour et manquer la rue des Echos où se trouvent deux des bastions les plus aboutis de la cité. Nous imaginons une promenade agréable qui longe les remparts, de la place où est située la Poudrière, jusqu'au carrefour où se trouve l'aire de jeux proche de l'église Saint Germain. Sur la place de la Poudrière et la place d'Armes, pourraient être installés des panneaux directionnels indiquant la présence des bastions des Echos et des Contre-mines. Concernant la place du Foirail, nous imaginons une zone plus chaleureuse, plus accueillante. Il serait intéressant de développer une thématique sur le protestantisme en Béarn, avec plusieurs panneaux explicatifs autour de la place. Ainsi, le temple serait intégré parmi les principaux intérêts de la place.

## B. De nouveaux espaces culturels

Nous pouvons envisager une réhabilitation de la Poudrière. Actuellement, deux problèmes se posent: il n'y a pas de système de gardiennage, donc le bâtiment ne peut pas toujours être ouvert au public sous peine de dégradations; et les véhicules stationnent tout autour, ce qui empêche d'apprécier le monument dans sa globalité.

Ce bâtiment précieux est actuellement utilisé comme hangar à vélos destinés à la location<sup>170</sup>. Deux possibilités seraient enclines à une meilleure valorisation. Premièrement, les vélos pourraient être destinés, en plus de la location libre, à des randonnées cyclotouristiques sur-mesure. Il pourrait s'agir de circuits qui engloberaient Navarrenx et les territoires alentours et qui amèneraient les participants à la découverte du patrimoine de l'agglomération. Ces

---

<sup>170</sup> Voir annexe 23.

derniers seraient sensibilisés à leur environnement, ils pourraient prendre conscience de la richesse du territoire. De plus, ce procédé est écologique et donc, respectueux du patrimoine naturel et paysager. Tout l'équipement nécessaire à la randonnée serait remis aux participants (carte, brochure des monuments à voir sur le parcours, renseignements sur la faune et la flore...).

Une autre solution serait d'envisager un espace d'exposition permanente à l'intérieur de la Poudrière. Comme l'espace est assez restreint (environ 9 mètres carré), il s'agirait d'une petite muséographie proposée à l'aide de panneaux explicatifs disposés sur les murs, un peu à l'image de celle présente dans la Tour de la Monnaie à Pau. L'exposition pourrait concerner les différentes particularités acoustiques de l'architecture militaire. En effet, les militaires tendaient l'oreille pour espionner leurs ennemis et chuchotaient entre eux afin d'élaborer leurs meilleurs plans de défense. La conception des édifices militaires prenait parfois en compte des critères sonores. Nous voyons ici une thématique assez ludique et caractéristique des monuments de Navarrenx. Le bastion des Echos tire son nom des meurtrières pratiquées au XIX<sup>ème</sup> siècle qui ont pour réputation de répéter l'écho: "si d'une meurtrière (côté sud) on pousse un cri, l'écho multiple se produit et répète jusqu'à sept et huit fois distinctement les syllabes prononcées"<sup>171</sup>. Les galeries du bastion des Contre-mines permettaient d'écouter si l'ennemi ne cherchait pas à attaquer la cité par un travail de sape ou de minage. Tout ceci pourrait être évoqué dans l'exposition. La Poudrière est quant à elle connue pour sa qualité acoustique, deux personnes placées à chaque extrémité pouvant communiquer à voix basse. Cette exposition permettrait aux visiteurs de juger eux-mêmes de cette particularité, il s'agirait d'une activité assez ludique, avec des marques sur le sol permettant aux deux personnes de se placer à des endroits précis afin de tester l'isolation phonique. L'ouverture et la fermeture de l'exposition pourraient suivre les horaires de l'office de tourisme.

Enfin, nous nous demandons s'il serait possible pour le centre d'interprétation de l'Arsenal de devenir un musée à part entière. Cela nécessiterait l'étude d'une scénographie et d'une muséographie particulières ainsi que la confection d'un inventaire réunissant une ou des collection(s). Un projet scientifique et culturel ainsi qu'un parcours de visite doivent également être programmés. La méthode de réflexion consisterait à réaliser un état des lieux (bilan de l'existant, accompagné d'un diagnostic lucide et critique) et à élaborer un projet

---

<sup>171</sup> Edouard-Edmond DALEAS, *op. cit.*, p. 74.

sélectif présentant les priorités retenues<sup>172</sup>. Cependant, toutes ces démarches peuvent s'avérer coûteuses, car elles nécessitent un financement en termes d'investissement et une mobilisation de moyens de fonctionnement, en particulier de personnels<sup>173</sup>. Une analyse de faisabilité du projet serait donc nécessaire. Des dossiers de demande de subvention pourraient être élaborés afin d'aider la municipalité à suivre ces démarches.

### C. Des journées ou séjours découvertes

Nous pourrions imaginer que Navarrenx coopère avec une commune proche afin d'organiser un séjour ou une journée découverte à la carte sur une thématique précise. Les séjours sont intéressants du fait qu'ils permettent de faire participer les commerces de proximité, notamment pour la restauration et l'hôtellerie. La cohérence du projet pourrait tenir à l'alliance de la découverte des patrimoines des deux communes. Par exemple, si nous prenons le cas de Sauveterre-de-Béarn, deux thématiques principales ressortent: l'aspect militaire et l'aspect religieux. En effet, cette commune est fortifiée sous l'impulsion de Gaston VII Moncade, vicomte de Béarn, au XIII<sup>ème</sup> siècle. La défense est ensuite renforcée par Gaston Fébus. Tout comme Navarrenx, la ville a occupé une situation stratégique, elle a longtemps permis de défendre les frontières. De plus, Sauveterre et Navarrenx se trouvent respectivement sur les voies de Vézelay et du Puy en Velay menant à Saint Jacques de Compostelle (GR654 et GR65).

Il est possible d'imaginer un parcours "Découverte de l'architecture militaire du XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècle" ou "Dans la peau d'un pèlerin de Saint Jacques". Sur le premier thème, un tour des remparts de Navarrenx serait prévu, avec un arrêt au centre d'interprétation et à l'office de tourisme afin de visionner la maquette. Puis, à Sauveterre, une visite de la tour Monréal, de la porte du Datter, du pont de l'île de la Légende, du Fort de Tolose, et des vestiges du château Vicomtal et de l'Ancien Arsenal pourrait achever le séjour ou la journée. Là aussi, un arrêt à la chapelle Saint Martin de Sunarthe afin de se pencher sur la maquette pourrait être prévu. Il y a aussi quelques exemples d'habitats privés fortifiés remarquables dans les deux communes. Quant au second thème, la voie du Puy et le chemin de Vézelay se rejoignent à environ 2 kilomètres au sud de Saint-Palais, à la stèle dite de Gibraltar. Il serait intéressant d'évoquer le parcours de ces Hommes qui sillonnent ces passages et se retrouvent en un point. Navarrenx

---

<sup>172</sup> Site officiel du ministère de la culture et de la communication, "Le projet culturel et scientifique", <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Disciplines-et-secteurs/Musees/Documentation/Museofiches>, consulté le 10 juin 2014.

<sup>173</sup> Site officiel du ministère de la culture et de la communication, "Qu'est-ce qu'un projet de musée?", *op. cit.*

est marqué depuis des siècles par ce pèlerinage. Le pont sur le gave, les gîtes, l'église Saint Germain et l'ancien l'hôpital, commanderie et chapelle Saint Antoine sont autant de traces qui témoignent de ce pèlerinage catholique. A Sauveterre, les pèlerins font toujours une halte à l'église Saint André et à la chapelle Saint Martin de Sunarthe. Le couvent des Carmes représente également un patrimoine religieux important qui pourrait être intégré à ce nouveau circuit. Un guide-conférencier accompagnerait les clients lors des visites.

## **II. L'ère numérique : nouveaux outils, nouveaux usages**

Ce XXI<sup>ème</sup> siècle est marqué par l'entrée du numérique dans notre quotidien. Les nouvelles technologies remettent en question l'organisation des structures sociales, économiques et culturelles. Elles attirent de plus en plus de professionnels, tant elles représentent un outil moderne, fonctionnel et attractif, et qui parfois, permet de réaliser des économies. La façon de produire, de communiquer et de consommer subit donc une mutation. L'animation du patrimoine suit chaque jour un peu plus cette nouvelle dynamique. Qu'il s'agisse de promouvoir, de sensibiliser ou d'informer, le numérique apporte une dimension pratique, ludique et interactive. Il suscite la participation intellectuelle du public, qui n'est plus seulement spectateur mais aussi acteur. Il est donc sensible de toucher plus de monde et de retenir leur attention. Sans oublier qu'il favorise l'accès des personnes handicapées à la connaissance. Au nouvel office de tourisme de Navarrenx, un espace est réservé au multimédia (Relais WIFI et poste de consultation Internet). Cependant, nous pouvons constater que d'autres efforts pourraient être faits pour maintenir des équipements modernes et ludiques au sein de la commune.

### **A. La réalité augmentée**

La réalité augmentée est un "concept rendu possible par un système capable de faire coexister spatialement et temporellement un monde virtuel avec l'environnement réel"<sup>174</sup>. Plusieurs disciplines découlent de cette technologie complexe, dont la géolocalisation. Le logiciel intégré de géolocalisation permet de savoir où se trouve l'utilisateur et dans quelle direction il regarde. Ainsi, en se munissant d'un dispositif portable avec GPS intégré (comme un Smartphone), le visiteur peut localiser un monument en particulier, qui est mis en évidence par une flèche virtuelle par exemple. De plus, la "prospection en réalité augmentée" permet de

---

<sup>174</sup> Malik MALLEM, David ROUSSEL, *Réalité augmentée : principes, technologies et applications*, livre numérique, Google Books, s.d, p. 1.

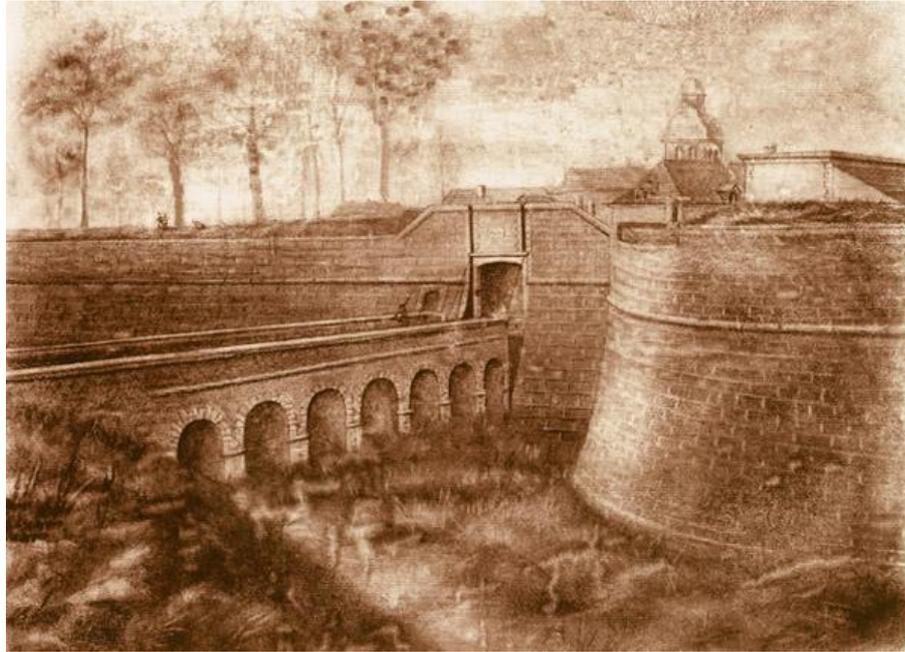
reconstruire des bâtiments en se promenant autour<sup>175</sup>. Grâce à ce procédé, l'utilisateur peut découvrir l'édifice tel qu'il était à une certaine époque ou le voir entièrement reconstitué par un système de modélisation en 3D. Il est également possible de sélectionner un monument afin d'accéder à plusieurs informations le concernant. Qu'il s'agisse de guider l'utilisateur ou de l'informer, les façons d'utiliser la réalité augmentée sont multiples.

Par exemple, à Navarrenx, il serait intéressant d'utiliser ce procédé dans le cadre de la porte Saint Germain afin de renforcer l'immersion du visiteur dans la cité bastionnée. Actuellement, il ne subsiste rien de cette porte, seul le bastion des Noyers reste en témoignage. L'idée serait ici de reconstituer en 3D l'édifice et de l'intégrer à l'environnement réel, tout cela visible depuis un Smartphone. Il s'agirait d'une application impressionnante qui permettrait de resituer le rôle défensif du bastion et de son orillon censés protéger la porte en question. Un point précis pourrait être déterminé dans l'espace, sur lequel le visiteur devra se positionner afin de découvrir la réalisation 3D. Ce dispositif de positionnement permettrait d'amoindrir les coûts, car la modélisation 3D resterait "fixe" et l'utilisateur ne pourrait donc pas la visionner sous plusieurs angles. Une étude préalable serait nécessaire afin de connaître les possibilités de réalisation d'un tel dispositif.

Il existe plusieurs sites en ligne ou logiciels qui permettent de réaliser des projets de réalité augmentée tels que "Unity3d-france.com". Nombreux sont ceux qui possèdent un accès gratuit afin de les tester. Ils permettent d'élaborer un système de géolocalisation, la reconnaissance d'image ou des modèles en 3D. Cependant, il est vrai que cela demande parfois des connaissances spécifiques en termes de codages informatiques, et l'appel à des professionnels est alors nécessaire afin d'aller au bout du projet.

---

<sup>175</sup> Malik MALLEM, David ROUSSEL, *op. cit.*, p. 11.



Dessin de la porte Saint Germain réalisé dans les années 1900 avant sa démolition  
Source : <http://bearndesgaves.fr/char/>

## B. Des panneaux à "codes QR" ou "flashcode"

Le "code QR" vient de l'anglais "QR code" qui signifie "Quick Response". Ce concept permet de délivrer le contenu d'une information de façon rapide à l'utilisateur, d'où son nom. Le code QR se présente généralement de forme carrée et est constitué de modules noirs sur un fond blanc. Une fois photographié à l'aide d'un Smartphone ou d'une tablette équipés d'un lecteur adéquat, ce code renvoie l'utilisateur vers un site web mobile ou vers une application dédiés à délivrer l'information. Les renseignements peuvent alors se présenter de manière plus attractive qu'ils ne pourraient l'être sur un simple panneau: l'utilisateur peut accéder à une vidéo ou à un fichier sonore par exemple. L'information peut également être plus complète et détaillée.

Il existe beaucoup de générateurs de codes QR gratuits en ligne, tels que "Generator.code-QR.net", ou encore "QRhacker.com". Le système est donc simple et les coûts peuvent être limités, pour un résultat qui reste efficace. Sur des sites payants tels que "Unitag.io/fr", les tarifs vont de 100 euros à 800 euros par an, ce qui reste relativement accessible. Les prestations proposées permettent entre autres de fabriquer des codes QR par lots, de les modifier et de les personnaliser, ou encore, un système de statistiques peut être intégré afin de calculer le nombre de visiteurs qui ont "flashé".

A Navarrenx, des codes QR pourraient être directement intégrés sur les panneaux explicatifs déjà existants. Par exemple, ils pourraient renvoyer le visiteur vers des vidéos effectuées sur chaque monument, avec une voix off qui ferait part d'anecdotes propres à l'édifice. Autre possibilité, les vidéos, selon le bâtiment, pourraient mettre en scène des personnages du XVI<sup>ème</sup> siècle qui s'affairent à des tâches quotidiennes, ou vers une reconstitution du siège de 1569. Les codes QR pourraient également faire part de l'évolution architecturale à travers les époques, en fonction des différentes rénovations subies.

En définitive, ce procédé est une façon ludique d'animer le patrimoine. De plus, il est susceptible de plaire à un public large. Il apporte un contenu attractif accessible à tout moment, de façon simple et rapide. Pour le visiteur, il s'agirait d'une sorte de "bonus" présent sur chaque plaquette d'informations.

### C. Une maquette virtuelle 3D interactive

Les offices de tourisme tendent à intégrer une notion numérique de plus en plus marquée. Bornes, vitrines et cartographies interactives, tablettes et même tables tactiles, sont autant d'outils qui sont désormais intégrés aux infrastructures touristiques. Ils se montrent efficaces et assez séduisants pour attirer de nouveaux publics dans les lieux peu fréquentés<sup>176</sup>. Malheureusement, la maquette de la cité bastionnée<sup>177</sup> présente dans l'office de tourisme de Navarrenx commence à perdre de son efficacité au fur et à mesure que la technologie progresse. De plus, les commentaires réalisés sur cet outil sont trop longs, et donc peu de personnes les écoutent en entier. Qualité et rapidité sont les maîtres-mots des nouveaux instruments numériques. Une nouvelle maquette virtuelle en 3D, accessible depuis une tablette ou une borne tactile, pourrait donc remédier à ces problèmes. En libre accès à l'intérieur de l'office, ce nouveau dispositif serait dans l'ère du temps et susciterait la curiosité de nombreux touristes qui pourraient s'immerger en s'appropriant l'histoire de la cité bastionnée. En sélectionnant un monument, l'utilisateur pourrait accéder à l'historique le concernant.

A partir de documents d'archives et grâce à des fouilles archéologiques, la reconstitution en 3D des fortifications de Nice, détruites par Louis XIV, a été réalisée en 2013 par la Direction des Bâtiments et la Direction des Espaces Verts de la métropole Nice Côte d'Azur. Dans le

---

<sup>176</sup> Coll. Aquitaine Numérique, *L'office de tourisme de demain*, dossier n°35, 2011, p. 13.

<sup>177</sup> Voir annexe 23.

parc du château, des codes QR ont été installés afin de permettre à chacun de visualiser l'aspect qu'avait la fortification de ce point de vue. Le Smartphone ou la tablette affichent la maquette 3D à partir d'une simple image 2D<sup>178</sup>. Une bonne façon d'allier deux technologies modernes au service de la sensibilisation au patrimoine. Le parcours muséographique de la forteresse royale de Chinon est également un bon exemple: une borne interactive permet de présenter la forteresse en 3D sous quatre époques différentes. Grâce à un menu navigation, le visiteur peut déplacer la maquette, sélectionner un bâtiment et accéder aux photographies des fouilles archéologiques correspondant à cet endroit. La modélisation a été réalisée par les entreprises Cent Millions de Pixels, MG Design et Drôle de Trame qui concentrent plusieurs concepteurs et infographistes.



Le château de Nice en 3D

Modélisation : Pierre Dallo, Eric Guilloteau, Joseph Olivieri

Source : <http://www.info-histoire.com/>

---

<sup>178</sup> Yves LEBARATOUX, "Nice : Un film d'animation 3D permet aux internautes d'imaginer le Château avant sa destruction", site officiel de *France3 Côte d'Azur*, le 1<sup>er</sup> août 2013, consulté le 10 juin 2014.

Le patrimoine de Navarrenx a un fort potentiel et donne encore matière à travailler sur de nouveaux projets de valorisation. Il représente une véritable source d'inspirations pour l'avenir. Beaucoup de points restent exploitables, qu'il s'agisse de créer de nouveaux équipements, de nouveaux circuits ou de nouveaux réseaux. La municipalité a de belles ambitions quant au devenir de la commune et exprime toute sa confiance à travers des projets qui favorisent la reconnaissance de son intérêt patrimonial. Une reconnaissance qui doit d'abord s'exprimer au niveau local, afin de s'étendre à plus grande échelle. Plusieurs forces doivent être additionnées afin d'en arriver au but ultime. Il s'agit de mettre en commun le travail de tous ces acteurs qui se complémentarisent: les élus locaux, les professionnels du patrimoine et du tourisme, les associations et structures de droit privé, ainsi que les partenaires financiers.

## Conclusion

Qu'il s'agisse de choix confessionnels, de stratégies politiques ou d'enjeux militaires, nombre d'Hommes ont choisi Navarrenx pour construire leur idéal. Sa position favorable à la protection des frontières, sa garnison ainsi que ses édifices militaires à la pointe formaient un atout non négligeable qui séduisit les vicomtes et rois du Béarn et de Navarre, d'Henri II d'Albret à Henri III de Navarre. Un patrimoine historique et monumental lui ont été confiés et ne cessent d'inspirer les passionnés tels que nous le sommes.

Lorsque nous nous penchons sur l'évolution du village, nous ne pouvons que féliciter la prise d'initiatives des nombreux acteurs qui ne cessent de mettre en lumière son patrimoine, qu'il s'agisse d'étudier son histoire, de préserver ses édifices, de sensibiliser la population ou de stimuler son attractivité. Le processus fut long mais semble bien s'être enclenché. Les forces qui contribuent à poursuivre cette démarche sont de genres différents et n'ont pas la même puissance. Il s'agit des compétences du pouvoir central, de ses services déconcentrés, des collectivités territoriales et des structures qui composent la société. En ce sens, la mission principale du Pays d'Art et d'Histoire du Béarn des Gaves est de développer ce sentiment d'appartenance à un territoire et de connaissance de son passé. Soutenue par des politiques de préservation des biens communs, elle favorise l'élargissement de la notion de patrimoine sous toutes ses coutures. Ainsi, les regards s'ouvrent et se posent sur des richesses qui demeureraient depuis trop longtemps invisibles. Cette prise de conscience est importante en ce sens qu'elle ouvre des portes et stimule l'élaboration d'actions de plus en plus précises et efficaces.

Il est nécessaire de dynamiser le territoire, de toucher un public le plus large possible, et de satisfaire ses attentes. C'est en performant l'image de Navarrenx que le village pourra susciter l'intérêt, dans un premier temps au niveau local, puis à plus grande échelle. Le secteur touristique est de plus en plus concurrentiel, et Navarrenx doit disposer des meilleures cartes afin de se faire une place dans la liste des sites fréquentés. Le tout est désormais d'emmener le village le plus loin possible. L'obtention d'un nouveau label, la conception d'équipements neufs, le perfectionnement de l'aménagement urbain, la création de nouveaux événements ou de circuits touristiques et l'intégration au sein d'un nouveau réseau sont autant de projets qui permettraient à Navarrenx d'évoluer. Ces différents travaux renforceraient son image et il est envisageable qu'elle s'étende hors du cadre local dans un futur proche.

La cité n'a pas fini de faire parler d'elle...

# Bibliographie

- BERCE Françoise, *Prosper Mérimée, écrivain, archéologue, historien*, Paris, éd. Droz, 1999.
- BERNIE-BOISSARD Catherine, CHASTAGNER Claude, CROZAT Dominique, FOURNIER Laurent-Sébastien, *Patrimoine et valorisation des territoires*, Paris, éd. L'Harmattan, 2012.
- BONNEFOUS Jean, DELOFFRE Raoul, *Châteaux et fortifications des Pyrénées Atlantiques*, Biarritz, éd. J&D, 1998.
- BRETON Jean-Marie, *Patrimoine culturel et tourisme alternatif*, éd. Karthala, 2009.
- CENAC-MONCAUT Justin, *Voyage archéologique et historique dans l'ancienne vicomté de Béarn*, Cressé, éd. PyrÉMonde, 2011.
- Coll. Cercle Historique de l'Arribère, "Navarrenx ou l'histoire oubliée", dans *Le journal du siège de Navarrenx de 1569*, anonyme, Pau, éd. Atlantica, 1998.
- Coll. Cercle Historique de l'Arribère, *A Navarrenx les pierres ont une histoire*, Navarrenx, éd. Le C.H.A.R, 2007.
- Coll. Cercle Historique de l'Arribère, *Les églises de Navarrenx*, Navarrenx, éd. Le C.H.A.R, s.d.
- CHAREYRE Philippe, *La constitution d'un Etat protestant, Le Béarn au XVIème siècle*, Pau, éd. C.E.P.B, 2010.
- DALEAS Edouard-Edmond, *Recueil de faits historiques et autres concernant Navarrenx*, 1926, rééd. Livre d'Histoire, 2004.
- DESPLAT Christian, TUCOO-CHALA Pierre, *Navarrenx*, supp. à la Revue de Pau et du Béarn, pub Soc. Sc. Lettres et Arts de Pau et du Béarn, 1981.
- DESPLAT Christian, *Les sièges de Navarrenx : le fait et les mots*, n° 140, Société des Sciences Lettres et Arts, Bayonne, 1984.
- DESPLAT Christian, "Un enjeu de souveraineté : la citadelle de Navarrenx", dans *Château et territoire : limites et mouvances*, GUENA Yves, éd. Belles Lettres, 1995.
- DESPLAT Christian, *Vauban et ses successeurs dans les Pyrénées*, Paris, éd. Association Vauban, 2003.
- DESPLAT Christian, TUCOO-CHALA Pierre, *Histoire générale du Béarn souverain*, Tome I : *Des origines à Henri III de Navarre*, Monein, éd. PyrÉMonde, 2007.
- DOCKES Nicole, HERITIER Annie, *Genèse de la notion juridique de patrimoine culturel, 1750-1816*, éd. L'Harmattan, 2003.

- DUBARAT Victor, "Le journal du siège de Navarrenx", dans *Le journal du siège de Navarrenx de 1569*, anonyme, Pau, éd. Atlantica, 1998.
- DUBARAT Victor, "Préparatifs du siège de Navarrenx", dans *Le journal du siège de Navarrenx de 1569*, anonyme, Pau, éd. Atlantica, 1998.
- FAUCHERRE Nicolas, MARTENS Pieter, PAUCOT Hugues, *La genèse du système bastionné en Europe*, Navarrenx, éd. Le C.H.A.R, 2014.
- FOISIL Madeleine, *Journal de Jean Héroard, médecin de Louis XIII*, Paris, éd. Fayard, 1989.
- GRINTCHENKO Marie-Hélène, *Catherine de Bourbon (1559-1604), Influence politique, religieuse et culturelle d'une princesse calviniste*, Paris, éd. Honoré Champion, 2009.
- LABAU Denis, *Petite histoire du royaume de Navarre et Béarn-Navarre*, Pau, éd. Princi Negue, 2002.
- LAMON Bertrand, LARRONDE Claude, *Guerre d'Espagne et des Pyrénées*, Orthez, éd. Gascogne, 2010.
- LAURET Alain, MALEBRANCHE Raymond, SERAPHIN Gilles, *Bastides, villes nouvelles du Moyen-Âge*, éd. Milan, 1988.
- LAZZAROTTI Olivier, *Tourisme et patrimoine: histoires, lieux, acteurs, enjeux*, éd. Belin, 2011.
- LECOEUR Charles, *Histoire des seigneurs de Béarn en 100 pages*, rééd. PyrÉMonde, 2004.
- LELFEBVRE Henri, *Introduction à la modernité*, Paris, éd. Minuit, 1962.
- ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, Pessac, éd. Presses Universitaires de Bordeaux, 2006.
- REAU Louis, *Histoire du vandalisme, Les monuments détruits de l'art français*, Paris, rééd. Robert Laffont, 1994.
- ROUDIE Paul, *Documents sur la fortification des places fortes de Guyenne au début du XVIème siècle*, éd. Annales du Midi, 1960.
- TUCOO-CHALA Pierre, *La vicomté de Béarn et le problème de sa souveraineté des origines à 1620*, Cressé, éd. PyrÉMonde, 2009.
- VALOIS Jean-Paul, *Les bastides des Pyrénées-Atlantiques hier et aujourd'hui*, éd. Monhélios, 2010.
- Auteur anonyme, *Le journal du siège de Navarrenx de 1569*, texte établi et annoté par Victor Dubarat, Pau, éd. Atlantica, 1998.

# Sources

## Sources écrites

### **- Archives des centres départementaux des Pyrénées-Atlantiques (pôles de Bayonne et Pau) :**

Archives Départementales des Pyrénées Atlantiques (ADPA), B.953.

ADPA, E 1596 fol.60 v°, 1316.

ADPA, E.1610, fol.23, 1543.

ADPA, E 1620-F°125 bis et E1620-F°192r, 1544.

ADPA, E.362, 1548.

ADPA 10J51, 1718.

ADPA, 10J15, 1788.

ADPA, 2H2, 1826.

ADPA, 1M3, 1841-1842.

ADPA, 2H1, 1872.

### **- Archive de la Bibliothèque Nationale de France consultable sur Gallica :**

Bibliothèque Nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, FOL-LK2-246, Pierre de Marca, Histoire de Béarn, Paris, 1640.

### **- Archives du Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine des Pyrénées-Atlantiques (Pau) :**

Lettre du préfet des Basses-Pyrénées au ministre de l'éducation nationale, secrétariat d'Etat aux beaux-arts, monuments historiques et sites, le 27 novembre 1951.

Lettre du maire de Navarrenx au sous-préfet, le 10 mars 1958.

Lettre de Monsieur Baucou, maire de Navarrenx, au directeur de la DRAC, Navarrenx, le 3 mars 2008.

### **- Dossier :**

Coll. Syndicat Mixte du Béarn des Gaves, *Dossier de candidature au label Pays d'Art et d'Histoire*, Orthez, 2009.

### **- Documents électroniques :**

Association Ville et Métiers d'Art, *Convention relative au label Ville et Métiers d'Art*, 2012, envoyé par Mme DUTRUC, délégué général, le 2 juin 2014.

Association Ville et Métiers d'Art, *Pourquoi "Ville et Métiers d'Art"?*, envoyé par Mme DUTRUC, délégué général, le 2 juin 2014.

### **- Délibérations du conseil municipal, archives municipales de Navarrenx :**

Délibération du 17 avril 1841.

Délibération du 9 septembre 1920.

Délibération du 7 juin 1923.

Délibération du 3 mars 1951.

Délibération du 19 juin 1975.

Délibération du 13 décembre 2000.

Délibération du 9 décembre 2004.

Délibération du 8 juillet 2009.

Délibération du 9 septembre 2009.

Délibération du 6 mai 2012.

### **- Rapports de conférences :**

CURSENTE (B.), *La bastide de Navarrenx, étude comparative avec les bastides du Sud-Ouest*, Conférence, Navarrenx, 2007.

PAUCOT (H.), *Les ingénieurs militaires pré-Vauban*, Conférence organisée par le C.H.A.R, Navarrenx, 2007.

VERNIERES (M.), *La contribution du patrimoine au développement local: enjeux et limites de sa mesure*, Colloque sur la mesure du développement, Paris, 2012.

### **- Presse :**

L.D, "Navarrenx, les remparts, pas de vandalisme", Journal *L'Eclair*, le 8 avril 1953.

CHAMPAGNE (A.), " Le Béarn des Gaves, pionnier en Aquitaine", Journal *SudOuest*, le 9 juin 2010.

LADDE (N.), "Une année meilleure sans être fantastique", journal *SudOuest*, le 11 mai 2013.

SUBERCAZES (J.), "Au CHAR, ça roule depuis vingt ans", Journal *SudOuest*, le 31 mai 2013.

**- Autres sources :**

Abbé POEYDAVANT, *Histoire des troubles survenus en Béarn aux XVIème et XVIIème siècles*, Pau, éd. Tonnet, 1819-1821.

MAZURE (P.A.), *Histoire du Béarn et du pays basque*, Pau, éd. Vignancour, 1839.

DE XIVREY (B.), *Recueil des lettres missives de Henri IV*, Tome I, Paris, 1843.

DE MARCA (P.), *Antiquités de Béarn*, Pau, publié par BASCLE DE LAGREZE, 1846.

DE PICAMILH, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, Pau, éd. Vignancour, 1858.

Abbé MENJOULET, *Chronique du diocèse et du pays d'Oloron*, Tome II, Oloron, 1863.

DE BORDENAVE (N.), *Histoire de Béarn et Navarre*, Paris, éd. Mme veuve J. Renouard, 1873.

RAYMOND (P.), *Le Béarn sous Gaston-Phoebus: dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn en 1385*, Pau, publié par RIBAUT Léon, 1874.

Sources iconographiques

- Photographie de la première de couverture : <http://www.tourisme-aquitaine.fr/fr/>

- Annexes : lorsqu'il ne s'agit pas de photographies personnelles, les auteurs sont alors mentionnés en bas de page.

Sources orales

**- Conférence :**

PAUCOT (H.), *Les remparts de Navarrenx construits d'après Siciliano : mythe ou réalité?*, Conférence, Navarrenx, le 28 mars 2014.

**- Entretiens :**

Avec M. Miqueu, président de l'association Cercle Historique de l'Arribère, Navarrenx, le 14 novembre 2013.

Avec M. Baucou, maire de Navarrenx, M. Miqueu, président de l'association Cercle Historique de l'Arribère et Mme Tison, animatrice de l'architecture et du patrimoine du Pays d'Art et d'Histoire Béarn des Gaves, Navarrenx, le 2 décembre 2013.

Avec M. Marre, technicien des services culturels et des bâtiments de France au Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine des Pyrénées Atlantiques, Pau, le 5 février 2014.

Avec Mme Tison, animatrice de l'architecture et du patrimoine du Pays d'Art et d'Histoire Béarn des Gaves, Orthez, le 17 février 2014 et Navarrenx, le 12 mars 2014.

# Webographie

<http://bearndesgaves.fr/char/>

<http://www.tourisme-bearn-gaves.com/>

<http://www.patrimoine-bearn-gaves.com/>

<http://www.bastides64.org/>

<http://crdp.ac-bordeaux.fr/>

<http://placesfortes64.fr/>

<http://www.vpah.culture.fr/>

<http://www.grandsitedefrance.com/>

<http://www.hiers-brouage-tourisme.fr/>

<http://www.vma.asso.fr/>

<http://charente-maritime.fr/>

<http://www.labastide-armagnac.fr/>

<http://www.labastidevivante.fr/>

<http://cittaslow.fr/>

<http://www.cigare-navarre.com/>

<http://www.veilleinfotourisme.fr/>

<http://www.dgcis.gouv.fr/marques-nationales-tourisme/>

<http://www.les-plus-beaux-villages-de-france.org/>

<http://ere-asso.net/IMG/pdf/lettrecrete2013.pdf>

<http://whc.unesco.org/fr/criteres/>

<http://whc.unesco.org/fr/convention/>

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Disciplines-et-secteurs/Musees/Documentation/Museofiches>

<http://www.techniques-ingenieur.fr/base-documentaire/technologies-de-l-information-th9/realite-virtuelle-42299210/realite-augmentee-te5920/>

<http://bearndesgaves.fr/char/files/2014/02/Gouverneur-de-Navarrenx-H.Paucot.pdf>

<http://www.aecom.org/content/download/6843/119984/version/1/file/AN35-OTdedemain-BD.pdf>

<http://cote-d-azur.france3.fr/2013/07/28/nice-reconstitution-3d-du-chateau-visite-des-fouilles-de-l-ancienne-cathedrale-de-la-colline-du-chateau-294545.html>

## Lexique<sup>179</sup>

**Bastide** : Petite ville fortifiée et à plan régulier, créée de toutes pièces au Moyen Âge dans le sud-ouest de la France.

**Bastion** : Ouvrage polygonal à deux faces et deux flancs en saillie sur une enceinte.

**Castelnau** : forme écrite francisée du mot occitan "Castèlnòu", littéralement "Château neuf", qui désigne un village ou une ville fondé au Moyen Âge à proximité d'un château.

**Casterasse** : Château médiéval

**Colombage** : Pan de bois, cloison ou mur en charpente dont les vides sont remplis par une maçonnerie de plâtre, de brique, etc.

**Courtine** : Mur joignant les flancs de deux bastions voisins.

**Croisée d'ogives** : Caractéristique de l'architecture gothique, correspondant aux diagonales formées par l'intersection de deux voûtes en berceau.

**Demi-lune** : Fortification avancée et couvrant la courtine.

**Echauguette** : Guérite de guet généralement placée en surplomb sur une muraille fortifiée, une tour, etc.

**Encorbellement** : Construction en saillie sur le plan d'un mur.

**Feu** : Ensemble des personnes vivant dans un même foyer. Le feu constituait, avant 1789, l'unité de base pour la répartition de l'impôt.

**Flanquement** : Action de défendre un ouvrage, une position ou une unité par des interventions de troupes sur les flancs ou par des feux parallèles à la position ou au front amis.

**Glacis** : Terrain découvert aménagé en pente douce à partir des éléments extérieurs d'un ouvrage fortifié.

**Orillon** : Massif de maçonnerie arrondie à l'angle d'un bastion.

**Parapet** : Massif de maçonnerie ou de terre protégeant les défenseurs d'un rempart ou d'une tranchée tout en leur permettant de faire usage de leurs armes.

**Pont-dormant** : Pont établi sur un fossé et qui est fixe, contrairement au pont-levis.

**Poterne** : Porte secrète d'un ouvrage, donnant sur le fossé.

**Sauveté** : Bourgade rurale fondée, dans le midi de la France, par des monastères à l'époque des défrichements des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., pour servir de refuge aux fugitifs et aux errants.

---

<sup>179</sup> Définitions des dictionnaires Larousse et Wikitionnaire.

# Liste des annexes

Annexe 1 : Charte de fondation de la bastide de Navarrenx, 1316.

Annexe 2 : "Plan de la ville de Navarina", 1725.

Annexe 3 : "Plan de Navarreinx", 1753.

Annexe 4 : "Plan de Navarreins", an XI (1803).

Annexe 5 : Photographies de la cour de l'Arsenal et de l'entrée du centre d'interprétation.

Annexe 6 : Photographies du bastion des Contre-mines.

Annexe 7 : Photographies du bastion des Echos.

Annexe 8 : Photographies de l'église Saint Germain l'Auxerrois.

Annexe 9 : Photographies de la porte Saint Antoine.

Annexe 10 : Photographies de la place des Casernes et des prisons.

Annexe 11 : Photographies de la Poudrière et de la fontaine militaire.

Annexe 12 : Photographies diverses de Navarrenx.

Annexe 13 : La Poudrière en 1996, surmontée d'un socle en pierres.

Annexe 14 : Dessin de la porte Saint Germain.

Annexe 15 : Photographies de diverses restaurations.

Annexe 16 : Avant projet de valorisation par la direction des équipements, 1984.

Annexe 17 : Questionnaire réalisé sur un échantillon de vingt personnes connaissant Navarrenx.

Annexe 18 : Résultats du questionnaire.

Annexe 19 : Cartes postales de Navarrenx.

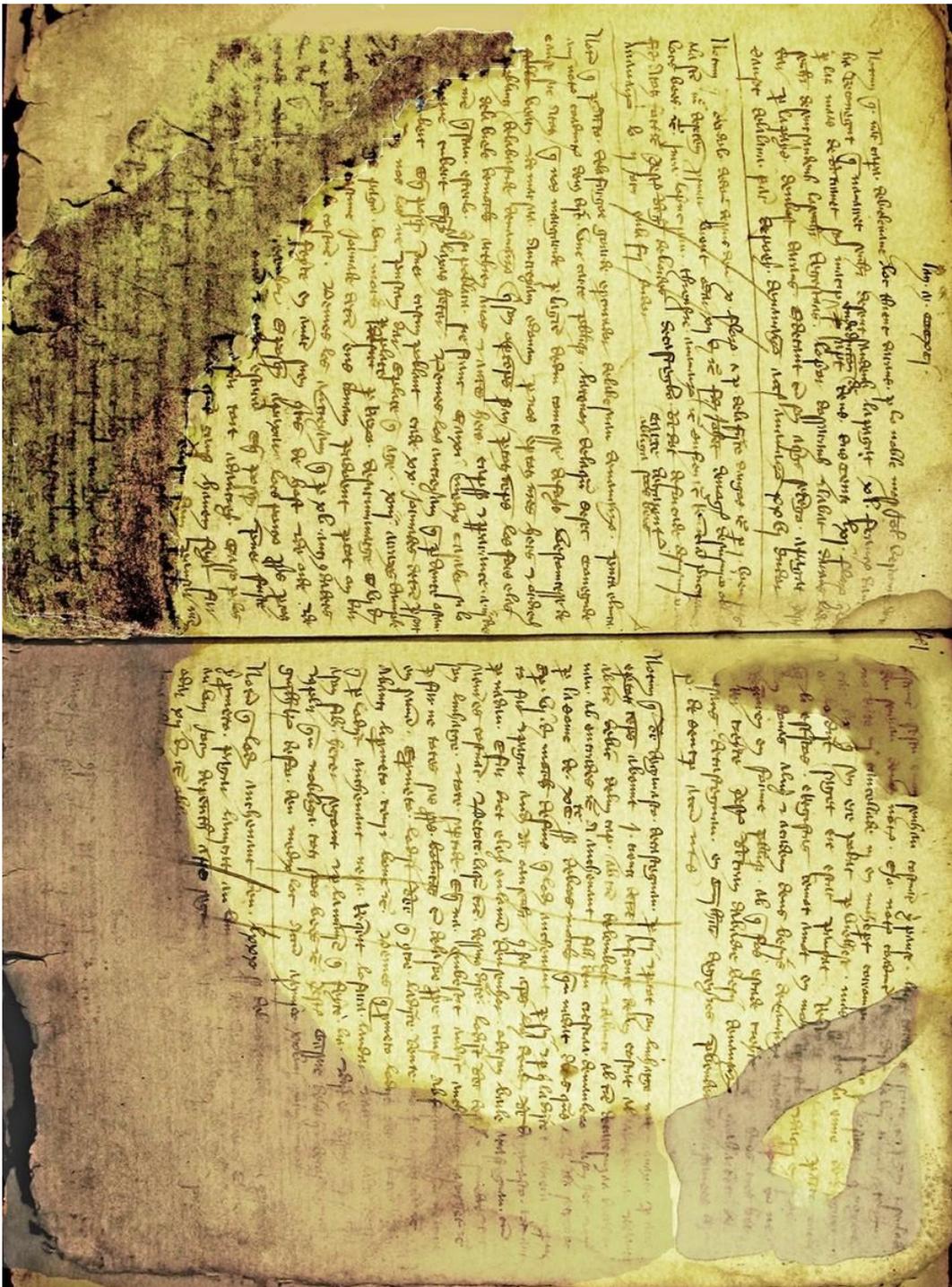
Annexe 20 : Vues aériennes de Navarrenx

Annexe 21 : La labellisation Ville et Métiers d'Art.

Annexe 22 : Convention relative au label Ville et Métiers d'Art.

Annexe 23 : Equipements de Navarrenx qui pourraient être modifiés.

Annexe 1 : Charte de fondation de la bastide de Navarrenx, 1316.



Annexe 2 : "Plan de la ville de Navarina", 1725.

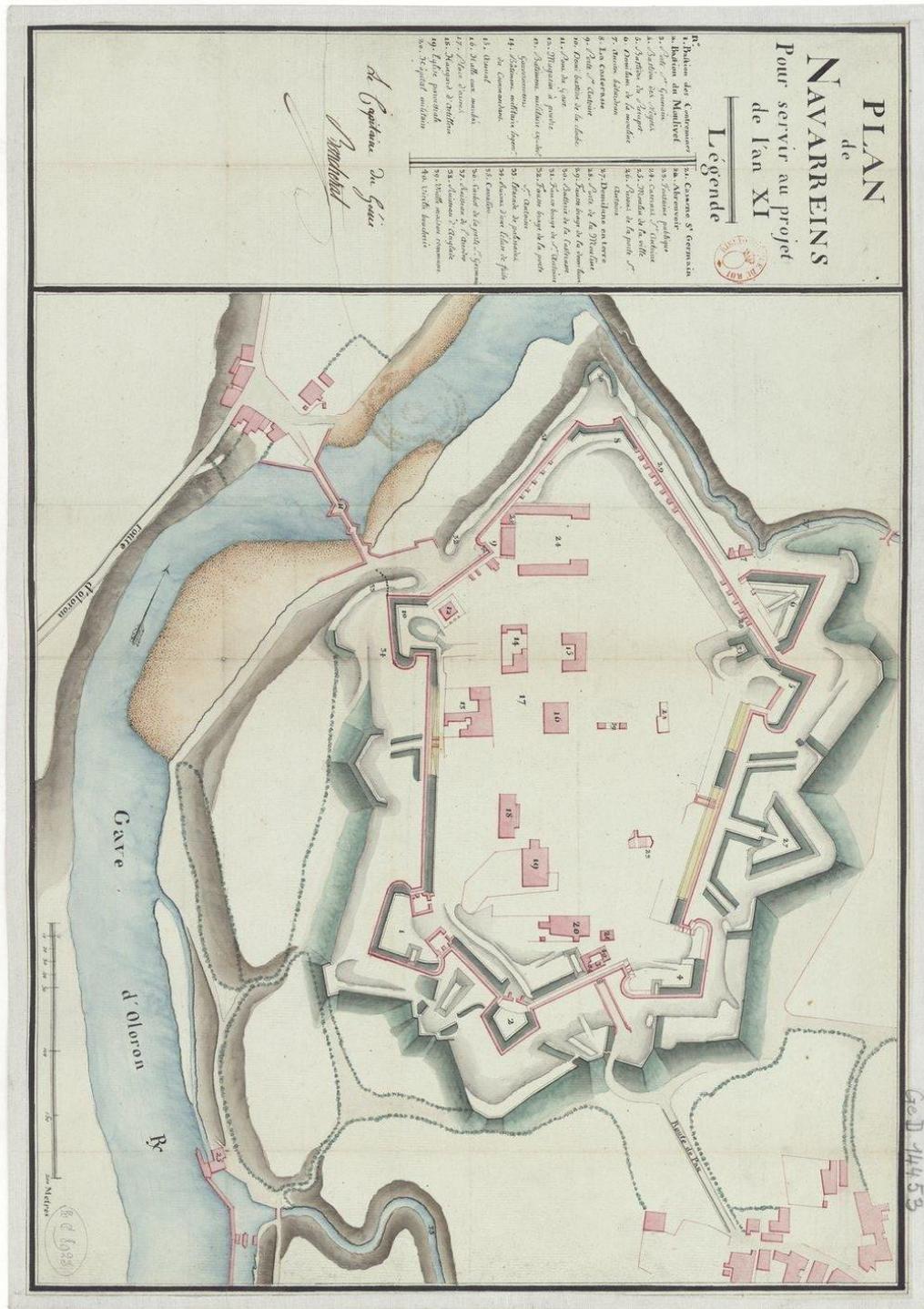


181

<sup>181</sup> Archive de la Bibliothèque Nationale de France sur Gallica.bnf.fr.



Annexe 4 : "Plan de Navarreins", an XI (1803).



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Annexe 5 : Photographies de la cour de l'Arsenal et de l'entrée du centre d'interprétation.



Annexe 6 : Photographies du bastion des Contre-mines.



Annexe 7 : Photographies du bastion des Echos.



Annexe 8 : Photographies de l'église Saint Germain l'Auxerrois.



Annexe 9 : Photographies de la porte Saint Antoine.



Annexe 10 : Photographies de la place des Casernes et des prisons.



Annexe 11 : Photographies de la Poudrière et de la fontaine militaire.



Annexe 12 : Photographies diverses de Navarrenx.



Annexe 13 : La Poudrière en 1996, surmontée d'un socle en pierres.

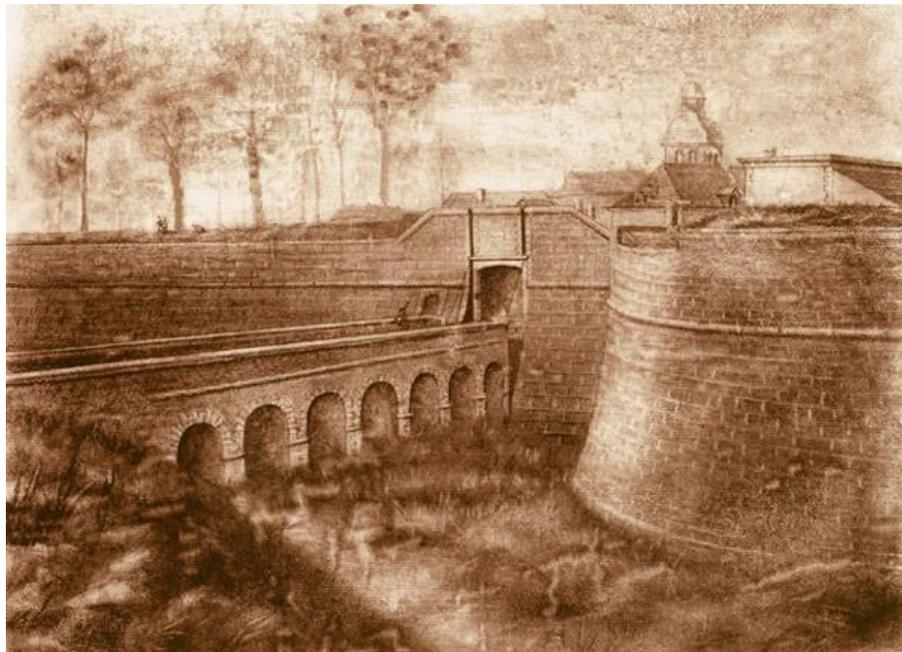


184

---

<sup>184</sup> Archive du STAP, Pau, 1996.

Annexe 14 : Dessin de la porte Saint Germain,

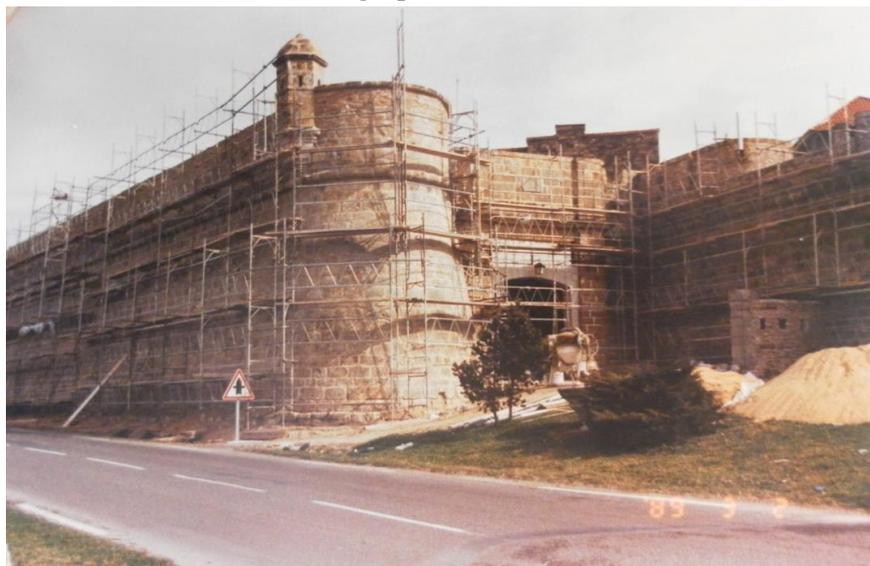


185

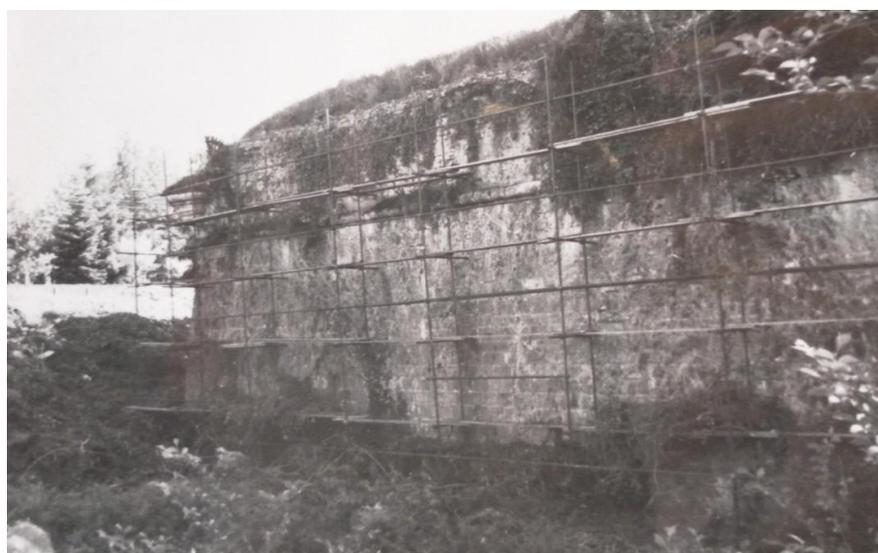
---

<sup>185</sup> Archive du C.H.A.R., auteur anonyme, dessin réalisé vers 1900.

Annexe 15 : Photographies de diverses restaurations.



186



187



188

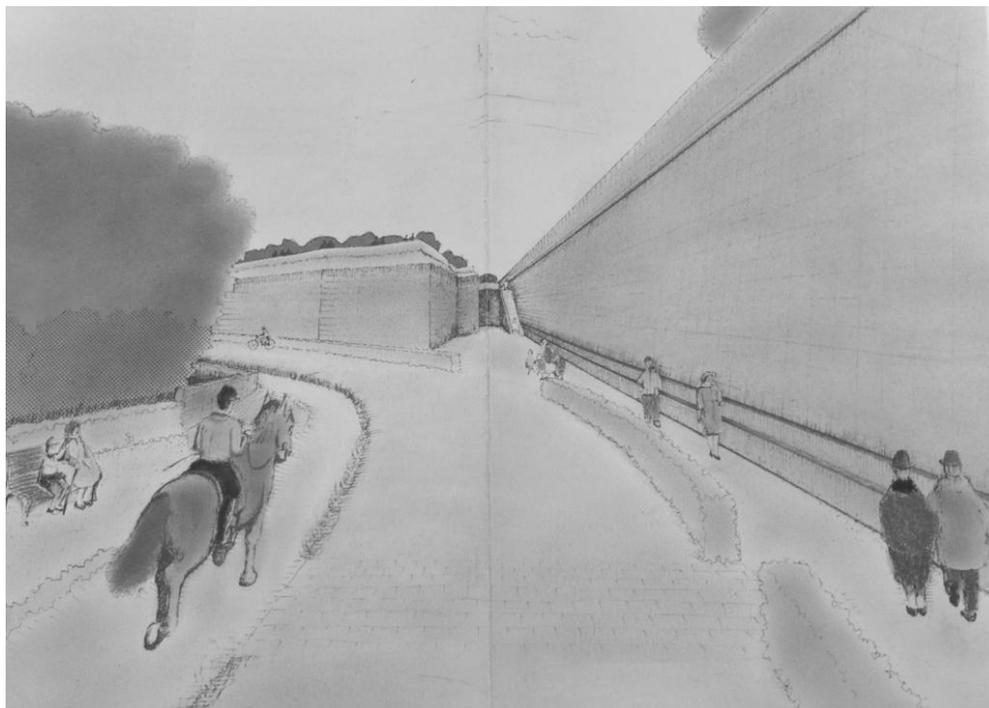
---

<sup>186</sup> Archive du STAP, Pau, 1989.

<sup>187</sup> *Ibid.*, 1958.

<sup>188</sup> *Idem.*

Annexe 16 : Avant projet de valorisation par la direction des équipements, 1984.



189

---

<sup>189</sup> Archive du STAP, Pau, dessin de la direction des équipements, 1984.

Annexe 17 : Questionnaire réalisé sur un échantillon de vingt personnes connaissant Navarrenx.

**Votre âge :**

**1. Comment avez-vous découvert le village de Navarrenx?**

- Internet     Office de tourisme     Par un proche     Autre : .....

**2. Avez-vous déjà eu l'occasion de le visiter?**

- Oui     Non

**3. Si oui, avez-vous apprécié votre visite?**

- Beaucoup     Pas trop     Pas du tout

**4. Pourquoi?**

**5. Quelle est selon vous, la chose à améliorer en priorité afin de rendre le village plus attractif et accueillant?**

- Les équipements culturels (musées, galeries d'artistes, artisanat...)  
 Les équipements économiques (commerces, hôtels, restaurants...)  
 Les animations et événements (festivals, concerts...)  
 L'aménagement urbain (parcs, parkings, zones piétonnières...)  
 L'activité touristique (visites guidées, signalétique sur les monuments...)

**6. Veuillez cocher les villes/villages du Béarn des Gaves que vous avez déjà eu l'occasion de visiter :**

- Orthez     Salies-de-Béarn     Sauveterre-de-Béarn

**7. Parmi ces trois communes, laquelle vous semble la plus attrayante? Pourquoi?**

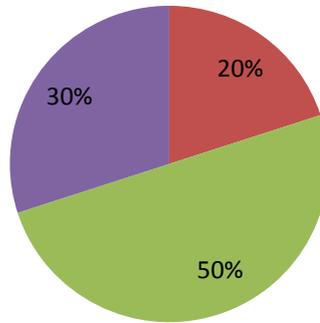


Merci à vous 😊

Annexe 18 : Résultats du questionnaire.

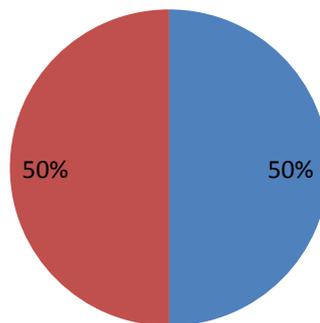
### Ils ont connu Navarrenx grâce à

■ Internet ■ Office de tourisme ■ Proche/connaissance ■ Autre

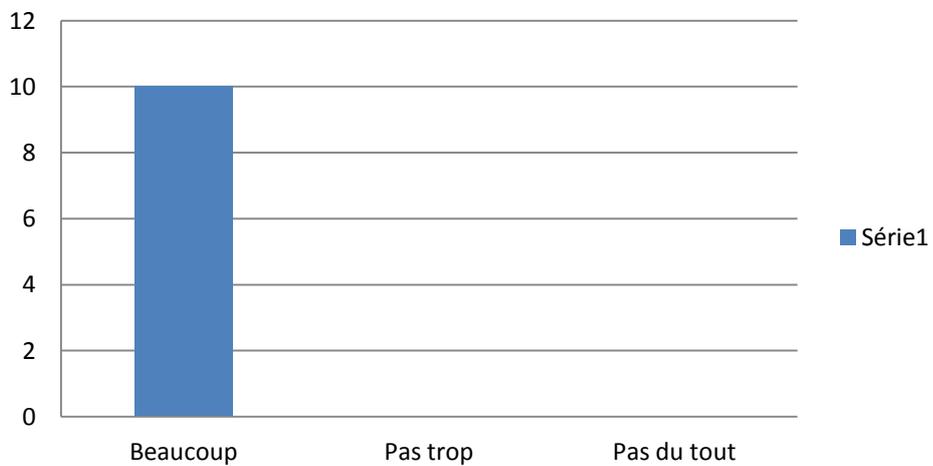


### Ils ont visité Navarrenx

■ Oui ■ Non



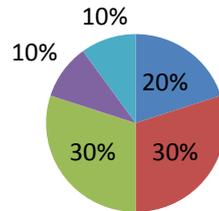
### Ils ont aimé la visite



Annexe 18 : suite.

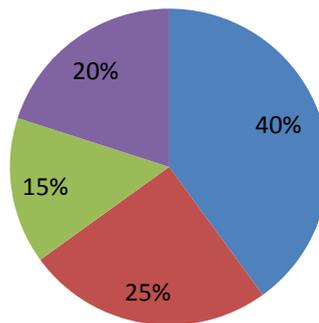
## Ils souhaiteraient que soient améliorés...

- Espaces culturels
- Infrastructures économiques
- Animation/événements
- Aménagement urbain
- Activités touristiques



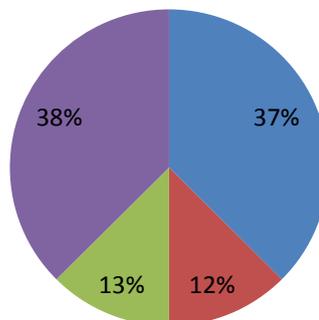
## Ils connaissent

- Orthez
- Salies
- Sauveterre
- Ne sait pas

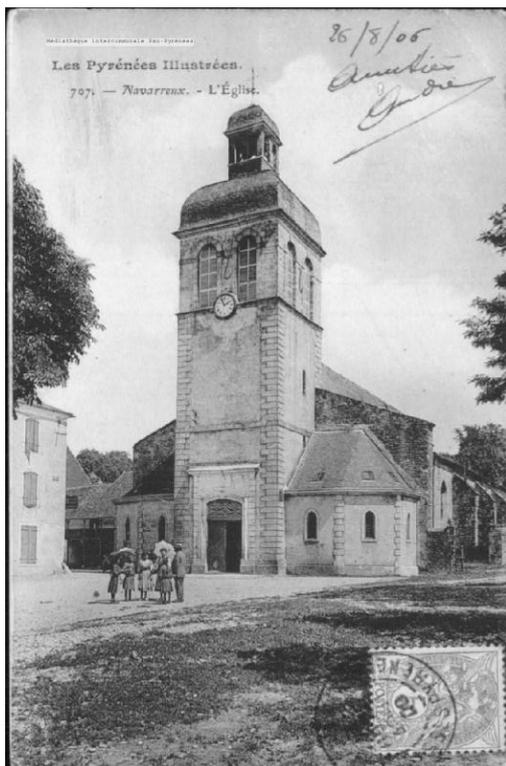


## Ils préfèrent

- Orthez
- Salies
- Sauveterre
- Ne sait pas



Annexe 19 : Cartes postales de Navarrenx.



191



190



192

<sup>190</sup> Réseau des médiathèques de l'agglomération Pau-Pyrénées, côte B3-545, 1906.

<sup>191</sup> *Ibid.*, côte B3-541, XXème siècle.

<sup>192</sup> *Ibid.*, côte B3-560, 1939.

Annexe 20 : Vues aériennes de Navarrenx.



193



194

---

<sup>193</sup> Source : Olivier Robinet.

<sup>194</sup> Source : Laurent Sigler.

## POURQUOI " VILLE ET METIERS D'ART "

Créée en 1992, L'Association "**Ville et Métiers d'Art**" rassemble des élus de villes, ayant une tradition d'artisanat d'art, en liaison avec des professionnels reconnus.

Lieu de rencontre des savoir-faire traditionnels et de la créativité la plus contemporaine, les métiers d'art bénéficient d'une image favorable et jouent un rôle important dans l'économie de notre pays. Pour mémoire, on rappellera que ce secteur compte aujourd'hui **30 000** entreprises soit **120 000** personnes dans l'artisanat, les PME, des Métiers d'Art et du Bien Vivre et **100 milliards d'euros** de chiffre d'affaires, dont **plus du tiers à l'exportation**.

De nombreuses villes ont su depuis de longues années, valoriser leur image et l'attrait qu'elles exercent sur le public, grâce à leur tradition universellement reconnue pour ces savoir-faire.

D'autres villes, bien que possédant ces savoir-faire et cette créativité, n'ont pas su ou pu en tirer tout le parti souhaitable et voudraient combler cette lacune, en se faisant aider selon des modalités proposées par l'Association.

Les métiers d'art qui sont une référence peuvent connaître des difficultés quant à leur pérennité et quant à leurs débouchés, et les villes qui les abritent en subissent les conséquences dramatiques, pour leur économie et leur patrimoine, au niveau local comme au niveau national.

"**Ville et Métiers d'Art**" poursuit pour son compte une stratégie d'alliance avec toutes les Villes membres représentatives de l'univers des métiers d'art, stratégie inspirée des objectifs permanents du développement artisanal et culturel du pays qui sont de :

- **pérenniser les savoir-faire caractérisant traditionnellement ces métiers qui sont aujourd'hui fragilisés.**
- **aider les villes à valoriser et à entretenir la tradition locale de ces métiers.**
- **créer un réseau de villes ayant des préoccupations semblables et favoriser les échanges entre elles.**
- **développer des actions de communication à la fois, propres aux villes et collectifs.**

*L'Association "**Ville et Métiers d'Art**" vise donc à mettre à la disposition des villes un instrument privilégié de développement et de promotion tout en permettant la poursuite des objectifs nationaux mis en place de longue date par les Ministères concernés.*

Annexe 21 : Suite.

**- LES CRITERES DE LABELLISATION -**

Pour faire partie de l'Association, les villes devront avoir demandé et obtenu un **label**.

Ce label a été défini conjointement par les partenaires de l'Association qui regroupent les Métiers d'Art au niveau national français.

Pour en bénéficier, la ville devra justifier d'un programme d'actions ou s'engager à entreprendre des actions en faveur des Métiers d'Art qui consisteront notamment à :

- **favoriser le développement des métiers d'art dans la ville, par exemple, par l'aménagement d'ateliers d'accueil, la création de pépinières pour les jeunes créateurs, la mise en valeur de l'espace urbain.**
- **organiser des campagnes d'information et de promotion des métiers d'art.**
- **assurer la pérennité des savoir-faire : musées, films, vidéo, banques de données, éditions.**
- **favoriser les actions en faveur des scolaires.**

Le label est aussi un outil de promotion et de communication important sur le plan touristique crédibilisant les objectifs et réalisations d'une commune en ce domaine. Il peut être l'outil de sa mise en valeur et de celle de ses environs.

De plus ce label obtenu pour trois ans, sera aux yeux de ses interlocuteurs publics ou privés, la meilleure garantie de sa capacité à s'engager dans une politique dynamique de valorisation de ce secteur d'activités. Son retrait viendrait sanctionner le non respect du contrat passé avec l'Association.

## CONVENTION PORTANT CREATION DU LABEL

### « VILLE ET METIERS D'ART »

**Est créé un label qui a pour titre « VILLE ET MÉTIERS D'ART » lequel sera décerné aux Communes qui désireraient devenir membres de l'Association « VILLE ET MÉTIERS D'ART ».**

Le présent règlement a pour objet de fixer les conditions dans lesquelles pourra être décerné le label « VILLE ET MÉTIERS D'ART ».

#### ARTICLE 1

**Il est créé une Commission comportant 3 à 9 experts provenant des Métiers d'Art, des Médias et de l'Université,**

Cette Commission qui se réunira toutes les fois qu'elle l'estimera nécessaire, a pour fonction de conférer le label « VILLE ET MÉTIERS D'ART » à la Commune qui lui en fera la demande.

#### ARTICLE 2

La Commune qui désirera bénéficier du label « VILLE ET MÉTIERS D'ART » pourra en conséquence participer aux travaux de l'Association « VILLE ET MÉTIERS D'ART », devra justifier d'un programme d'action ou s'engager à entreprendre des actions en faveur de ces derniers.

Ces actions devront notamment consister à :

- Favoriser le développement des métiers d'art dans la ville, notamment par l'aménagement d'ateliers d'accueil, la création de pépinières pour les jeunes créateurs, la mise en valeur de l'espace urbain (sculptures dans la ville, fontaines, signaux, sols et luminaires, espaces de jeux).
- Assurer la pérennité des savoir-faire, musées, films, vidéos, éditions
- Développer le tourisme culturel : visites et circuits à thème, journées « portes ouvertes »
- Favoriser les actions d'éveil en faveur des scolaires : atelier de sensibilisation, classes de métiers d'art
- Accompagner les actions de formation en faveur des professionnels : octroi de bourses, subvention à des écoles, création d'écoles techniques et de centres de formation

#### ARTICLE 3

La Commission prévue à l'article 1 ci-dessus, examinera le dossier qui lui sera remis par la commune sollicitant l'usage du label « VILLE ET MÉTIERS D'ART ». Elle pourra entendre le représentant de ladite Commune si elle l'estime nécessaire.

La Commission n'a pas à motiver sa décision.

Une Commune ne peut adhérer à l'association « VILLE ET MÉTIERS D'ART » sans avoir préalablement obtenu la délivrance du label, objet du présent règlement.

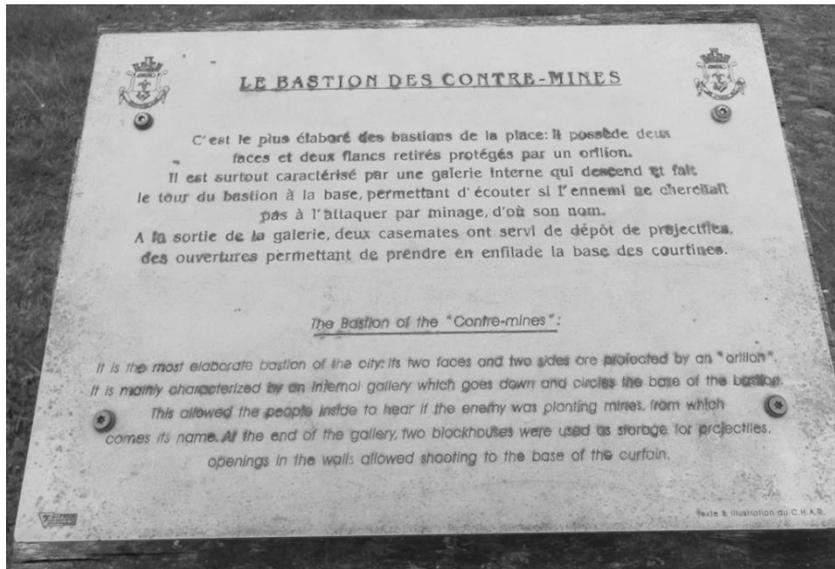
#### **ARTICLE 4**

La Commission se réserve le droit à tout moment, de retirer à la Commune, l'usage du label « VILLE ET MÉTIERS D'ART » si elle estime que cette dernière ne poursuit pas les actions en faveur des Métiers d'Art, conformément à l'article 2 ci-dessus.

#### **ARTICLE 5**

Le label « VILLE ET MÉTIERS D'ART » **est déposé par l'Association VILLE ET METIERS d'ART** et ce, conformément aux dispositions de la Loi sur les marques.

Annexe 23 : Equipements de Navarrenx qui pourraient être modifiés.



195



<sup>195</sup> Source : <http://www.tourisme-aquitaine.fr/fr/>

# Table des matières

Remerciements .....	1
Sommaire .....	4
Introduction .....	5
Première partie : L'histoire de Navarrenx.....	7
Chapitre 1 : De bastide à cité bastionnée .....	7
I. Navarrenx au Moyen Âge.....	7
A. Les premiers équipements de Navarrenx .....	8
B. Son ouverture au monde .....	8
II. La vocation militaire de Navarrenx .....	10
A. La perte de la Navarre.....	10
B. Navarrenx, première citée bastionnée un siècle avant Vauban .....	13
Chapitre 2 : Navarrenx, enjeu de la souveraineté béarnaise.....	15
I. Navarrenx face aux conflits de religion .....	15
A. La montée du protestantisme.....	16
B. Le siège de 1569.....	17
C. Navarrenx, un refuge pendant les guerres de religion .....	20
II. Le déclin militaire de Navarrenx.....	21
A. La fin de la souveraineté béarnaise .....	22
B. Navarrenx à la fin de l'époque moderne .....	24
C. Navarrenx après son déclassement militaire .....	27
Deuxième partie : La mise en valeur de la cité bastionnée de Navarrenx.....	30
Chapitre 1 : La valorisation du patrimoine de Navarrenx .....	30
I. Une prise de conscience du patrimoine.....	30
A. Un processus lent et complexe .....	31
B. L'engagement des acteurs du Béarn des Gaves.....	33
C. Les partenaires financiers .....	36
II. Les enjeux de la valorisation, vers une politique de développement touristique .....	37
A. Les actions de valorisation, d'animation et d'éducation au patrimoine.....	37
B. Etude comparative : Hiers-Brouage et Labastide-d'Armagnac.....	38
C. Des sources d'inspiration pour Navarrenx .....	41
Chapitre 2 : La mise en tourisme du patrimoine de Navarrenx.....	43
I. Les principaux acteurs et leurs dynamiques .....	43
A. Une remise à neuf depuis le label Pays d'Art et d'Histoire.....	43

B. Les forces et les faiblesses touristiques de Navarrenx.....	45
II. Entre patrimoine et tourisme.....	47
A. Les bons compromis .....	48
B. Les enjeux de la mise en tourisme du patrimoine .....	50
Troisième partie : L'avenir de Navarrenx .....	52
Chapitre 1 : Réflexions sur l'état actuel des travaux.....	52
I. Analyse du terrain .....	52
A. Les meilleurs exemples en termes de valorisation .....	52
B. Nos observations personnelles .....	54
II. Les projets en cours.....	56
A. Les Plus Beaux Villages de France .....	56
B. L'inscription au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.....	57
Chapitre 2 : Propositions de valorisation .....	58
I. De nouveaux circuits et équipements.....	58
A. L'amélioration de l'aménagement urbain.....	58
B. De nouveaux espaces culturels .....	59
C. Des journées ou séjours découvertes .....	61
II. L'ère numérique : nouveaux outils, nouveaux usages .....	62
A. La réalité augmentée .....	62
B. Des panneaux à "codes QR" ou "flashcode" .....	64
C. Une maquette virtuelle 3D interactive .....	65
Conclusion .....	68
Bibliographie .....	69
Sources .....	71
Webographie.....	74
Lexique .....	76
Liste des annexes .....	77

Travail d'étude et de recherche  
Présenté par Elise Gallard  
Sous la direction de Monsieur Philippe Chareyre  
Juin 2014